



# japl 2025 ◆

Sélection des  
Jeunes Architectes  
et Paysagistes Ligériens

5<sup>e</sup> édition



**japl**  
**2025**

**Sélection des  
Jeunes Architectes  
et Paysagistes Ligériens**

**5<sup>e</sup> édition**

# Sommaire

<b>Une cinquième édition</b>	<b>05</b>
<b>Lauréat·es 2025</b>	<b>07</b>
<b>Jury et commissariat</b>	<b>09</b>
<b>Un commissariat inédit</b>	<b>11</b>
<b>La relève architecturale ligérienne : Palmarès 2025</b>	<b>13</b>
<b>Jeunes professionnel·les, nouveaux défis</b>	<b>17</b>
<b>JAPL 2025 : portraits et projets</b>	<b>21</b>
Atelier du Ralliement	23
Atelier iso	37
Fleuve	49
Bientôt	63
Loom architecture	77
Figura	89
socle	101
<b>AJAP 2023 régionaux : portrait et projets</b>	<b>115</b>
Arnou architectes	117
<b>Le mot des partenaires</b>	<b>133</b>
<b>Annuaire des lauréat·es</b>	<b>137</b>
<b>Programmation</b>	<b>139</b>
<b>Soutiens et crédits</b>	<b>141</b>

# Une cinquième édition

**Sylvie Hoyeau**  
Présidente de l'Ardepa

**Éric Lengereau**  
Directeur de l'ensa Nantes

**Gilles Leroy**  
Président de l'Union Régionale des CAUE des Pays de la Loire

18 ans après la première déclinaison régionale des Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes (AJAP) orchestrés par le Ministère de la Culture, **la sélection des Jeunes Architectes et Paysagistes Ligériens perpétue son ambition de révéler, en Pays de la Loire, des jeunes talents de la scène locale à travers une nouvelle et cinquième édition.**

L'Ardepa, l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes (ensa Nantes) et l'Union Régionale des CAUE Pays de la Loire (URCAUE) se sont réunies à nouveau autour de l'envie de faire de ce palmarès une formidable occasion d'interroger les praticien·nes de la région de moins de 38 ans quant aux réponses, approches, outils, qu'il est possible et nécessaire d'inventer au regard des enjeux de durabilité et de sobriété que nous impose l'urgence socio-écologique du XXI<sup>e</sup> siècle. **Ouvrant chacune à leur manière de nouvelles pistes de réflexion pour l'aménagement des territoires habités et naturels de demain, nous félicitons chacune des sept équipes d'architectes distinguées par cette nouvelle sélection JAPL, ainsi que l'équipe régionale AJAP 2023 que nous associons avec beaucoup de plaisir à cette édition.**

Présidé par Claire Schorter (Grand Prix de l'Urbanisme 2024) et accompagné par une équipe de commissariat inédite, le jury réuni en mars 2025 a salué la grande maturité de jeunes architectes régionaux, dont les postures parfois très militantes sont en grande cohérence avec leurs réalisations. Cette 5<sup>ème</sup> édition met tout particulièrement à l'honneur des pratiques en milieu rural, résolument ancrées dans les territoires investis et qui se révèlent autant dans l'usage des ressources locales que dans les liens tissés avec les acteur·rices qui les habitent. Également sensible aux attentions portées par les équipes au déjà-là et aux milieux, à l'intervention dans l'existant avec une certaine finesse et poésie, le jury a félicité la capacité des candidat·es à œuvrer dans des contextes de plus en plus complexes tout en répondant aux défis de la transformation des pratiques contemporaines de l'acte de construire.

Si nous regrettons l'absence de paysagistes parmi les dossiers de candidatures cette année, les valeurs et fondements qui animent la nouvelle génération JAPL offrent des perspectives rassurantes et réjouissantes pour l'aménagement des territoires de demain.

Les équipes lauréates viennent ainsi rejoindre les 45 jeunes agences et collectifs aux pratiques plurielles mis en lumière lors des précédentes éditions. Les parcours professionnels remarquables des « ancien·nes », nous invitent à espérer le meilleur pour leurs trajectoires respectives à venir. Pour certain·es, la reconnaissance JAPL s'est suivie de distinctions d'envergure nationale (sélections AJAP, Prix de la Première Œuvre..), voire internationale (40 under 40), ainsi que d'une porte d'entrée facilitée à des postes d'enseignement en ensa. Se voyant également attribuer la confiance de maîtrises d'ouvrage engagées, ces professionnel·les portent aujourd'hui des réalisations dans le cadre de projets urbains d'ampleur, à l'image de celui de l'Île de Nantes par exemple.

Nous espérons que l'exposition 2025, en itinérance à travers les Pays de la Loire, ainsi que le cycle de rencontres qui l'accompagne, seront le lieu de croisements fructueux et enrichissants. Nous adressons une nouvelle fois nos félicitations aux lauréat·es des Jeunes Architectes et Paysagistes Ligériens 2025 et nous vous invitons à apprécier la singularité de leurs approches à travers cet ouvrage.

# Lauréat·es 2025



Les lauréat·es des JAPL 2025

**Lauréat·es des  
Jeunes Architectes et  
Paysagistes Ligériens  
2025**

**Atelier du Ralliement**  
François Massin Castan

**Atelier iso**  
Arthur Bourgeois Lacarra et Fostine-Kenza Tlemsani

**Bientôt architectes et urbanistes**  
Jérémy Binard, Delphine Charnacé, Gautier Martin,  
Charles Poulain, Tifenn Taillandier et Gabriel Violleau

**Figura**  
Judith Busson et François Cattoni

**Fleuve**  
Martin Priarollo

**Loom architecture**  
Eloïse Couapel et Chloé Massot

**socle, atelier d'architecture, d'urbanisme et de réflexion**  
Noémie Corbel, Adrien Ory et Estelle Sauvaître

**Lauréats régionaux  
des Albums des  
Jeunes Architectes et  
Paysagistes 2023**

**Arnou architectes**  
Pierre et Simon Arnou

# Jury et commissariat



Lucile Garnier, Jean Favreau et Marie Tesson, commissaires

## Composition du jury

### Présidence :

**Claire Schorter**, architecte-urbaniste, Grand Prix de l'urbanisme 2024, fondatrice de l'agence Laq à Nantes et Paris

### Membres :

**John Edom**, architecte et anthropologue, associé de l'agence New South à Paris

**Emeline Escats-Guillou**, paysagiste-conceptrice / ingénieur-paysagiste, associée de l'agence De Long en Large à Nantes, JAPL 2016, représentante de la Fédération Française du Paysage (FFP) Grand Ouest pour ce jury

**Romain Fonteneau**, délégué régional de l'URCAUE Pays de la Loire

**Elise Geisler**, architecte, enseignante-chercheuse en paysage à l'Institut Agro Rennes-Angers

**Anne Gérard**, directrice régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire

**Matthieu Germond**, architecte, associé de l'agence Tact Architectes à Nantes, enseignant TPCAUE à l'ensa Nantes, représentant de l'ensa Nantes pour ce jury

**Catherine Malleret**, architecte, conseillère au Conseil Régional de l'Ordre des Architectes (CROA) Pays de la Loire

**Gaëlle Pinier**, paysagiste-conceptrice, associée de l'agence MAP [Paysagistes] à Nantes, membre de l'Ardepa et de la FFP Grand Ouest, représentante de l'Ardepa pour ce jury

**Ronan Prineau**, architecte, gérant de l'Atelier Ronan Prineau à Nantes, JAPL 2020, enseignant à l'ensa Nantes,

**Maryse Quinton**, architecte et journaliste, enseignante TPCAUE à l'ensa Nantes

## Commissariat

### Jean Favreau

Titulaire du diplôme d'état d'architecte,  
Doctorant en Aménagement de l'espace et urbanisme  
au sein du laboratoire AAU-CRENAU (UMR 1563)

### Lucile Garnier

Titulaire du diplôme d'état d'architecte,  
Docteure en urbanisme,  
Chercheuse contractuelle au sein du laboratoire AAU-CRENAU (UMR 1563)

### Marie Tesson

Titulaire du diplôme d'état d'architecte,  
Doctorante en architecture au sein du laboratoire FoAP (CNAM),  
Enseignante à l'ensa Nantes

## Coordination du commissariat

### Pauline Ouvrard

Architecte-urbaniste,  
Docteure en Aménagement et urbanisme  
Maîtresse de Conférences à l'ensa Nantes / Nantes Université  
Chercheuse au laboratoire AAU-CRENAU (UMR 1563) CNRS/MCC

# Un commissariat inédit

**Pauline Ouvrard**

Architecte-urbaniste, Docteur en Aménagement et urbanisme  
Maîtresse de Conférences à l'ensa Nantes / Nantes Université  
Chercheure au laboratoire AAU-CRENAU (UMR 1563= CNRS/MCC)

## **Faire dialoguer les mondes de la recherche et de la pratique architecturale, urbaine et paysagère**

Pour sa 5<sup>e</sup> édition, le palmarès des JAPL inaugure un commissariat inédit, conçu comme un espace de recherche et d'expérimentation collective. Ce dispositif innovant vise à rendre visible l'activité scientifique et réflexive qui irrigue la fabrique architecturale, urbaine et paysagère, tout en favorisant la rencontre et le dialogue entre jeunes architectes, praticien-nes et chercheur-euses engagé-es dans la transformation des métiers de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage.

À l'issue d'un appel à candidatures diffusé auprès de chercheur-euses affilié-es à l'ensa Nantes et au CRENAU, l'Ardepa et ses partenaires ont confié les missions curatoriales à un trio de jeunes architectes en doctorat ou docteur.es : **Jean Favreau, Lucile Garnier et Marie Tesson**. Sous la coordination de **Pauline Ouvrard**, enseignante-chercheuse à l'ensa Nantes et commissaire de l'édition précédente, il et elles ont participé à toutes les étapes du processus : analyse rigoureuse des candidatures, accompagnement du jury, entretiens avec les équipes sélectionnées et rédaction des textes du catalogue et de l'exposition, organisation d'un séminaire de réflexion croisée et contribution aux temps forts de la diffusion du palmarès.

Loin de se limiter à une sélection de projets, ce commissariat entend ouvrir un véritable espace de dialogue, révélant tensions et convergences entre savoirs scientifiques et savoir-faire professionnels. En effet, les frontières entre pratique et recherche deviennent de plus en plus poreuses et dynamiques. De nombreux architectes, urbanistes et paysagistes adoptent des démarches réflexives, intégrant des méthodes et outils issus de la recherche pour enrichir leurs pratiques. Parallèlement, les chercheur-euses collaborent étroitement avec les acteur-rices du terrain, mobilisant dispositifs expérimentaux et observations empiriques pour produire des savoirs ancrés dans les réalités concrètes. Ce rapprochement progressif traduit une nécessité partagée : repenser ensemble, de manière collaborative, les cadres et les modalités de l'action spatiale, afin de relever les enjeux complexes et multidimensionnels du XXI<sup>e</sup> siècle.

Inscrit dans ce contexte, ce commissariat constitue également un terrain d'étude privilégié du programme de recherche national de l'ANR ProMetUrba, porté par le Réseau des Activités et Métiers de l'Architecture et de l'Urbanisme (RAMAU), qui analyse en profondeur les mutations en cours dans les professions de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage au défi du XXI<sup>e</sup> siècle. L'enquête sur les JAPL 2025 a notamment fait l'objet d'une communication lors du congrès 2025 de l'Association Française de Sociologie (AFS), ainsi qu'une contribution dans ce catalogue intitulée *Jeunes Professionnel·les, nouveaux défis* rédigée par **Natalia Escar Otín** et **Solal Lambert-Aouizerat**, tous deux chargé-es de recherche pour l'ANR ProMetUrba21. Par cette étroite articulation entre la recherche académique et l'action curatoriale, les JAPL 2025 deviennent ainsi un observatoire vivant et critique des transformations des métiers et pratiques dans les mondes de la conception spatiale.

# La relève architecturale ligérienne : Palmarès 2025

## **Commissariat**

### **Jean Favreau**

Titulaire du diplôme d'état d'architecte,  
Doctorant en aménagement de l'espace et urbanisme au sein du laboratoire AAU-CRENAU (UMR 1563)

### **Lucile Garnier**

Titulaire du diplôme d'état d'architecte,  
Docteure en urbanisme,  
Chercheuse contractuelle au sein du laboratoire AAU-CRENAU (UMR 1563)

### **Marie Tesson**

Titulaire du diplôme d'état d'architecte,  
Doctorante en architecture au sein du laboratoire FoAP (CNAM),  
Enseignante à l'ensa Nantes

## **Coordination du commissariat**

### **Pauline Ouvrard**

Architecte-urbaniste, Docteure en Aménagement et urbanisme ,  
Maîtresse de Conférences à l'ensa Nantes/ Nantes Université,  
Chercheuse au sein du laboratoire AAU-CRENAU (UMR 1563) CNRS/MCC

Le 14 mars 2025, un jury de professionnel·les s'est réuni pour saluer le travail de sept équipes d'architectes ligérien·nes. **L'appel diffusé en décembre 2024 était explicite sur l'idée que la valorisation de la jeune génération, c'est entre autres « encourager les engagements politiques, écologiques, sociaux qui sous-tendent la fabrication des milieux habités ».** L'équipe de commissariat recrutée pour cette édition 2025 souhaite mettre en lumière la spécificité de ce cinquième palmarès, les différents profils de cette sélection et ce qu'elle nous raconte des transformations de la profession en cours.

L'architecture est une pratique inévitablement prise dans les crises et les enjeux – aussi bien situés que transversaux – qui touchent ses territoires et son époque. S'il est bien un point saillant qui ressort de cette sélection, c'est l'engagement et l'agilité des lauréat·es à œuvrer en contexte incertain. Les défis socio-écologiques contemporains – urgence climatique, insécurité économique, fragilisation des filières et des réseaux professionnels, etc. – impactent nécessairement leurs conditions d'exercice. Ces dernières s'imposent comme des contraintes, mais aussi comme des opportunités pour réinventer les positionnements et les modes de faire. Cela se traduit par les valeurs qu'ils et elles mettent à l'honneur au travers des territoires et des programmes investis, des stratégies d'agence ou de la place accordée aux différents types d'acteur·ices qui peuplent les projets urbains, architecturaux et paysagers

En tant que jeunes architectes, les équipes empruntent des stratégies similaires d'accès à la commande en investissant de nouveaux gisements : ruralité et territoires en déprise, zones productives, dents-creuses de petites villes, études pré-opérationnelles, etc. Les sept équipes lauréates se rejoignent sur des objets de travail et des modalités opérationnelles ; les projets s'ancrent pour beaucoup en milieu rural, et concernent l'extension-transformation-réhabilitation de maisons individuelles – à la manière des incontournables transformations de **l'Atelier du Ralliement** – ou la construction d'équipements publics ruraux – c'est le cas de la salle polyvalente de Saint-Révérend produite par **l'Atelier iso** –, et de locaux productifs en zone d'activité. Quitter les métropoles pour investir les territoires périurbains ou ruraux, c'est accompagner les territoires dans les transformations majeures liées aux objectifs de densification du bâti résidentiel – comme s'y attelle **Fleuve** à Ancenis – et productif – un défi relevé par **Figura** à Nort-sur-Erdre –, induites notamment par le Zéro Artificialisation Nette (ZAN) ; c'est aussi s'engager dans les initiatives de revitalisation telles que les programmes « villages

d'avenir » ou « petites villes de demain », programmes investis par l'agence **Bientôt**. Si aucune agence de paysage ne s'est manifestée, beaucoup d'équipes traversent les échelles d'intervention en élargissant leur activité à des projets urbains pour la revitalisation ou la densification de centre-bourgs – avec finesse, comme **Bientôt** à Blois –, ou travaillent l'insertion urbaine et écologique de leurs interventions grâce au travail étroit mené avec des paysagistes – systématisé pour les deux lauréates de **Loom architecture**.

Cinq ans après la quatrième édition des JAPL, qui valorisait pour la première fois des collectifs, aucune structure de ce type ne se présente comme telle dans cette génération du palmarès ; le travail des équipes témoigne cependant d'une volonté de faire des moments de transformation du cadre habité des scènes de partage et de félicité. Les aspirations participatives attestent en cela du déploiement de méthodes et d'outils utiles aux praticien·nes pour sortir du huis-clos de l'agence, comme c'est le cas de **socle**, dans son accompagnement multiple de l'association Polymorphe ou des actions menées par **Bientôt** autour de l'îlot Papin de Blois. Elles sont le signe d'une génération qui milite pour davantage de dialogue et de transparence entre parties prenantes d'un projet – maîtrises d'ouvrage, entreprises, habitant·es, collectivités, etc. –, alors complexifié et enrichi de la diversification des points de vue. Une grande attention est ainsi portée au travail des artisan·es ; les architectes lauréat·es prennent le temps de visiter les filières et les projets réalisés par les confrères et consœurs, de rencontrer les professionnel·les voisin·es. Certain·es – c'est le cas de **l'Atelier du Ralliement** – réservent une journée dans la semaine pour être « *productif·ve différemment* ». Ce goût de l'échange transparait jusque dans les relations entre pair·es. Mettant de côté la logique concurrentielle propre à l'activité libérale, les équipes privilégient un esprit de camaraderie, lié à un engagement collectif en faveur d'un contexte plus juste et sain.

L'anticipation et le travail en commun constituent des clés de réussite du projet. Quand ils et elles sont plusieurs, les coéquipier·ères misent sur le partage des idées, des doutes, des phases et des tâches, et surtout sur la complémentarité et la variété des profils – **Figura** associe les compétences en design de process de François Cattoni et la formation d'architecte de Judith Busson. Le dialogue avec la maîtrise d'ouvrage s'appuie sur des carnets de références, des cartes à jouer, des visites de projets réalisés. Les membres de la sélection s'accordent sur l'importance d'intégrer l'économie de projet dans le processus de conception, afin d'être plus libres et d'aller plus loin, de soigner ▶



Séminaire de rencontre entre jeunes chercheur-euses et jeunes praticien-nés, le 20 juin 2025, ensa Nantes

les détails en maintenant l'exigence de budget des client-es. Certain-es, comme les membres de **Bientôt**, vont jusqu'à développer leurs propres outils à ces fins. La réflexivité imprègne la pratique de ces jeunes architectes, qui mènent un travail approfondi sur la forme de leurs structures et leurs conditions d'exercice ; **socle** l'affirme, ils et elles les souhaitent plus souples, plus collectives et plus diverses. Ces praticien-nes partagent le constat que l'apprentissage du métier se poursuit, même après la fin des études en école d'architecture. Pour monter en compétences, ils et elles continuent à se former sur le terrain, au contact des artisan-es et dans l'échange avec les pair-es, mais aussi via des formations complémentaires (en recherche, en patrimoine, des formations sur les matériaux bio et géo-sourcés, les réglementations, etc). Il semble que l'accompagnement des mutations contemporaines des territoires habités suppose de faire preuve de curiosité et de monter en expertise. Les trajectoires individuelles des lauréat-es en sont un témoignage saillant.

Ces équipes ligériennes partagent également une appétence pour la déconstruction de schémas professionnels qui ne font plus modèle, troquant volontiers l'image de l'architecte star pour celle de passeur-médiateur, de « médecin » ou d'« agriculteur-rice », liés à un territoire – à l'image de **Fleuve** depuis Ancenis. Les valeurs sont ailleurs, dans la défense collective de causes sociales et environnementales. Dans ce contexte, la part croissante des projets de réhabilitation n'est pas neutre, témoignant s'il en est, d'un geste d'« éco-réhabilitation » du rôle de l'architecte. En ce sens, les projets de transformation et de réparation de l'existant mettent en avant des compétences d'attention et de soin au déjà-là davantage qu'une quête de nouveauté ou de signature esthétique. L'**Atelier iso** le souligne bien, cet enjeu touche également à la propension des architectes à se frotter volontiers au « banal » et à des situations ordinaires.

Plusieurs équipes lauréates trouvent ainsi du sens à agir et développer une pratique « de proximité », tant pour l'économie des projets que pour des questions environnementales et sociales. Dans cette perspective, le choix du lieu (et du milieu) d'implantation de l'agence est important. Réinvestissant – à la manière de **Loom** – d'anciennes boutiques en rez-de-chaussée, les bureaux de certaines équipes participent à l'animation d'un quartier, d'un bourg ou d'un bassin de vie en accueillant différentes activités (commerces, événements, associations, etc.) au gré des besoins et des opportunités. C'est aussi le déploiement de stratégies de résistance pour mettre en œuvre des

matériaux issus du réemploi, ou de productions bio- et géosourcées en participant à la restructuration de filières locales.

Cette génération affirme toutefois un soin radical de l'architecture en tant que discipline et en tant que pratique. L'écriture architecturale est souvent sobre, précise, et transparente. Chez **Figura** ou l'**Atelier du Ralliement**, les matériaux de construction sont visibles et les détails de mise en œuvre sont particulièrement soignés. Le jury de cette édition a souligné une architecture joyeuse, fédératrice et joueuse chez **Bientôt** et **Loom**, un sens accru de l'espace chez **Fleuve** et **Atelier iso**, une grande attention au confort dans le travail de **socle**. Une preuve, s'il en faut, que l'engagement territorial et environnemental participent d'un renouvellement de la qualité architecturale.

Comme les éditions précédentes, le palmarès des JAPL 2025 met également à l'honneur des talents régionaux primés lors des AJAP - ici ceux de l'édition 2023 - dont font partie **Pierre et Simon Arnou**. Non loin des préoccupations portées par les JAPL, les deux frères défendent une architecture sobre, contextuelle et maîtrisée. Pour eux, « où faire projet ? », consiste à prendre appui sur l'existant : ses formes, ses matières, ses ambiances, ses usages latents et surtout sa spatialité potentielle. Leur approche privilégie l'attention au déjà-là, le soin du détail, la justesse du geste. Formés au patrimoine, à l'artisanat et au concours, ils conjuguent cultures du faire et exigence constructive, en faisant du chantier une étape essentielle et un lieu de dialogue. Ils travaillent avec soin, pour transformer mieux.

Pour la plupart des équipes, l'architecture s'écarte du spectaculaire pour affirmer une pratique engagée et précise. Elle commence par un relevé et s'écrit dans la continuité des lieux, pour prolonger leur vie sans l'effacer. Ce cinquième palmarès des JAPL confirme un virage générationnel dans la manière de faire projet, qu'il s'agisse des territoires d'exercices, du choix de prioriser les transformations de l'existant, de dispositions au dialogue, d'économie de moyens, d'attention aux ressources, etc. Sobres et agiles, attentives aux liens et aux lieux, les pratiques saluées ici revendiquent volontiers des positionnements situés et collaboratifs, œuvrant à des reconfigurations à la fois discrètes mais profondes de la profession et des territoires.

# Jeunes professionnel·les, nouveaux défis

## **Natalia Escar Otín**

Chargée de recherche - ANR ProMetUrba 21  
Docteure en aménagement de l'espace et urbanisme  
Laboratoire ESO (Angers)

## **Solal Lambert-Aouizerat**

Chargé de recherche - ANR ProMetUrba 21  
Doctorant en urbanisme et aménagement de l'espace  
Laboratoire AAU-CRENAU (ensa Nantes)

Dans un contexte marqué par des transitions diverses (numérisation, technologisation, écologisation), et face aux limites d'un modèle extractiviste de l'aménagement du territoire, une remise en question des pratiques professionnelles des métiers de la ville émerge au sein des nouveaux-elles diplômé-es<sup>1</sup>. Dans les sphères professionnelles, une double tendance s'observe de démultiplication et d'émergence de nouveaux métiers et modes d'exercer l'architecture, le paysage et l'urbanisme. Ces constats nous amènent à saluer le travail commun entrepris entre l'Ardepa, l'ensa Nantes, l'URCAUE et notre programme de recherche (ANR ProMetUrba21) permettant de renforcer des liens existants entre la diffusion d'une culture architecturale, urbaine et paysagère et la production de savoirs scientifiques sur l'aménagement de l'espace. Nous souhaitons profiter de cet article pour présenter les contours d'une recherche en cours de lancement, exposer la manière dont l'équipe de recherche a fait du palmarès JAPL un terrain de recherche, et illustrer, à travers une première analyse de cette distinction professionnelle, en quoi les groupes professionnels de la fabrique urbaine connaissent une écologisation progressive de leurs pratiques.

### **Une recherche sur les groupes professionnels de la fabrique urbaine face aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle**

Cette recherche collective, portée par le réseau RAMAU, rassemble une trentaine de chercheur-es et s'inscrit dans la continuité d'un travail de recherche préalable sur les métiers émergents de l'architecture<sup>2</sup>. Elle a pour but d'étudier les mutations des métiers de la fabrique de la ville et des territoires, à un moment particulier marqué entre autres par la montée des préoccupations environnementales, le tournant participatif et le tournant numérique, où les préoccupations des professionnel-les se tournent vers de nouveaux territoires (espaces périurbains et ruraux)<sup>3</sup>. Nous avons resserré la recherche autour de trois groupes professionnels que sont les architectes, les paysagistes et les urbanistes.

Au-delà des dynamiques spécifiques propres à chacun de ces groupes professionnels, l'originalité de ce projet est de considérer ces derniers comme étant interdépendants entre eux, le but étant d'éclairer leurs *écologies liées*<sup>4</sup> dans une approche interprofessionnelle. Notre projet s'articule autour de trois axes de recherche complémentaires et d'un axe transversal. Ce dernier vient lire l'ensemble des groupes étudiés en interrogeant la place des facteurs générationnels et de genre.

Les trois axes principaux étudient ces groupes professionnels dans une approche à la fois diachronique et multiscale. Tout d'abord, l'axe 1 vient questionner la manière dont ces professionnel-les se

socialisent aux métiers au cours de leur formation initiale, en interrogeant à la fois l'évolution des contenus de formation et le rapport des étudiant-es à leurs contextes. Ensuite, l'axe 2 s'attache, lui, aux trajectoires professionnelles des enquêté-es en interrogeant les continuités, ruptures et bifurcations pouvant émerger au long cours dans les parcours. Enfin, l'axe 3 étudie les groupes professionnels à l'épreuve des réajustements aux transitions s'intéressant à ce qui fait « groupe ». Afin de comprendre les adaptations à la fois « intra-professionnelles » (à l'intérieur des groupes professionnels) et « inter-professionnelles » (sur de nouvelles marges partagées), ce troisième axe s'intéresse aux instances et réseaux représentatifs de ces groupes, mais aussi aux prix et distinctions en architecture, paysage et urbanisme. C'est par cet intérêt que l'édition 2025 du palmarès JAPL a aiguisé la curiosité des membres de cet axe : nous souhaitons interroger la manière dont les prix en architecture, urbanisme et paysage peuvent être de potentiels marqueurs d'évolution des pratiques des groupes professionnels étudiés. Quelle analyse diachronique peut-on faire des arguments mis en avant dans les différentes éditions ? Quels sont ceux primés par les jurys, et pourquoi ?

### **JAPL 2025, un palmarès en architecture et paysage comme terrain d'enquête**

La sélection des JAPL est une opportunité pour notre équipe de recherche d'accéder aux coulisses d'un palmarès régional et d'en faire un terrain d'enquête. Ainsi, pour cette édition 2025, nous avons combiné deux méthodes de travail appliquées à deux corpus d'étude. Dans un premier temps, plusieurs membres de l'équipe ont tenu des positions respectives en tant que jurée de l'édition, ou bien membres observateurs et participants du commissariat. Ce suivi en temps long permet de mettre en lumière les manières dont un espace de distinction se travaille entre interprétation et agencement des récits des candidat-es en vue du jury de sélection (lecture transversale et dégagement de lignes directrices par les commissaires) et capacité à identifier (collectivement pendant un jury) l'émergence de pratiques nouvelles chez les jeunes professionnel-les.

Dans un second temps, nous avons analysé l'ensemble des candidatures reçues (dossiers et projets présentés, argumentaires des candidatures, etc.) avec comme guide une question centrale : comprendre la manière dont le processus de sélection donne des clés de compréhension des dynamiques professionnelles à l'œuvre, et plus particulièrement, l'écologisation des pratiques et des discours. ►

### **La mutation des pratiques professionnelles à travers ses scènes de sélection**

Les savoir-faire et les valeurs professionnelles mis en avant par les candidatures de la présente édition du palmarès invitent à considérer les mutations à l'œuvre des pratiques professionnelles en architecture à l'ère de considérations environnementales. Pour les candidat·es, la prise en compte du contexte constitue une devise fondamentale de la démarche du projet, tout comme le faire avec le « déjà-là » (le réemploi, la réparation, la réhabilitation, l'attention au site et aux ressources et savoir-faire locaux) et la pratique de plus en plus répandue de l'éco-construction. Le choix des projets présentés reflète en outre l'intérêt affirmé de ces jeunes professionnel·les pour les territoires ruraux, ainsi que la volonté de mener des projets impliquant un écosystème élargi d'acteur·ices (maîtrises d'ouvrage, artisan·nes, usager·es).

Une analyse croisée de trois éditions de cette sélection permettrait d'éclairer cette montée en avant de questions d'économie (de moyens, de matériaux, d'empreinte écologique) dans la réponse à la commande architecturale. En effet, une première analyse dégage une progressivité dans la distinction professionnelle des lauréat·es des deux éditions précédentes. En 2016, les candidatures primées mettent l'accent sur les qualités architecturales s'inscrivant dans une économie de moyens. Le jury de l'édition a ainsi salué l'adaptativité des savoir-faire architecturaux pour faire face à une contrainte économique renforcée dans le marché de la production architecturale. En 2020, l'attention à une échelle macro dans la réalisation des projets est renforcée, tant sur la place des usages (des sites, des ressources), que dans l'attention fine au territoire et aux acteur·ices le composant. Si les résultats sur la présente édition et surtout les deux précédentes restent à approfondir, ils apportent déjà un premier éclairage sur les mutations des pratiques professionnelles en architecture, étudiées à travers ses scènes de distinction.

Ces jeunes professionnel·les, « porteur·euses d'espoir » aux dires de ses prédécesseurs·ices et du jury lui-même, se fabriquent ainsi également par des récits (les candidatures) et des représentations de leurs propre pratiques, traduites et parfois exacerbées dans des scènes de distinction (dont celle du palmarès JAPL). Si l'absence des paysagistes a déjà été soulevée par le commissariat, nous souhaitons à notre tour nous interroger sur un absent de cette scène : les ficelles et coulisses du travail de ces collectifs de praticien·nes. À l'ère d'une sobriété portée aux nues dans le discours public, qu'en est-il de la viabilité économique des pratiques professionnelles développées ? Comment les impératifs professionnels et personnels viennent façonner les pratiques de ces jeunes professionnel·les ?

<sup>1</sup> Citons le mouvement des ENSA en lutte (2023), des ingénieurs-bifurqueurs (2022), mais aussi les nombreuses luttes territoriales et urbaines auxquelles des professionnels sont venus ponctuellement se greffer (NDDL, Bataille de la Plaine, droit au logement, etc.).

<sup>2</sup> AMI CMA-ARCHI "Compétences et métiers d'avenir de la filière Architecture", 2023 : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/URM-MAP/hal-04594145v1>

<sup>3</sup> Pour aller plus loin : [prometurba.hypotheses.org](http://prometurba.hypotheses.org)

<sup>4</sup> Ce travail de recherche emprunte le cadre théorique élaboré par Andrew Abbott : Abbott, A. (2003), *Écologies liées: à propos du système des professions*, dans Pierre-Michel Menger, *Les professions et leurs sociologies. Modèles théoriques, catégorisations, évolutions*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 29-50.



**japl**  
2025

**japl**  
2025



Le processus de conception architecturale par la maquette anime la vie de l'Atelier du Ralliement et interagit avec le quartier dans lequel il s'inscrit

*« On ne veut pas faire une croix sur la qualité architecturale, ni écologique, même si la maîtrise d'ouvrage a peu de moyens. On trouve d'autres manières de faire, on propose des alternatives sociales aux processus conventionnels coûteux comme les chantiers participatifs, l'expérimentation, l'autoconstruction... »*

# Atelier du Ralliement

François Massin Castan

Textes par Jean Favreau



Fondé par François Massin Castan en 2020, l'Atelier du Ralliement développe sa pratique sur la transformation du bâti existant et la production architecturale à faible impact environnemental. La posture de l'agence se fonde sur des engagements complémentaires qui permettent à chaque maîtrise d'ouvrage de trouver une réponse adaptée selon son budget et ses besoins. Les projets sont élaborés à partir d'une méthodologie attentive aux données sensibles des usagers et de chaque situation, grâce à des documents co-rédigés explorant les habitudes, les rituels, les envies et désirs. Les curseurs écologiques sont poussés au maximum, ils constituent une base immuable des projets et ne sont pas remis en question, même pour des pistes d'économies. La flexibilité se joue à d'autres niveaux, l'atelier favorise l'autoconstruction accompagnée, les chantiers participatifs, l'expérimentation et le phasage des projets comme leviers d'économie et d'appropriation. Un temps long consacré à l'étude permet d'affiner les projets, trouver des solutions sur-mesure et garantir leur cohérence économique, constructive et écologique.

Les projets de l'Atelier du Ralliement s'inscrivent principalement dans des transformations de l'habitat individuel et cherchent à dépasser la logique pavillonnaire en réinscrivant ces lieux dans un rapport vivant et commun au territoire.

Travaillant autant en milieu rural qu'en milieu urbain dense, en Pays de la Loire ou en Bretagne, l'atelier s'attache à faire émerger des potentialités cachées de chaque situation en considérant les ressources matérielles et humaines existantes pour concevoir des transformations singulières et conservant un ancrage. Fort de projets primés, l'atelier aspire à diversifier ses échelles et commanditaires tout en conservant son ancrage dans l'habitat, terreau de ses expérimentations. Il vise des commandes

publiques à taille humaine, dans la continuité d'une pratique engagée qui refuse l'architecture spectacle pour privilégier le soin, la sobriété et la justesse des usages.

Installé depuis 2019 dans un ancien bar transformé en atelier sur une place de quartier, l'atelier est à la fois un lieu de travail et un espace ouvert à la discussion, aux conseils et à l'accueil des habitant-es. Composé aujourd'hui de son fondateur et d'un collaborateur salarié depuis 2022, il valorise la dimension collective de l'acte de construire en intégrant systématiquement maîtrise d'ouvrage, artisans, bureaux d'études et autres intervenants dans un processus collaboratif. Cet intérêt pour la transmission et la pédagogie autour des processus de projet se confirment par de nombreuses contributions en école d'architecture qui témoignent d'une volonté de s'engager durablement dans le domaine de l'enseignement.

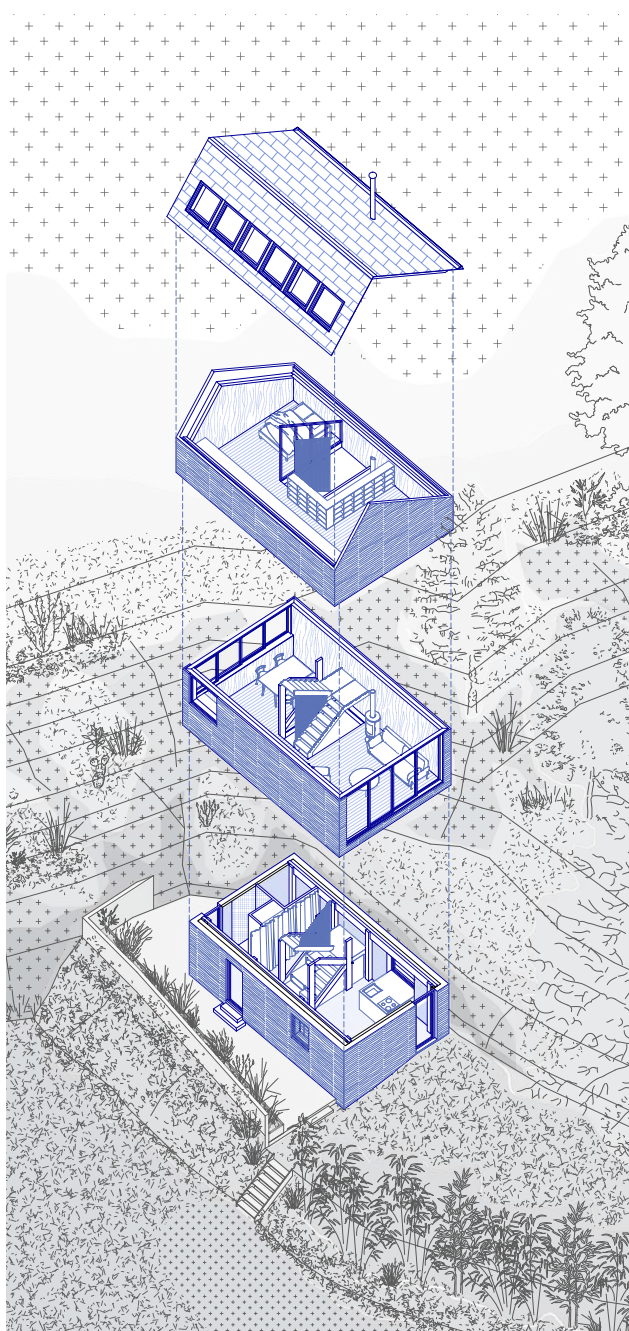
L'Atelier du Ralliement distille une philosophie de l'architecture qui vise à construire moins mais mieux, à révéler la beauté discrète de l'existant, à replacer au cœur du projet les savoir-faire des intervenant-es et à favoriser la transmission, pour des transformations sobres, désirables et durables.



<b>Programme</b>	Réhabilitation et surélévation d'une maison individuelle
<b>Localisation</b>	Le Cellier (44)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	Atelier du Ralliement, Clémence Mansons architecte hmonp, VSB (BET Structure)
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	Privée
<b>Mission</b>	Mission complète
<b>Calendrier</b>	Livré en 2023
<b>Surface</b>	79m <sup>2</sup> (espaces chauffés) + 46m <sup>2</sup> (jardin d'hiver) + 15m <sup>2</sup> (espace extérieur)
<b>Coût</b>	170 000€ HT
<b>Distinctions</b>	Prix Régional de la Construction Bois 2024 Architectural Review AR House Awards 2024 Shortlisted
<b>Crédits</b>	Photographies Atelier du Ralliement

# Toue cabanée

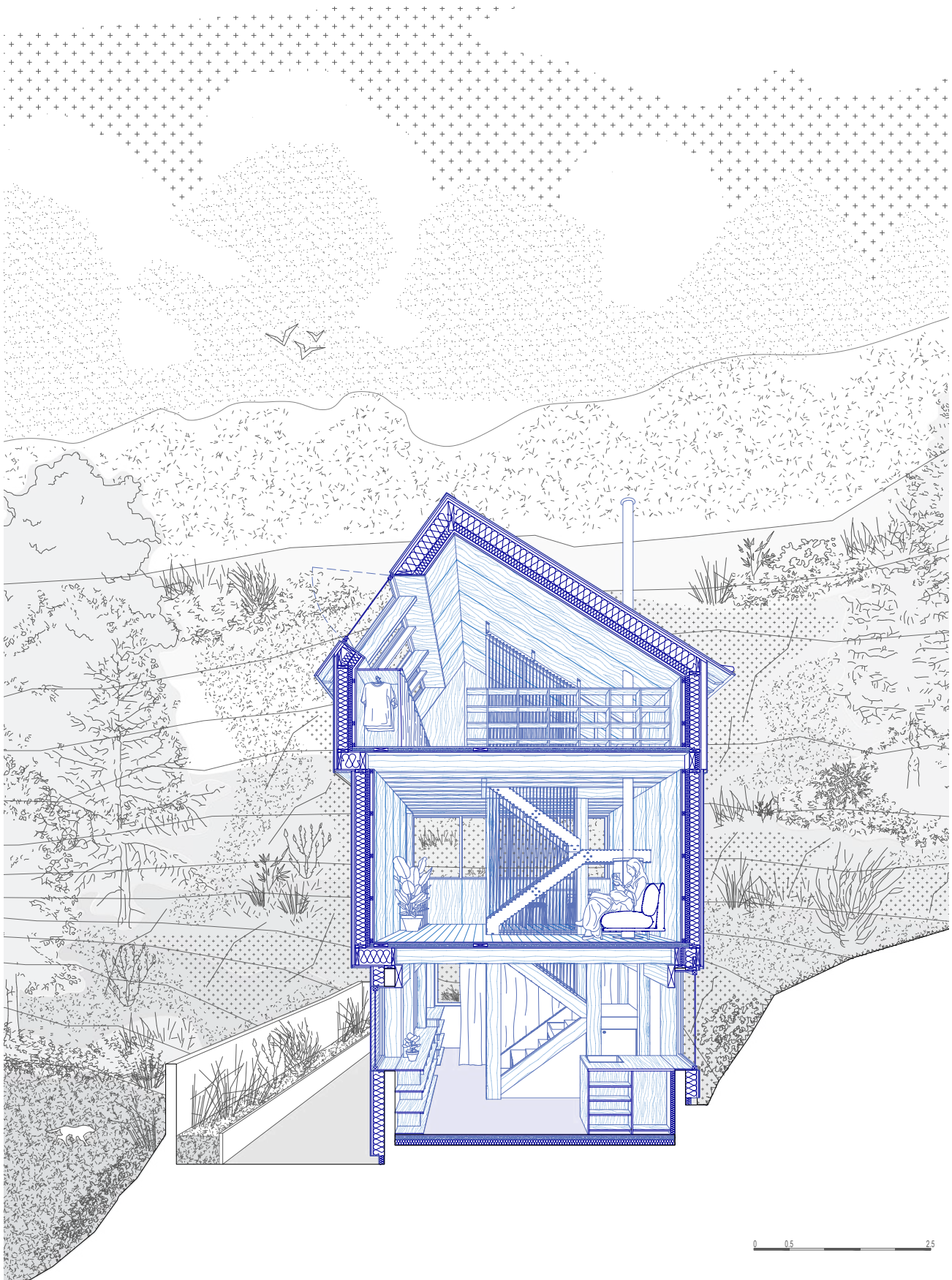
Réhabilitation d'une maison individuelle au cœur d'un coteau végétal,  
Le Cellier (44)



« On se rend compte en visitant le lieu qu'il y a un environnement naturel tout autour qui n'est pas du tout considéré, et qu'une transformation franche pourrait révéler, jusqu'à l'intégrer dans l'habitat. »

La Toue Cabanée est le fruit de la rénovation d'une maison de plain-pied des années 1930, enserrée entre le parking de la gare du Cellier et un coteau propre à la topographie ligérienne. Le maître d'ouvrage est aussi le maître d'œuvre, ce qui rend possible l'expérimentation de nouvelles techniques. Le parti pris est d'élever le projet hors de l'enveloppe initiale permettant de choisir le contexte vers lequel l'ouvrir tout en augmentant la surface de plancher. La surface existante au sol est ainsi déployée sur deux niveaux supplémentaires par le biais d'une structure en bois préfabriquée. Cette extension verticale permet dès lors de tourner les espaces de vie vers les paysages proches tout en se préservant du parking. La dense végétation environnante devient un nouvel horizon, qui s'additionne à un apport important de lumière naturelle. En plus de supprimer une véranda et un appenti vétustes, le projet limite son emprise au sol en prenant le parti de la verticalité.

Le caractère traversant de la pièce de vie en R+1 guide la composition des façades pour ouvrir l'habitat sur son environnement





L'addition repose sur une structure entièrement indépendante en bois, libérant le bâti existant de toute contrainte de charge supplémentaire. Elle s'articule autour d'un noyau de circulation qui distribue les espaces et en assure également le contreventement. Chaque étage se déploie en léger encorbellement par rapport au niveau inférieur, rompant la monotonie de la façade tout en augmentant la surface habitable intérieure. Cette succession d'avancées dessine une silhouette dynamique renforcée par un bardage en osier fixé directement sur liteaux verticaux. Ce matériau naturel et écologique, dont la teinte évolue subtilement avec le temps, inscrit le projet dans une continuité sensible avec son environnement immédiat.



Le choix du bardage en osier résulte d'une volonté de renforcer les relations aux paysages. Il revêt une dimension expérimentale forte, fruit du détournement ingénieux d'un produit manufacturé peu coûteux, utilisé habituellement comme claustra dans les jardins ou sur les balcons. Il s'inscrit dans une logique low-tech : par son système de fixation rudimentaire, ce bardage s'avère dans l'ensemble relativement simple à mettre en œuvre, ce qui a favorisé une réalisation collective à plusieurs mains. Un autre ouvrage structurant du projet effectué collectivement est le noyau central vertical.



Pour répondre aux besoins d'un escalier fonctionnel tout en assurant le contreventement de l'habitat, la forme de ce noyau fait l'objet d'un travail de conception collective entre architectes, ingénieur, maçon, charpentiers, et designers/menusiers. Il illustre un processus auquel l'Atelier du Ralliement est particulièrement sensible, où des liens forts et vivants se tissent autour d'intentions partagées pour fabriquer et concrétiser le projet ensemble.



L'habitat est organisé verticalement et propose des rapports diversifiés à son environnement



**Programme**

**Localisation**

**Maîtrise d'œuvre**

**Maîtrise d'ouvrage**

**Mission**

**Calendrier**

**Surface**

**Coût**

**Crédits**

Réhabilitation et surélévation d'une maison individuelle

Quartier des Olivettes, Nantes (44)

Atelier du Ralliement (architecte mandataire), VSB (BET Structure)

Privée

Mission complète

Clos-couvert livré en 2024 - autoconstruction en cours

29 m<sup>2</sup> SHAB (surélévation) + 64 m<sup>2</sup> (réhabilitation) + 32 m<sup>2</sup> (terrasses extérieures)

145 000€ HT clos-couvert-isolé en couverture + aménagements extérieurs

Photographies Atelier du Ralliement

# Appoggiature

Réhabilitation et surélévation d'une maison individuelle aux Olivettes, Nantes (44)



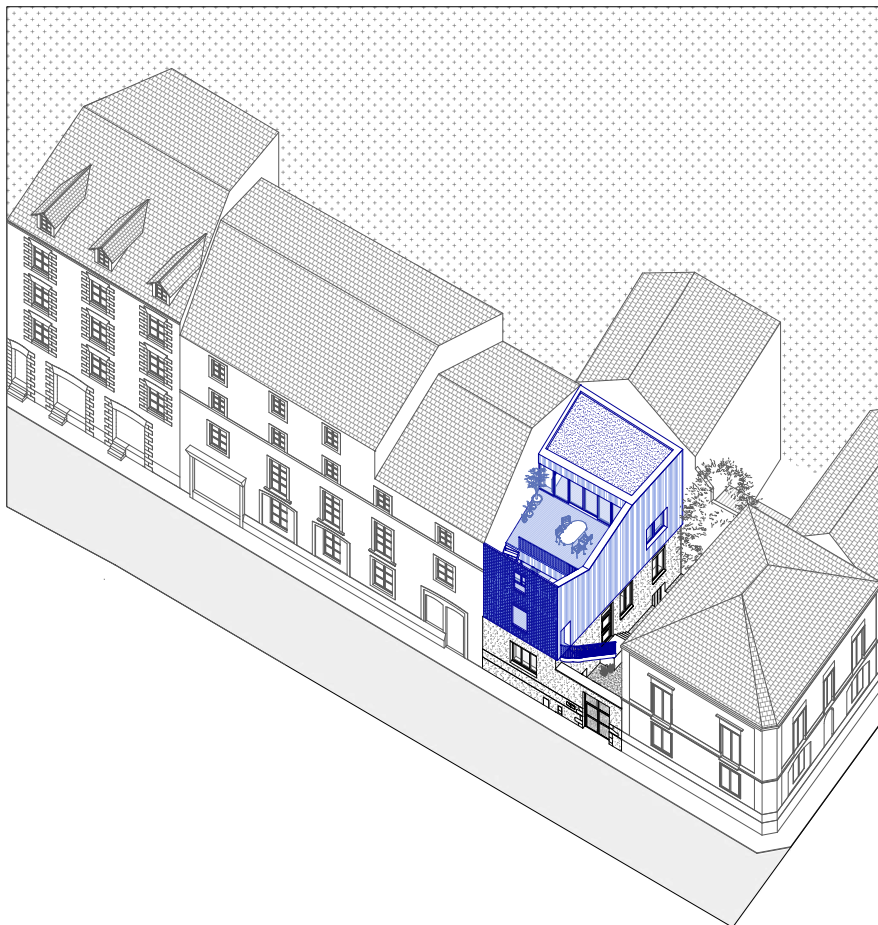
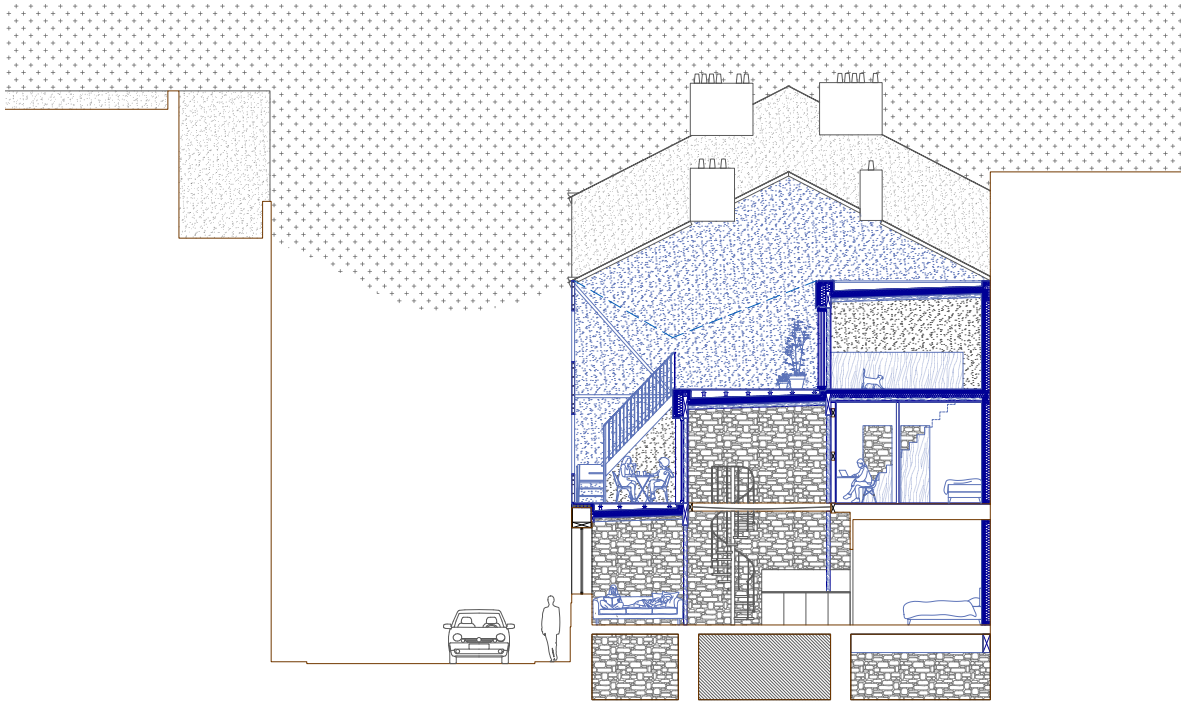
« Ce projet est emblématique d'une économie organisée autour d'une autoconstruction conséquente décidée communément avec la maîtrise d'ouvrage. Ce parti pris partagé est au service de la qualité d'usages et de la diversité des espaces déployés. »



Les matérialités existantes sont révélées, les grandes ouvertures derrière les briques de verre laissent pénétrer la lumière naturelle

Appoggiature est la transformation d'une maison située sur un terrain formant une dent creuse, dans une rue du quartier des Olivettes à Nantes. Le projet est porteur d'un vocabulaire architectural remarquable. D'une part, il redonne une cohérence à son contexte en rétablissant le rythme des façades de la rue, et d'autre part, il se caractérise par une identité forte, grâce à sa façade en pavés de verre qui répare cette rupture en répondant aux dimensions et ouvertures des bâtiments contigus. Loin d'un simple geste architectural, cette réponse participe à assurer des apports de lumière naturelle généreux pour les terrasses et volumes habitables, tout en préservant l'intimité des occupant-es face à la proximité des immeubles environnants.

Ce projet constitue une réponse pragmatique et sur-mesure à une maîtrise d'ouvrage qui habite les lieux depuis plus de dix ans. Cette dernière, qui souhaite faire intervenir un architecte local, a déjà fait de nombreux travaux en autonomie dans l'existant. C'est cette capacité à faire par soi-même qui permet d'envisager un projet respectant les principes de qualité architecturale, d'écologie et de sobriété chers à l'Atelier du Ralliement. Les contraintes budgétaires étant fortes, une économie de projet basée sur la création d'un clos-couvert livré par les entreprises, et prêt à autoconstruire par les habitant-es eux-mêmes, est ainsi proposée par l'architecte.



Des terrasses extérieures à chaque niveau prolongent les lieux de vie

Le projet est également nourri par divers apports extérieurs. En premier lieu, un programme qui nécessite la création d'un maximum de surface supplémentaire, en croisant des espaces privés pour les habitant-es (par l'ajout d'une chambre, d'un bureau et d'une salle d'eau) et professionnels via un studio de musique indépendant. L'apport de lumière naturelle constitue un second défi dans la conception de ces nouveaux espaces : le bâtiment existant que l'on cherche à surélever s'inscrit dans une parcelle fortement enclavée, dont les ouvertures au sud et à l'Est génèrent un fort vis-à-vis. L'agrandissement de l'habitat propose alors un jeu d'empilement de volumes constitué de portiques en bois structurels. Ils créent autant d'espaces de vie qui s'ouvrent par des baies vitrées toute largeur sur de grandes terrasses orientées vers le sud.

L'ajout d'escaliers extérieurs forme un parcours architectural spécifique par le biais des terrasses pour rejoindre le studio de musique implanté au deuxième étage.

*Appoggiature* est un projet collectif, fruit d'un engagement mutuel entre la maîtrise d'œuvre, la maîtrise d'ouvrage et les entreprises. Le résultat est une architecture qui répond aux contraintes et besoins de ses occupants tout en s'insérant finement dans son contexte urbain.

En milieu urbain exigü, des mises en œuvre très précises ont été nécessaires lors du chantier pour s'insérer avec délicatesse  
Axonométrie et coupe : Des terrasses extérieures à chaque niveau prolonge les lieux de vie





<b>Programme</b>	Construction d'une maison individuelle neuve
<b>Localisation</b>	Morlaix (29)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	Atelier du Ralliement, Thilo Rohland (BET Structure)
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	Privée
<b>Mission</b>	Mission complète
<b>Calendrier</b>	Livré en 2025
<b>Surface</b>	79 m <sup>2</sup> (espaces chauffés) + 46 m <sup>2</sup> (espace chauffé) + 48 m <sup>2</sup> (jardin d'hiver)
<b>Coût</b>	320 000€ HT
<b>Crédits</b>	Photographies Atelier du Ralliement

# Atom Earth Mother

Construction d'une maison individuelle sur une pente morlaisienne, Morlaix (29)

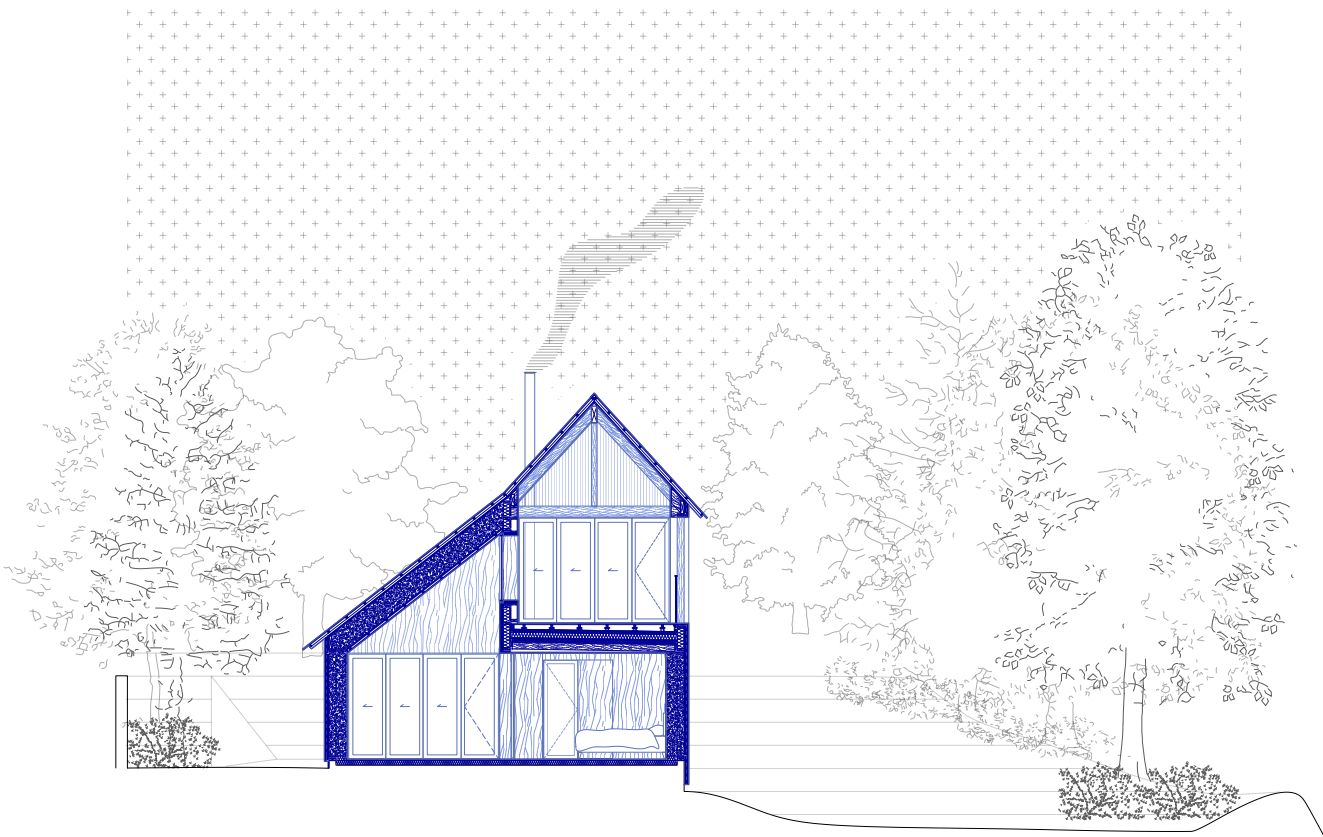


« C'est notre premier projet neuf, et comme tout projet neuf nous devons le faire aujourd'hui avec l'ambition environnementale la plus forte possible. Les contraintes sont moins nombreuses que pour un projet de transformation, nous sommes pleinement décideurs des ressources qui sont utilisées pour le faire. »

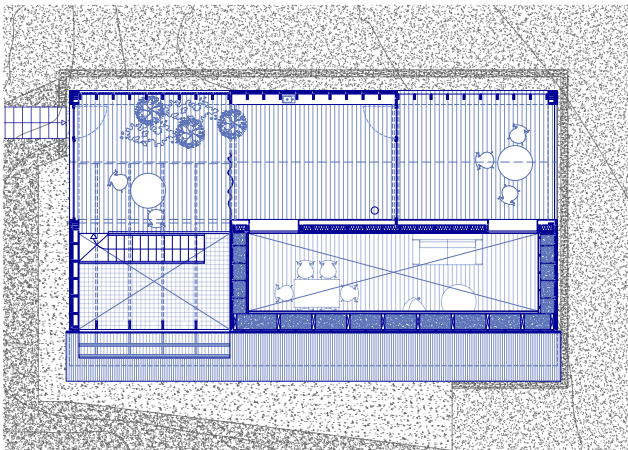


Atom Earth Mother marque le premier projet entièrement neuf de l'Atelier du Ralliement, lui offrant par là l'opportunité de prolonger ses réflexions sur l'adaptation de l'habitat aux enjeux environnementaux et contemporains. Implanté dans une pente prononcée du bassin morlaisien, l'habitat s'organise autour d'espaces flexibles qui répondent à des besoins d'occupation saisonniers. La maison adopte ainsi une typologie compacte de plain-pied pour les espaces nécessitant un chauffage permanent, qui se prolongent au Sud par un grand jardin d'hiver en double hauteur. Ce cœur climatique, baigné de lumière, accueille des fonctions plus ponctuelles tout en limitant les besoins énergétiques. À l'étage, une loggia prolonge l'habitat à la belle saison et ouvre sur le paysage vallonné de Morlaix, permettant d'accueillir tour à tour famille, invités-es et associations. Tel un espace tampon avec l'extérieur et avec les saisons, ce jardin d'hiver se mue ainsi en chambre, en bureau, ou encore en atelier...

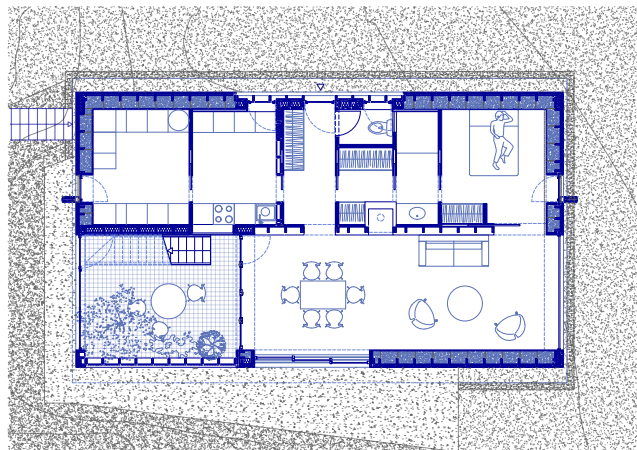
De subtils contrastes sont opérés entre le projet et les caractéristiques traditionnelles de l'architecture environnante



Les espaces de vie s'organisent entre volume chauffé au rez-de-chaussée et loggia extérieure



Plan du rez-de-chaussée



Plan du premier étage



Cette organisation spatiale s'inspire ainsi des architectures agricoles locales, à l'image des greniers à foin qui isolent les espaces habités des espaces fonctionnels. Le projet en décline aussi le vocabulaire, tant dans ses pentes, ses volumes, que dans l'écriture de ses ouvertures. Elles sont pensées selon leur orientation et usages associés, et alternent entre grand fixe, filet extérieur, claustra, accordéon, coulissant ou mur-rideau. Par la mise en œuvre de matériaux biosourcés, locaux, et élégamment agencés, le volume se fond dans son environnement. Une diversité d'essences de bois adaptées à leur emploi est convoquée en structure, en doublage, en plancher ou encore en bardage. L'isolation de l'enveloppe est assurée quant à elle par un remplissage en paille entre montants bois dans les murs périphériques et en caisson en toiture. Pour parfaire la régulation hygrométrique, l'inertie thermique et offrir une matérialité chaleureuse les enduits de finitions intérieurs sont réalisés en terre. Celle-ci est issue des excavations du terrain, triée, tamisée et appliquée lors de chantiers pédagogiques accompagnés par une professionnelle.

Atom Earth Mother porte haut les valeurs de l'Atelier du Ralliement, en mêlant sobriété, insertion dans le site, emploi de matériaux locaux, hiérarchisation et flexibilité des espaces selon les saisons et les usages, démarche de construction collective et pédagogique.



Les terres excavées du site sont appliquées en enduits intérieurs sur l'isolation paille



L'Atelier iso met un point d'honneur à dessiner des bâtiments de manière rationnelle, en complète cohérence technique, révélant une partition claire et justement proportionnée

*« On a voulu commencer par faire de la construction avec nos mains pour essayer d'obtenir un langage et un savoir-faire qui nous permettait de transmettre une architecture. »*

# Atelier iso

Arthur Bourgeois Lacarra et Fostine-Kenza Tlemsani

Textes par Lucile Garnier



Créé en 2022, l'Atelier iso est le fruit d'un long compagnonnage entre ses fondateur-ices, Fostine-Kenza Tlemsani et Arthur Bourgeois Lacarra, tous-tes deux formé-es à l'ensa Paris-La Villette. Lié-es par une même exigence constructive et une volonté commune de renouer avec les gestes de la fabrication, leur première collaboration se noue dès les études autour d'un projet d'autoconstruction d'une maison d'hôte de 50m<sup>2</sup> en ossature bois. Il et elle réalisent leurs diplômes conjointement en suivant les enseignements hérités de l'architecte Jean Harari, puis travaillent dans différentes agences parisiennes, où il et elle se forment à des échelles de projets variées et à la question de la production de logements en centre urbain.

À rebours de ces expériences, l'Atelier iso naît d'un désir partagé de s'ancrer et de s'engager en territoire rural. Inspiré-es par des pionniers comme Bernard Quirot<sup>5</sup> ou Simon Teyssou<sup>6</sup>, motivé-es par l'idée de faire par eux-mêmes et de s'extraire des logiques métropolitaines, les deux membres d'Atelier iso s'installent en Vendée où ils comptent ancrer leur quotidien, leur pratique et d'où ils tirent leur engagement.

Leur lieu de vie, une maison en bois et pierre de pays au cœur d'un hameau villageois, leur offre une première opportunité de projet qu'ils réalisent en autoconstruction. Ce premier chantier pose les bases d'une pratique sobre et rigoureuse, nourrie par une attention au détail et un attachement profond au territoire.

Œuvrant principalement pour des communes de moins de 10 000 habitant-es, l'engagement de l'atelier pour les territoires ruraux s'ancre dans une démarche politique et écologique en faveur de la densification et de l'intensification de ces lieux de vie. Pour ses membres, choisir de s'installer en milieu rural prend

également racine dans la revendication de leur rôle actif dans l'accompagnement des dynamiques locales, en travaillant au plus près des petites maîtrises d'ouvrage, des artisans et des entreprises locales, souvent peu accoutumés aux rouages des marchés publics. Cette forme singulière de « permanence » sur le territoire leur permet d'instaurer une relation de confiance et de transmettre une culture constructive.

Leur pratique suppose ainsi une médiation constante: ouvrir des possibles, rendre intelligible les processus techniques, articuler les savoir-faire traditionnels avec les exigences contemporaines de performance et de qualité. Cette proximité n'est ni une posture naïve ni une forme de repli, mais bien une manière d'assumer la complexité d'un projet architectural dans des contextes souvent peu dotés en ressources humaines ou techniques. Ainsi à leurs yeux, concevoir un petit équipement public ou une maison communale dans un bourg rural peut se révéler plus exigeant que la gestion d'un projet de plus grande envergure. C'est pourquoi l'atelier choisit de travailler des programmes d'équipements publics modestes mais structurants pour le développement local des communes.

L'Atelier iso se démarque également par l'attention toute particulière portée aux savoir-faire techniques et à la précision des détails constructifs. Leurs projets témoignent d'une recherche de cohérence et d'économie de moyens : volumes généreux, simplicité formelle ou matériaux bruts. Les architectes inscrivent également leur démarche dans un engagement écologique lié à l'utilisation de matériaux biosourcés en mettant souvent à l'honneur le bois et la fibre de bois. Le dessin de leurs plans et de leurs coupes est souvent guidé par la rigueur du tracé régulateur, leur permettant de faciliter la mise en œuvre lors du chantier.



<b>Programme</b>	Construction d'une maison individuelle
<b>Localisation</b>	Hameau de la Claye, La Bretonnière-la-Claye (85)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	Atelier iso
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	Privée
<b>Mission</b>	Mission complète
<b>Calendrier</b>	Livré en 2023
<b>Surface</b>	78 m <sup>2</sup>
<b>Coût</b>	Non renseigné
<b>Crédits</b>	Photographies Charles Bouchaïb

# Le cœur de village

Autoconstruction d'une maison individuelle au hameau de la Claye,  
La Bretonnière-la-Claye (85)



« La parcelle d'angle, elle a cette particularité que tout le monde vient nous voir, on est un peu le rond-point du village. Le fait de construire nous-même a été un événement qui a permis une vraie collaboration entre voisins, ça s'est transformé en petit chantier de village. »



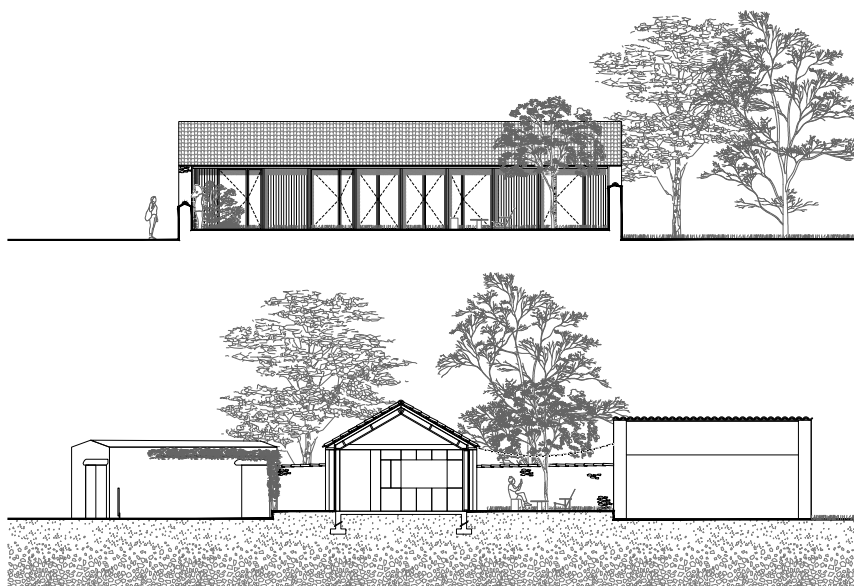
C'est dans le centre du village de La Claye, en Vendée, que les membres de l'Atelier iso ont choisi de s'ancrer durablement en concevant et en autoconstruisant leur propre maison. Le projet prend place sur une petite dent creuse de 300 m<sup>2</sup> située sur une parcelle d'angle restée longtemps vacante car trop exigüe pour y construire un pavillon plus classique. Les architectes l'ont perçu comme un terrain d'expérimentation pour interroger des formes alternatives de construction du logement individuel et explorer les possibilités d'une densification respectueuse du tissu villageois ancien.

La maison explore une structure mixte, avec une ossature bois marquée sur les longues façades Est et Ouest, et une orientation traversante qui permet d'articuler deux jardins : un jardin d'entrée en lien avec la rue et un jardin arrière, plus intime. En s'inscrivant dans le tissu villageois marqué par des pignons en pierre alignés en front de voirie, le projet joue avec les codes de l'habitat rural.

Les menuiseries bois de la façade côté cour dessinent l'entrée plus intimiste de la maison. Le pignon depuis la rue ménage, lui, la continuité des murets en pierres du village



⌚ Plan de rez-de-chaussée : la maison s'inscrit dans une parcelle d'angle





La maison devient à la fois lieu de vie, lieu de travail et vitrine des savoir-faire de l'atelier. Elle est aussi un manifeste construit : en poussant les détails au maximum, les architectes ont exploré des solutions techniques, tels des détails de menuiserie concernant les grandes portes en bois montées sur pivot.

Ce projet a permis aux architectes d'acquérir un langage et une précision constructive nourrissant aujourd'hui l'ensemble de leur pratique. Il a aussi produit un effet local inattendu de médiation avec les habitant-es du village, intrigué-es puis séduit-es. Les deux concepteur-ices décrivent par ailleurs cette expérience de chantier comme une vraie collaboration avec leurs voisin-es qui ont pu participer à plusieurs niveaux : aide à la construction de la charpente, prêts d'outils ou don de matériaux telles les pierres récupérées dans le jardin d'un voisin. La maison du cœur de village de la Claye incarne l'esprit de l'Atelier iso : faire avec les ressources du territoire, expérimenter et dessiner des détails avec précision, et bâtir des architectures discrètes et élégantes, puissamment inscrites dans leur contexte.



<b>Programme</b>	Construction d'une salle polyvalente, espace de projection, cuisine et sanitaires
<b>Localisation</b>	Parc du moulin des gourmands, Saint-Révérend (85)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	Atelier iso (architectes mandataires), IDR Structures, ADNE Ingénierie (BE thermiques)
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	Communauté de commune et Office du Tourisme du Pays de Saint-Gilles
<b>Mission</b>	Mission complète
<b>Calendrier</b>	Livré en 2024
<b>Surface</b>	120 m <sup>2</sup>
<b>Coût</b>	345 000€ HT
<b>Crédits</b>	Photographies Charles Bouchaïb

# La halle aux grains

Salle de médiation culturelle,  
Saint-Révérend (85)

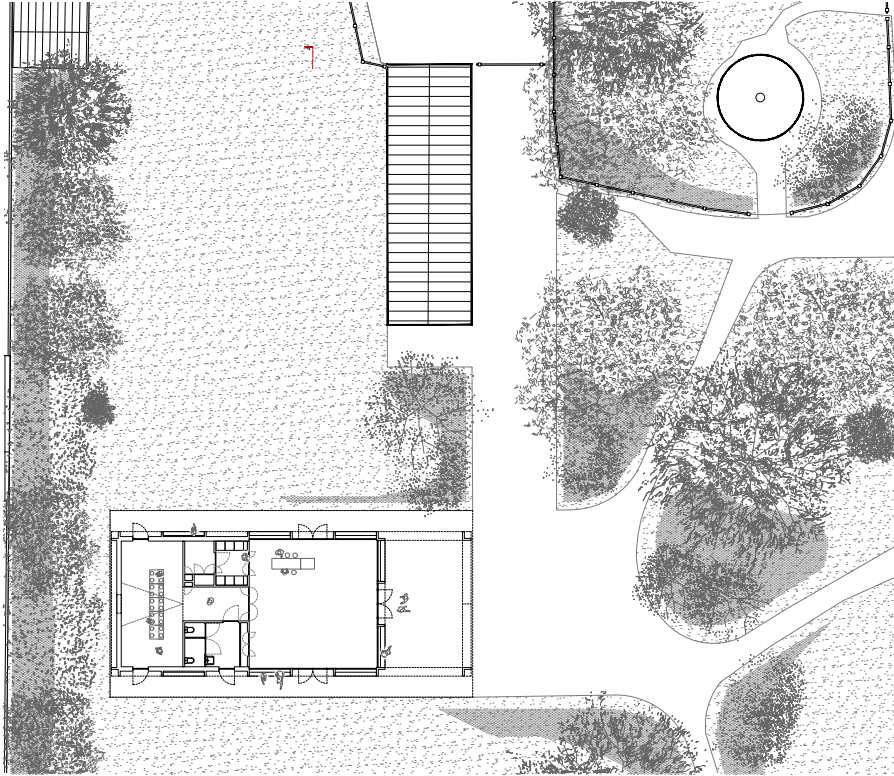
*« L'architecture banale, celle qui est en bas de chez soi, est aussi remplie de petits détails qui nous nourrissent. Ça se passe ici et c'est tout aussi intéressant pour nous d'avoir un œil observateur dans notre quotidien. »*



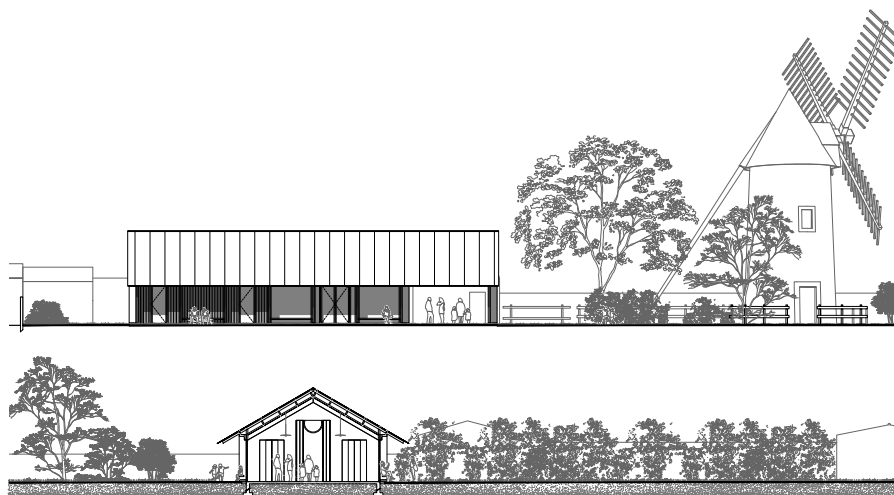
Implanté en périphérie du parc du Moulin des Gourmands, à Saint-Révérend, ce bâtiment public commandité par la communauté de commune et l'office du tourisme du Pays de Saint-Gilles, est pensé comme une halle aux grains fonctionnelle et accueillante, répondant formellement au moulin et bâtiments agricoles alentours. Il en réinterprète ainsi les proportions et la matérialité, faisant de la toiture et de ses débords un élément central.

Le programme est celui d'une salle multifonctionnelle, pensée pour offrir de nouveaux formats d'animations et de médiation autour du patrimoine et de l'artisanat meunier et pour répondre à l'ambition d'ouverture au public de l'office du tourisme. Une salle polyvalente permettant d'accueillir des groupes, avec vue sur le moulin, un espace d'exposition et de projection servant de conclusion à la visite guidée, ainsi que des sanitaires et une cuisine. Le projet se déploie autour de deux volumes distincts et d'une trame de 2,80 mètres, qui ordonne à la fois le plan et les façades. Ce choix de rigueur géométrique assumé a permis de simplifier la mise en œuvre tout en assurant une grande clarté des espaces et de leurs usages. La salle polyvalente est conçue comme un espace dépouillé et sobre mais toutefois accueillant, notamment parce qu'étant entièrement vitrée, elle place le visiteur au centre du parc. Cet espace principal est prolongé par un espace extérieur couvert, que crée le débordement de la toiture.

La façade Sud du bâtiment révèle son intégration dans le parc et le dialogue avec le moulin des Gourmands. À l'angle nord-ouest, la toiture en débord devient préau



🕒 Plan du rez-de-chaussée de la halle, intégrée dans le parc du Moulin



Coupe longitudinale et élévation de la halle



Pensé initialement en paille, l'ouvrage est finalement réalisé en ossature bois, mettant ainsi en œuvre une majorité de matériaux biosourcés : isolation en fibre de bois, doublages bois. La charpente, volontairement épurée, affirme une esthétique sobre et soignée, renforcée par la couverture en tôle légère. Sous les larges débords de toiture et le préau au nord, des assises ont été intégrées entre les poteaux, offrant des usages complémentaires à ceux du parc. Une solution hospitalière qui dialogue avec le jardin public qui, quant à lui, est constamment ouvert. Cette attention à une forme d'habitabilité « en creux » permet la meilleure intégration possible du bâtiment et témoigne de l'intérêt porté par l'Atelier iso à ces petits équipements publics, à la fois leviers de changements et interfaces entre acteurs, usages et temporalités.

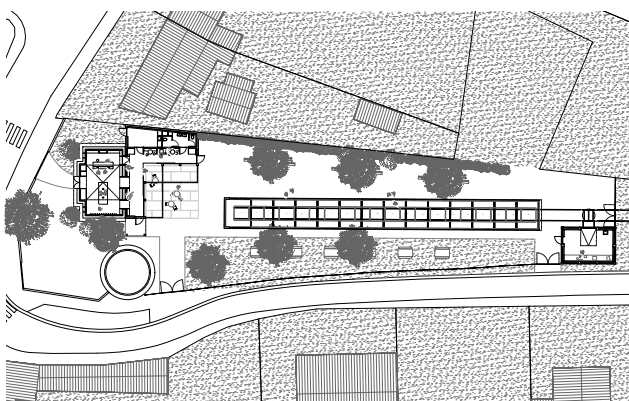




<b>Programme</b>	Réhabilitation d'une gare rurale en infrastructure touristique (vélo-rail), construction d'un hangar et d'un atelier
<b>Localisation</b>	Commequiers (85)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	Atelier iso (architectes mandataires), BARRE (Économie TCE), ESTB (Structure), ADNE (Thermique & Fluides)
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	Communauté de commune et Office du Tourisme du Pays de Saint-Gilles
<b>Mission</b>	Mission complète
<b>Calendrier</b>	En cours d'études, (2025 - )
<b>Surface</b>	365 m <sup>2</sup>
<b>Coût</b>	410 000€ HT
<b>Crédits</b>	Perspectives Atelier iso

# Le péri-rural

Transformation de la gare du vélo-rail,  
Commequiers (85)



🕒 Plan de la gare du vélo-rail

Situé à la sortie de la commune de Commequiers, le projet s'inscrit dans un site singulier où se croisent patrimoine ferroviaire et tourisme rural. L'ancienne gare rurale a été réinterprétée en un équipement touristique écologique et populaire, bien connue et appréciée des habitant-es de la région. Attraction emblématique du territoire et très fréquentée en saison, la mission confiée à l'Atelier iso consiste à accompagner le développement de cette infrastructure du vélo-rail en la réhabilitant et en l'étendant pour accueillir de nouveaux usages. Le programme inclut une extension de la zone boutique, la création d'un espace de restauration avec terrasse, ainsi que la construction d'un hangar de stockage des draisines et d'un atelier destiné aux opérations de maintenance. Plus qu'une simple extension, ce projet requalifie l'ensemble du site en affirmant son rôle central dans la dynamique touristique du territoire.

Conscients de la forte valeur d'attachement que représente la gare, les architectes ont choisi de composer avec l'existant. Ce projet abrite trois blocs

*« Ce projet s'inscrit dans une démarche que nous soutenons pleinement : redynamiser de petits espaces et rénover des bâtiments capables de favoriser les déplacements à l'échelle du territoire et de contribuer à une dynamique touristique. »*

autonomes (boutique, hangar, atelier), l'extension venant s'adosser simplement et discrètement au bâtiment existant. Elle prend la forme d'un hall de gare en s'inspirant des « salles des pas perdus » pour offrir un nouvel espace d'attente fluide, traversant, et ouvert sur la terrasse.

Malgré des contraintes fortes, notamment le refus de la maîtrise d'ouvrage de construire en bois, l'Atelier iso a cherché à défendre une architecture sobre et fonctionnelle. Réalisée en béton coulé en place avec une finition bouchardée, sa matérialité brute dialogue avec le langage industriel du rail. L'affirmation franche du squelette permet ici encore de limiter les corps d'état secondaires et d'affirmer une certaine neutralité d'ensemble. L'intervention d'iso sur cette mission va jusqu'au dessin du mobilier intérieur dans l'espace boutique-snack. Le design des équipements intérieurs comme le bar ou les assises, offre à l'Atelier iso l'occasion de prolonger le geste architectural dans des détails soignés et précis, et d'être fidèles à leur approche.



C'est depuis « L'officine », ancienne boutique au cœur d'Ancenis, que se déploient les projets de Fleuve

*« Je n'ai pas envie de me cantonner à un seul type de programme. J'ai envie de prendre part à l'économie d'un territoire. Je trouve ma légitimité dans le fait de m'installer dans un territoire sans architecte, parce que, par la force des choses, je suis utile, je me sens utile. »*

# Fleuve

Martin Priarollo

Textes par Marie Tesson



La production de l'agence Fleuve est diversifiée, simple, sobre, régionaliste, et elle est avant tout profondément ancrée dans un territoire, les terres d'Ancenis. Martin Priarollo – le fondateur de l'agence – fait le choix de développer une pratique d'architecte généraliste en milieu rural, un peu comme un « architecte-agriculteur » qui travaille la terre qu'il habite dans une démarche à la fois pragmatique, intuitive, et pleine de relations – avec le vivant, le paysage, les habitant-es, les travailleurs et travailleuses connexes, les collègues voisin-es. Installé dans une boutique du centre de la petite ville, il rayonne dans le pays d'Ancenis, privilégie les déplacements à pied ou à quelques minutes de voiture.

Dans chaque projet, Fleuve répond aux « devoirs » auxquels le site l'engage : un respect de l'échelle du site et du paysage, et une mise en valeur de l'existant, des ressources et des savoir-faire locaux. En phase d'étude préliminaire – la plus importante du projet selon lui –, l'architecte travaille longuement à l'implantation en rapport avec le site et avec les besoins exprimés par les client-es. Il interroge au cas par cas le programme, les surfaces et les ambiances, multiplie les réunions au domicile des particuliers pour faire émerger un récit de projet au moyen des outils de l'architecte. Il dessine, mobilise des références, fabrique d'épaisses maquettes de site en mousse et de fines maquettes volumétriques en bristol ; mais surtout, Martin Priarollo s'accorde à lui et à ses client-es du temps pour que le projet mure et que ses points saillants prennent corps.

Le projet rejette toute complexité ; les détails dessinés sont simples, les matériaux sont employés bruts et tant que possible issus des filières bio- et géosourcées, et les modes constructifs choisis sont déjà éprouvés. Y est développée une radicalité de la souplesse et de l'humilité : si l'essence du projet

est communiquée à l'ensemble des entreprises impliquées pour les y associer, les remises en questions, concessions, réadaptations, toutes bienvenues, vont et viennent dans le temps long du projet. Les échanges interindividuels croisent croquis spontanés de détails et références au projet dans son ensemble. Par souci d'économie de matière et d'énergie, Fleuve compose avec les erreurs de réalisation des artisans ; il intègre ces accidents au projet comme des éléments contextuels.

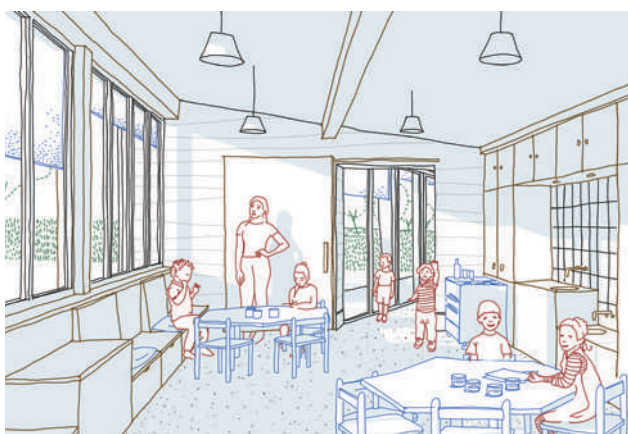
Dans les mois qui viennent, l'agence espère s'agrandir un peu pour être en mesure de répondre à des commandes de petits équipements publics en centre-bourg sur son territoire, et poursuivre le développement de maisons de ville en dent-creuse ou en réhabilitation, tout en multipliant les projets à vocation sociale. Il souhaite d'autre part mettre à contribution sa vitrine remplie de maquettes au service d'une forme de permanence architecturale, notamment à destination des jeunes publics. Avec Fleuve, Martin Priarollo réalise son rêve d'enfant : il fabrique de grosses cabanes sur les terres qui l'ont vu grandir et auxquelles il est attaché.



<b>Programme</b>	Rénovation et extension de l'école primaire publique Alphonse Lefizellier
<b>Localisation</b>	3 rue de Bretagne, Ballots (53)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	Oural (architectes mandataires) et Fleuve (architecte associé), Becb (BET TCE) Oak (paysagiste), Acoustibel (acousticien)
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	Commune de Ballots
<b>Mission</b>	Concours, seconde place
<b>Calendrier</b>	2024
<b>Surface</b>	975 m <sup>2</sup>
<b>Coût</b>	1 640 000€ HT
<b>Crédits</b>	Perspective extérieure Horoma, illustrations Fleuve et Oural

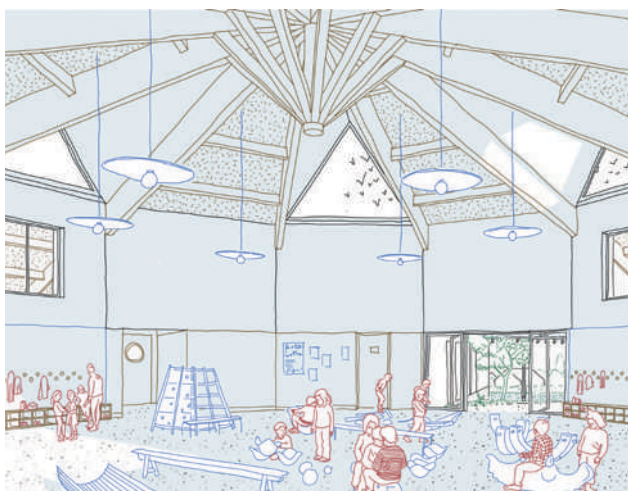
# Sous le même toit

Rénovation et extension de l'école publique Alphonse Lefizellier,  
Ballots (53)



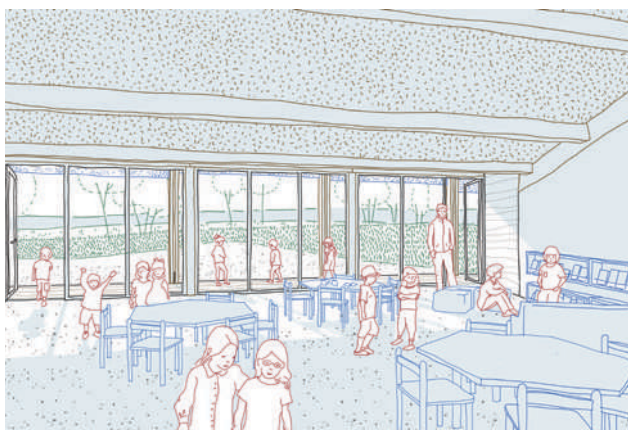
« Quand il fait beau les élèves peuvent sortir faire leur atelier en autonomie dehors, dans la cour-jardin. »

C'est avec l'agence d'architecture Oural, rencontrée au sein de l'incubateur SANA<sup>7</sup>, à Clermont-Ferrand, que Fleuve développe pour un concours ce projet d'extension et de rénovation thermique d'une école en étoile construite dans les années 1980 en Mayenne. Le bâtiment présente une volumétrie asymétrique distinctive, qui rayonne autour d'un atrium central.

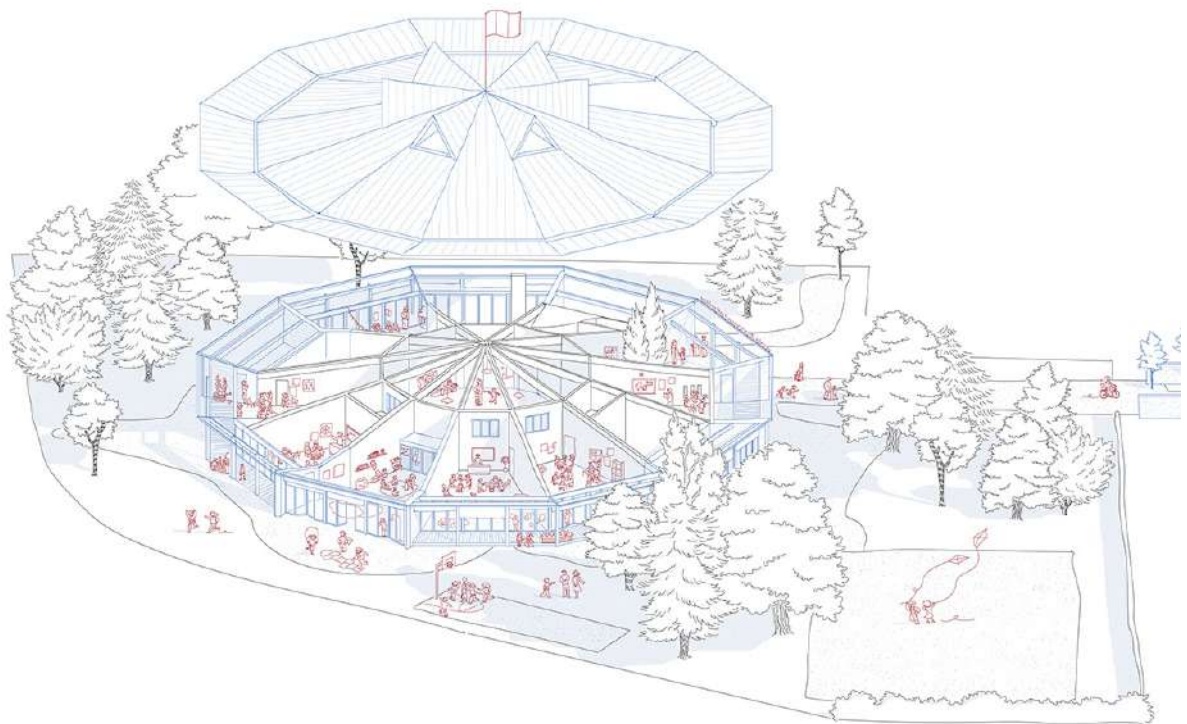


Si l'étude de faisabilité associée au programme propose deux axes distincts – une extension de l'école et la rénovation énergétique de la partie existante –, l'équipe opte pour une stratégie deux en un. Elle imagine un projet d'enveloppe réunissant anciens et nouveaux espaces pour permettre de réhabiliter le bâtiment par son extension.

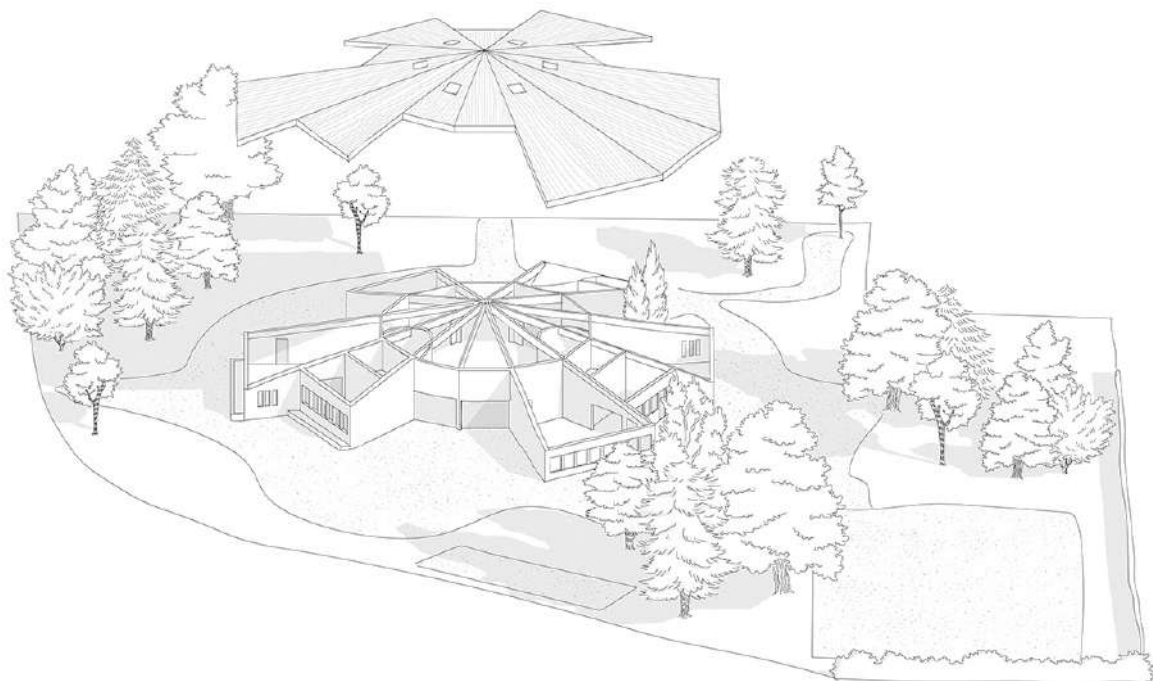
Les façades sont déplacées à la même distance du centre, transformant l'étoile en un cercle abrité sous une nouvelle toiture conique en zinc qui se prolonge pour abriter une façade épaisse habitée et périphérique. Les espaces existants sont mis aux normes et réorganisés pour permettre davantage de souplesse d'usage. L'entrée est modifiée en périphérie, transformant légèrement la destination de l'atrium qui reste l'espace principal de regroupement. L'efficacité et la compacité de cette proposition permettent de rentrer dans le budget alloué tout en ayant recours à des matériaux biosourcés.



L'atelier, l'atrium et la salle de classe organisent les espaces pédagogiques de l'école



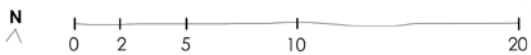
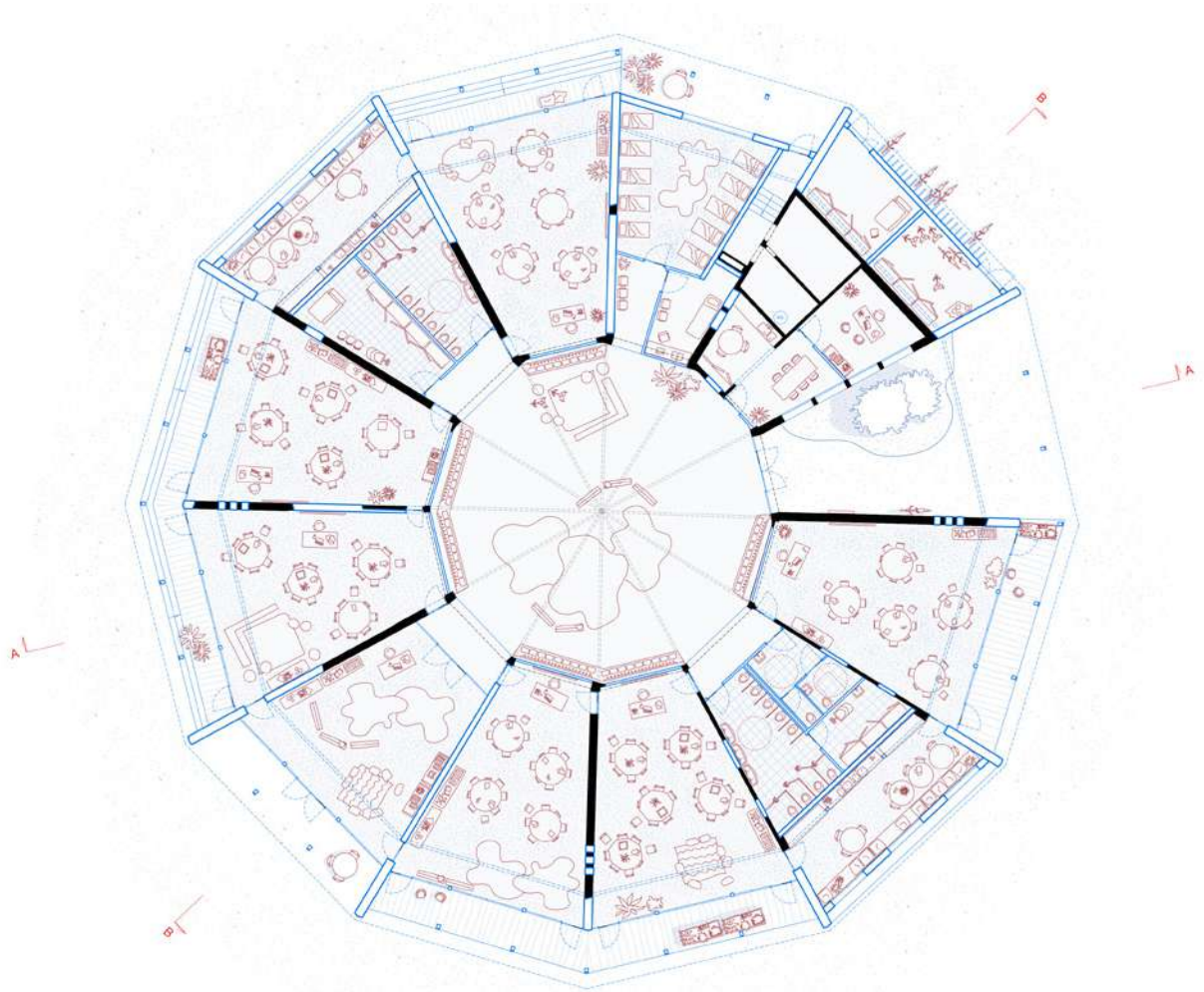
L'extension proposée de l'école se déploie autour de l'existant dans un jeu habile d'imbrication pour réunir l'ensemble des espaces sous une même et grande toiture



L'école existante

La nouvelle structure est une ossature en bois massif complétée de murs de refends supplémentaires en pisé de terre du site. Le nouveau développé de façades est vitré et protégé par la couverture débordante, ce qui instaure dans chaque classe une nouvelle relation à la cour-jardin qui entoure le bâtiment.

Avec cette solution énergétiquement et matériellement sobre, Fleuve et Oural évitent une importante artificialisation des sols plantés de la cour. Tout en répondant aux problématiques démographiques immédiates, l'édifice réinvente son identité en s'appuyant sur ses atouts et gagne en souplesse et en adéquation avec les enjeux de son époque.





<b>Programme</b>	Réhabilitation et extension d'un ancien corps de ferme
<b>Localisation</b>	Lieu-dit Sauban, Eymet (24)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	Fleuve (architecte mandataire), Seco (BET thermique)
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	Privée
<b>Mission</b>	Mission complète
<b>Calendrier</b>	Livré en 2023
<b>Surface</b>	115 m <sup>2</sup> (SHAB logement) + 113 m <sup>2</sup> (grande pièce attenante de la grange)
<b>Coût</b>	230 000€ HT
<b>Crédits</b>	Photographies Sandrine Iratçabal et Fleuve

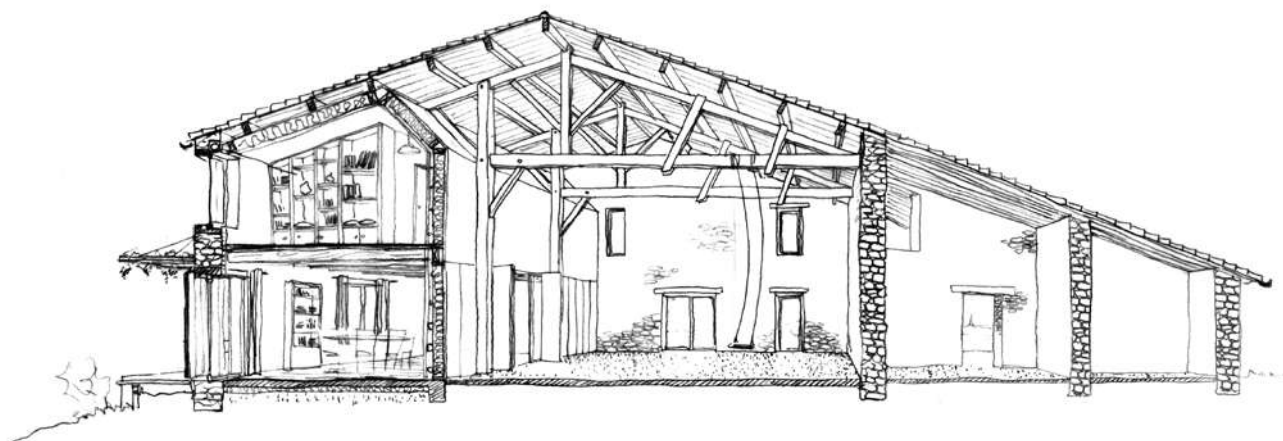
# Habiter la Grange

Transformation d'un ancien corps de ferme périgourdin,  
Eymet (24)

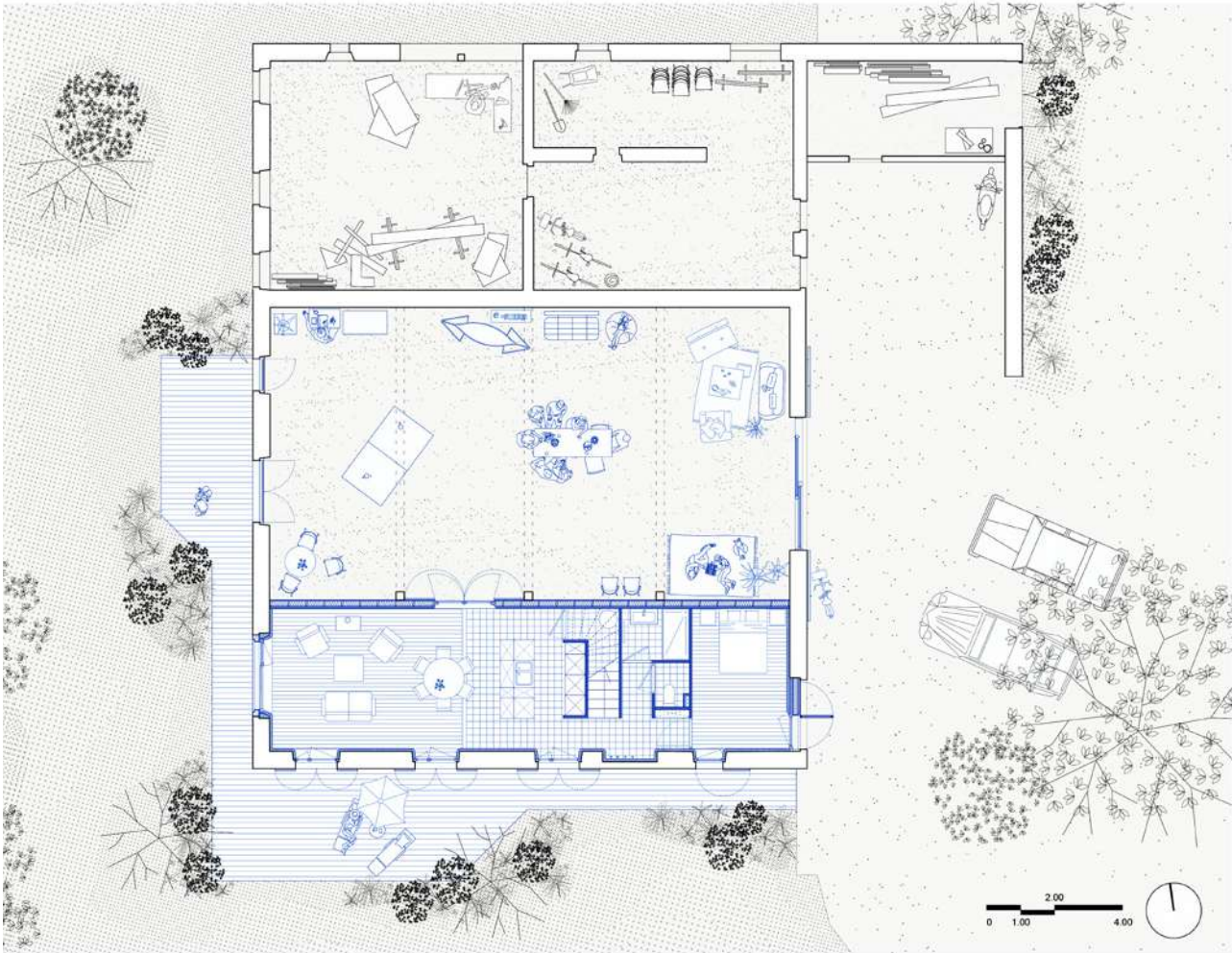
*« Je vise toujours la simplicité. J'aime bien quand c'est doux, ajusté au site et qu'on a l'impression que le projet a toujours été là, qu'il ne vient pas perturber le site, qu'il apporte une touche en plus. »*

Encore étudiant à l'ensa de Bretagne, Martin Priarollo se lance dans le relevé de la grange périgourdine de ses grands-parents pour entamer un projet qui n'est finalisé que six ans plus tard, en 2023. L'édifice est inutilisé depuis le départ en retraite des propriétaires-exploitants ; détériorées, la couverture en tuiles et la charpente nécessitent d'être remplacées. Pour rentabiliser ces travaux, la famille envisage alors de valoriser le lieu en augmentant la capacité d'accueil de la maison voisine.

Le bâtiment est trop grand pour être entièrement habité. Au moyen de plusieurs maquettes, Martin travaille l'implantation d'un logement de deux niveaux isolé et chauffé dans le grand volume de la grange. C'est finalement au Sud, dans la travée de l'ancienne stabulation – espace le plus bas de toit du bâtiment – qu'il installe la boîte indépendante en ossature bois. L'ensemble se glisse entre les éléments structurels de l'existant et suit fidèlement la pente du toit dont il est séparé par un joint creux. La partie non chauffée de la grange est réhabilitée de manière plus modeste, offrant un vaste espace couvert libre d'utilisation, ponctuelle ou régulière.



La grange est ré-organisée pour accueillir un espace chauffé au Sud et un espace tampon au cœur



L'espace de vie orienté au Sud bénéficie d'une « pièce en plus » abritée, support d'usages multiples



Les sols intérieurs sont composés d'une chape de chaux couverte ici de tomettes fabriquées spécifiquement pour le projet par une briqueterie locale, et là d'un parquet en châtaignier fourni par une scierie locale clouté sur des lambourdes de chêne. La surface intérieure des murs en pierre de la grange est protégée d'une isolation chaux-chanvre banchée couverte d'un enduit chaux-sable, dont les angles sont travaillés au moyen d'un moule arrondi assurant leur régularité. Les travaux sont en grande partie réalisés de manière participative par les membres de la famille, sous la direction de l'architecte, et au moyen de matériaux peu transformés : chaux, terre cuite, bois, et quelques rares touches de béton.



Les ouvertures existantes sont conservées, seules les allèges sont descendues. Des fenêtres supplémentaires sont créées. En rappel de la chaîne d'angle en béton de 1943 - la grange a été reconstruite cette année-là avec ses vieilles pierres -, leur élégant tableau en béton brut préfabriqué en atelier est divisé en quatre éléments manipulables à quatre mains par deux compagnons. L'habitation est percée vers l'extérieur sur trois façades ; au nord, elle s'ouvre dans la grange. Toutes les menuiseries sont en bois peint.

Fleuve signe ici une architecture fédératrice, tant par ses phases de travaux et d'entretien participatifs que par la générosité des volumes livrés.





<b>Programme</b>	Construction d'une maison bioclimatique en bois, paille, terre en secteur AVAP
<b>Localisation</b>	Rue du Clos Lavau, Savennières (49)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	Fleuve (architecte associé), Loire Energies (BET TCE), Matrice Économie (économiste)
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	Privée
<b>Mission</b>	Mission complète
<b>Calendrier</b>	Chantier en cours, livraison en 2025
<b>Surface</b>	130 m <sup>2</sup> (SHAB)
<b>Coût</b>	Non communiqué
<b>Crédits</b>	Photographies Fleuve et Raoul Déchant

# La maison du clos

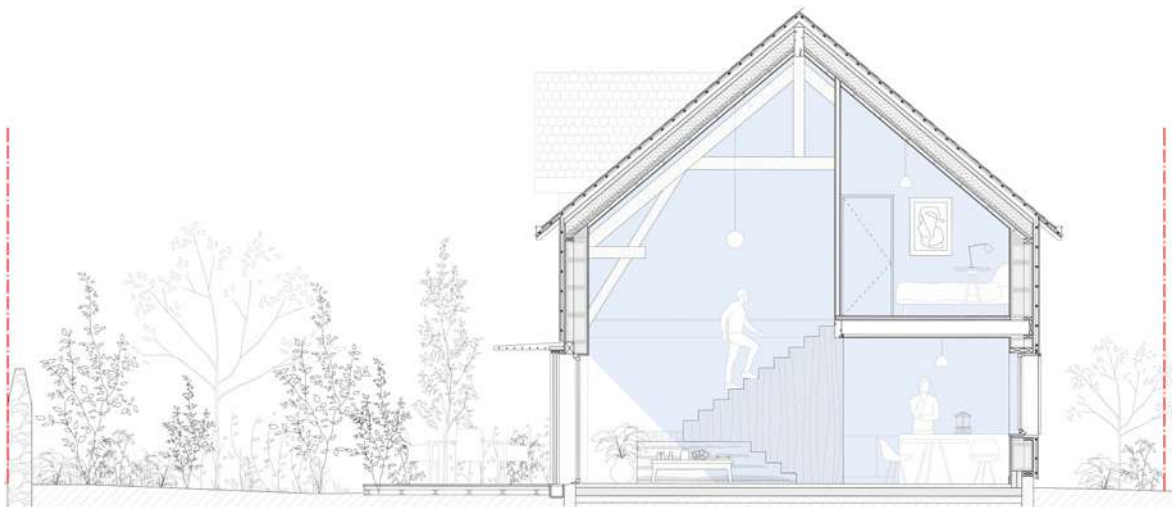
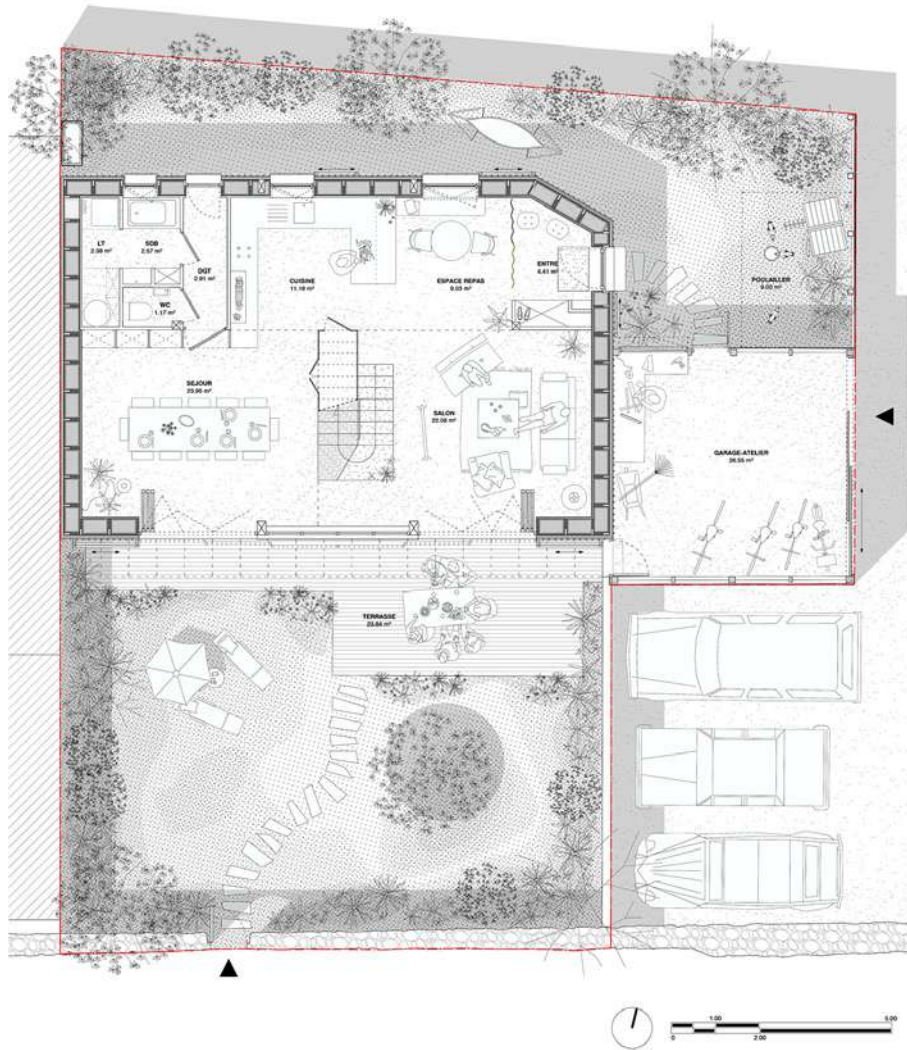
Construction d'une maison bioclimatique  
Savennières (49)

*« Pour les clients, pour moi, et dans l'intérêt du projet, je prends et je laisse beaucoup de temps. Il faut que le projet mature. Je plante des graines, puis j'y reviens. »*



Afin de favoriser la densification plutôt que l'étalement urbain, la mairie de Savennières a divisé un ancien jardin viticole en lisière du centre historique en trois lots à construire. Le jeune couple acquéreur, très sensible à l'impact environnemental des constructions, fait appel à Fleuve pour imaginer sa maison bioclimatique en ossature bois, remplissage paille et enduit terre. La première rencontre a lieu sur site. S'en suivent trois propositions d'implantation qui permettent d'effectuer certains choix.

L'implantation est élaborée en concertation avec les nouveaux propriétaires de la parcelle voisine et l'architecte des bâtiments de France ; les deux maisons sont mitoyennes mais leurs pignons sont décalés pour ménager l'intimité de chacune. La typologie est simple et compacte, inspirée des bâtisses locales à étage. Le toit est à double pente, en ardoise, et accueille une lucarne. Les percements sont sobres mais contemporains ; des châssis de forme carrée aux nus de façade variables animent le pignon Est. La verrière du rez-de-chaussée Sud assume une horizontalité sur le jardin, rythmée par des montants verticaux. Tous répondent aux besoins en termes d'usage, de luminosité, d'ensoleillement, et leur positionnement permet une régulation des apports de chaleur et de fraîcheur. Une pergola en acier galvanisé, support d'une future treille de vigne, traverse la façade Sud de part en part, pour protéger la verrière des surchauffes estivales.



L'escalier central et ouvert articule les différents espaces de vie au rez-de-chaussée tout en distribuant les chambres à l'étage

La maison est composée de quatre unités principales qui s'articulent autour d'un escalier central qui sépare les différentes spatialités sans clore les pièces. C'est un objet sculptural autonome composé de deux volées, la première fait office de socle en pisé et la seconde est un caisson en contreplaqué de chêne, qui fait écho à la structure en ossature bois du bâtiment. Les pièces de jour sont au rez-de-chaussée. Les chambres se trouvent à l'étage.

Afin de travailler une conception adaptée aux savoir-faire et aux usages locaux, le charpentier en charge de l'ossature bois - installé dans une commune voisine - est intégré au projet dès l'esquisse. Le projet est conçu avec lui et selon ses habitudes, le bois est issu d'une scierie locale. L'artisan qui réalise l'enduit terre - avec des mélanges

qu'il prépare lui-même - est directement voisin du projet. Le planning tient compte de l'hygrométrie de la région : les bottes de paille doivent être posées par temps sec - c'est pourquoi le mois de mai a été retenu. L'enduit terre suit avant l'été, pour sécher avant les trop fortes chaleurs. Le chantier est exploratoire ; beaucoup de choses se discutent avec les entreprises, s'étudient entre les réunions et se valident sur place, ce qui permet de laisser aux artisans des marges de manœuvre pour qu'ils travaillent à leur manière et selon leurs habitudes, et de gagner ainsi tant en qualité de réalisation et en vitesse d'exécution, qu'en coût de travaux. L'idée de « local » dépasse la dimension strictement matérielle et climatique : il s'agit avant tout d'histoires humaines.



Sur le chantier, charpente bois, isolation paille, enduits terre, couverture ardoise sont mis en oeuvre par les artisans



Installation «Permis de Construire» à Vierzon, dans la cadre de la Biennale d'Art Contemporain et d'Architecture organisée par le FRAC Centre Val de Loire, 2022

*« On se retrouve autour de valeurs communes, on partage le même engagement de travailler des matériaux biosourcés, en territoire rural, de mettre en place des méthodologies collectives et adaptées aux projets... »*

# Bientôt architectes et urbanistes



**Jérémy Binard, Delphine Charnacé, Gautier Martin,  
Charles Poulain, Tifenn Taillandier et Gabriel Violleau**

Textes par Jean Favreau

Bientôt, agence d'architecture et d'urbanisme fondée en 2021, développe une pratique multi-site depuis Nantes (44), Vierzon (18) et Rennes (35). Composée de six architectes diplômé-es de l'ensa Nantes entre 2016 et 2018 – Jérémy Binard, Delphine Charnacé, Gautier Martin, Charles Poulain, Tifenn Taillandier et Gabriel Violleau – elle s'est structurée autour d'une horizontalité revendiquée qui reflète une posture collective. L'équipe s'est rencontrée à l'école puis retrouvée progressivement à Vierzon comme point de départ d'une pratique multiple. Cette implantation singulière, hors des métropoles, est le fruit d'un engagement pour investir les territoires ruraux, peu denses, et particulièrement les petites et moyennes villes françaises. Bientôt œuvre ainsi pour la revitalisation de ces milieux souvent déconsidérés et sous-dotés en ingénierie et en maîtrise d'œuvre. Ils accompagnent les collectivités, associations, entreprises ou habitant-es dans des démarches de projet situées et adaptées.

Cette équipe pluridisciplinaire place l'écoute et la co-construction au cœur de sa pratique. Son engagement se manifeste par une attention particulière aux usages et aux récits locaux, une approche qui privilégie la réhabilitation, valorise l'existant et interroge les programmes initiaux avec les maîtrises d'ouvrage pour mieux les calibrer. L'agence promeut l'usage de matériaux biosourcés et le développement de filières locales durables, comme en témoigne son implication dans le réseau Échobat et Envirobat en région Centre-Val de Loire.

Son investissement au service de ces territoires s'est construit autour de projets variés, de la programmation urbaine à la maîtrise d'œuvre complète. Bientôt travaille en amont (études pré-opérationnelles, diagnostics, concertations) comme en aval (réhabilitation et construction), considérant que le rôle de l'architecte dépasse l'acte de bâtir.

Elle développe des démarches participatives et inclusives, illustrées par des projets tels que la halle paysagère de Legendia Parc, née d'un dialogue étroit avec la maîtrise d'ouvrage, et le relais petite enfance de Vierzon, conçu en terre-paille avec un fort accompagnement pédagogique et environnemental des acteurs du projet. Autour de Vierzon, l'ancrage local de Bientôt est également caractérisé par le projet associatif du SHAB (le Bureau des Surfaces Habitables), fondé en 2021, qui explore et interroge les pratiques de l'architecture et de l'urbanisme depuis une ville moyenne. Le SHAB devient ainsi une boîte à outils complémentaire à l'exercice du métier d'architecte-urbaniste au quotidien en proposant des chantiers participatifs, des résidences de recherche, des ateliers pédagogiques, des expositions et rencontres professionnelles pour partager des savoir-faire et réflexions sur l'évolution des territoires peu denses.

Bientôt se distingue par sa capacité à adapter ses méthodes aux réalités locales, travaillant sur des commandes souvent limitées en moyens, avec un souci constant d'équité et de qualité. L'agence s'attache à révéler la singularité de chaque contexte, développant des solutions qui dépassent le cadre traditionnel de l'architecture pour intégrer programmation, médiation et autoconstruction. Par son implantation dans la « diagonale du vide » qui invite à travailler d'une nouvelle manière pour dépasser les logiques de projet des aires métropolitaines, et nourrit par son engagement écologique et social, les membres de Bientôt inventent une pratique spécifique et joyeuse pour réinvestir des territoires où les architectes ont, plus qu'une place à prendre, un rôle à jouer.



**Programme**  
**Localisation**  
**Maîtrise d'œuvre**  
**Maîtrise d'ouvrage**  
**Mission**  
**Calendrier**  
**Surface**  
**Coût**  
**Crédits**

Construction d'une halle de pause  
Frossay (44)  
Bientôt architectes et urbanistes  
Legendia Parc  
Mission complète  
Livré en 2020  
100 m<sup>2</sup>  
180 000€ HT  
Photographies Bientôt

# Halle de pause

Expérience architecturale et paysagère singulière au Legendia Parc, Frossay (44)



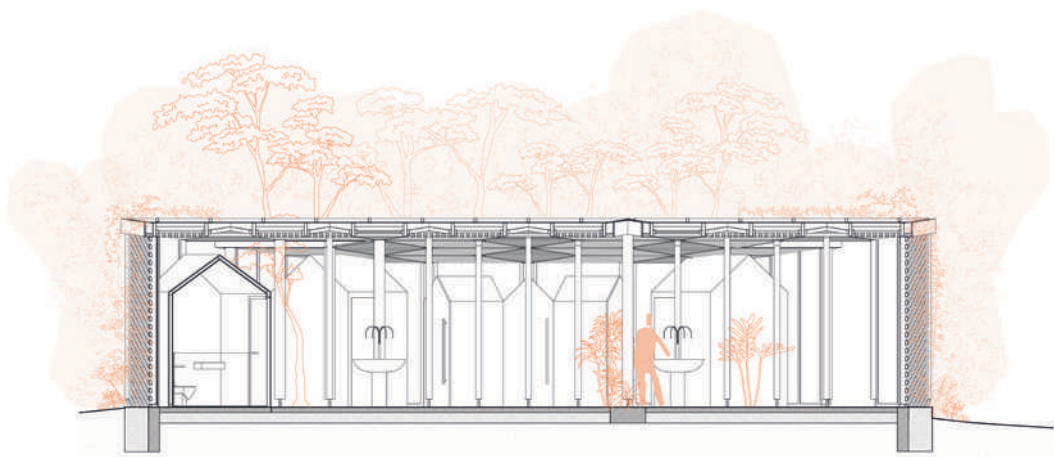
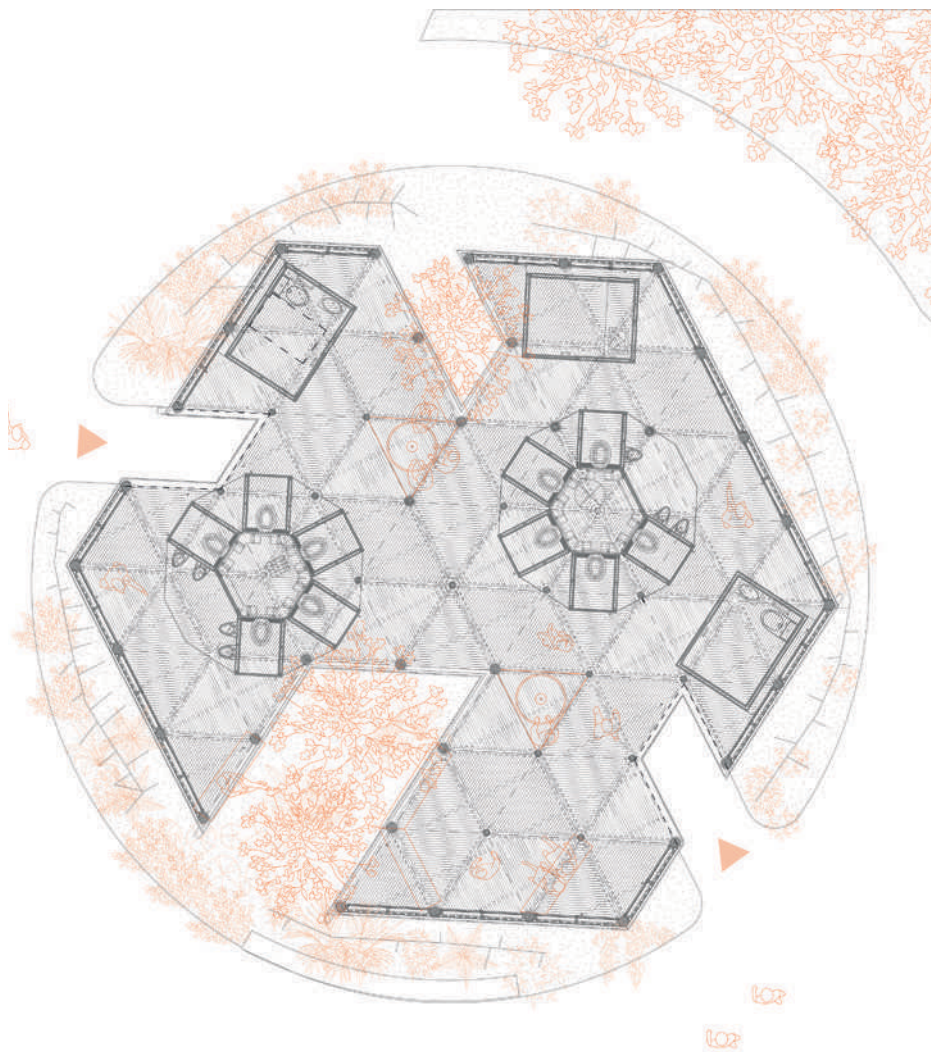
« Par ce projet, on a créé une relation étroite avec le Legendia Parc. On est devenu à la fois AMO et maîtrise d'œuvre à travers une approche éclectique, qui va de la scénographie à l'aménagement de propositions architecturales, tout en travaillant sur le storytelling. »

Situé à Frossay, le Legendia Parc est un parc animalier ouvert dans les années 1990 autour des cervidés et des animaux de la forêt qui n'a eu de cesse de se réinventer. Avec l'accroissement de sa fréquentation et la diversification de ses activités, ses infrastructures comme son identité sont régulièrement repensées. Proche de la maîtrise d'ouvrage, l'équipe de Bientôt partage avec elle réflexions, envies, perspectives de développement faisant naître la première commande pour l'agence : la halle de pause.



Les sanitaires sont réalisés sous la forme de cabanon répartis dans la halle

Initialement conçue pour accueillir des sanitaires et des espaces techniques, cette halle dépasse sa fonction pour offrir une expérience architecturale et paysagère singulière. Tout en préservant la végétation existante, elle devient par sa conception un support idéal pour la flore, ce qui l'intègre naturellement au paysage. Construite en ossature bois, elle s'organise sur un plan hexagonal où la structure se découpe en une trame triangulaire, créant un espace couvert sous lequel les cabanons sanitaires viennent s'implanter librement à l'abri des intempéries. La toiture partiellement recouverte de polycarbonate filtre la lumière et laisse émerger les cimes des arbres préservés, brouillant de manière subtile les frontières entre dedans et dehors, entre nature et intervention humaine.



L'implantation de halle respecte celle des arbres existants



Le projet a été mené en co-conception étroite avec la maîtrise d'ouvrage, pour aboutir à un accompagnement à l'autoconstruction. Pour Bientôt, ce processus itératif en collaboration a permis l'émergence d'un récit collectif, transformant un simple programme de sanitaires en un espace immersif et poétique. La halle de pause matérialise ainsi la volonté de l'agence de proposer des projets guidés par une approche sensible aux lieux et aux usages et empreints de pédagogie, tout en cultivant une architecture sobre et ancrée.

Cette première collaboration a ouvert la voie à de nombreux autres projets au sein du parc. Débordant du rôle traditionnel d'architecte, Bientôt intervient également en assistance à maîtrise d'ouvrage, sur la scénographie, les aménagements et l'identité du site, contribuant à définir un univers narratif fort pour ce parc à thème. Le Legendia Parc est devenu un véritable millefeuille de projets hétéroclites où l'agence mobilise son savoir-faire architectural autant que sa capacité à imaginer, raconter et concrétiser des expériences.



Avec le temps, la halle devient le support d'une nouvelle et autre végétation, participant à créer un endroit frais



<b>Programme</b>	Construction d'un relais petite enfance
<b>Localisation</b>	Vierzon (18)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	Bientôt architectes et urbanistes, Delage & Couliou (BE CVC thermique et fluide) Laurent Strangolino (économie de la construction)
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	Ville de Vierzon
<b>Mission</b>	Mission complète
<b>Calendrier</b>	Livré en 2025
<b>Surface</b>	120 m <sup>2</sup> (sdp) + 106 m <sup>2</sup> (préau)
<b>Coût</b>	370 000€ HT
<b>Crédits</b>	Photographies Bientôt

# Relais petite enfance

Conception bioclimatique au service du confort des occupant·es, Vierzon (18)

*« C'est un projet sur lequel il y a eu beaucoup de travail mené en dehors des lignes qui étaient inscrites au marché, on a retravaillé le programme pour qu'il soit encore mieux adapté aux futurs usagers et usagères. »*

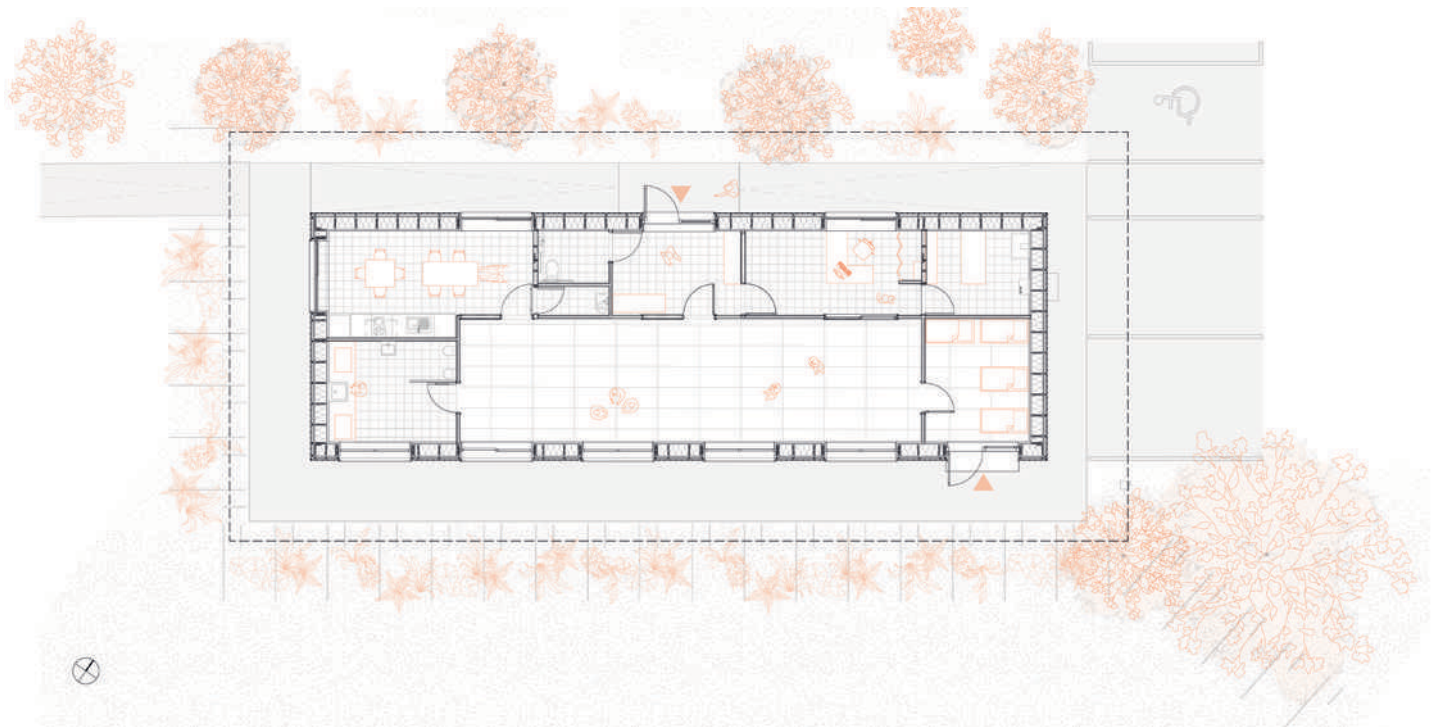


Le projet de relais petite enfance de Vierzon constitue un défi stimulant pour les membres de Bientôt. Si la ville affiche rapidement un grand intérêt pour leur proposition, elle montre aussi quelques réserves, quant à certains choix constructifs qu'elle n'a pas l'habitude de voir mise en œuvre dans ses commandes.

L'agence, fidèle à sa posture de co-conception, engage un travail de fond pour faire accepter ses propositions, notamment l'usage de matériaux biosourcés comme l'enduit terre ou l'absence de gouttières. Par de nombreuses réunions, ateliers, visites de chantier et temps de sensibilisation auprès des élu·es, services techniques et futur·es usager·es, Bientôt mène un véritable travail pédagogique qui aboutit à une redéfinition partagée du programme et des enjeux architecturaux et paysagers.

Le bâtiment se déploie dans une subtile horizontalité. Sa grande toiture semble flotter au-dessus de la structure bois, créant une impression de légèreté. Ses généreux débords participent à la conception bioclimatique en protégeant du soleil estival, tout en décalant l'égout de toiture, permettant ainsi de s'affranchir des gouttières et renforçant la finesse de l'ensemble. La toiture abrite également une circulation périphérique protégée, pensée pour la sécurité et le confort des enfants.

La coursive extérieure prenant place tout autour du bâtiment est abritée de la pluie et du soleil par le généreux débord de toiture



Le relais s'implante largement en retrait du débord de toiture (en poitrillé), permettant aux espaces intérieurs de bénéficier d'une circulation périphérique protégée



L'isolation est assurée par des bottes de paille, recouvertes côté intérieur d'un enduit en terre crue provenant d'un chantier voisin. Ce choix offre des qualités thermiques, acoustiques et hygrométriques remarquables tout en utilisant des ressources locales, saines et renouvelables. La mise en œuvre de la terre, peu pratiquée localement, agit comme un révélateur culturel : face à l'absence d'entreprises spécialisées dans la région, c'est grâce aux réseaux professionnels de Bientôt qu'un partenaire adapté est mobilisé. L'agence et l'entreprise organisent alors des réunions pédagogiques sur site afin de lever les préjugés et favoriser l'acceptation de ce matériau. Le chantier, ouvert à plusieurs visites, contribue au développement des filières biosourcées en région Centre.



À travers ce projet, Bientôt démontre l'importance d'une conception architecturale sensible, ouverte à l'expérimentation attentive aux occupant-es, support pédagogique et ancrée dans son contexte. Le relais petite enfance fait apparaître que la subtilité d'un projet ne réside pas seulement dans son esthétique mais aussi dans la démarche, entre finesse des choix constructifs et capacité à fédérer autour d'une vision collective, sobre et durable.

La mise en œuvre des mélanges terre-paille par les membres de l'entreprise Ganulo et Les Grands Moyens génère des espaces intérieurs sains et confortables



**Programme**

Coordination et animation d'une démarche de diagnostic, inventaire partagé, accompagnement et conseils pour les initiatives privées d'un îlot urbain dégradé

**Localisation**

Blois (41)

**Maîtrise d'œuvre**

Bientôt et Tout terrain - médiation culturelle (co-mandataires), Clara Choulet (graphiste), Artemis (BE structure), Energio (BE CVC thermique), Soletdev (BE stratégie foncière), Axis (géomètres)

**Maîtrise d'ouvrage**

Ville de Blois

**Mission**

Diagnostic, scénario et plan guide

**Calendrier**

2024 - 2025

**Crédits**

Photographies Bientôt et Clara Choulet

# Reconquête de l'îlot Papin

Sensibilisation autour d'un îlot urbain fortement dégradé,  
Blois (41)

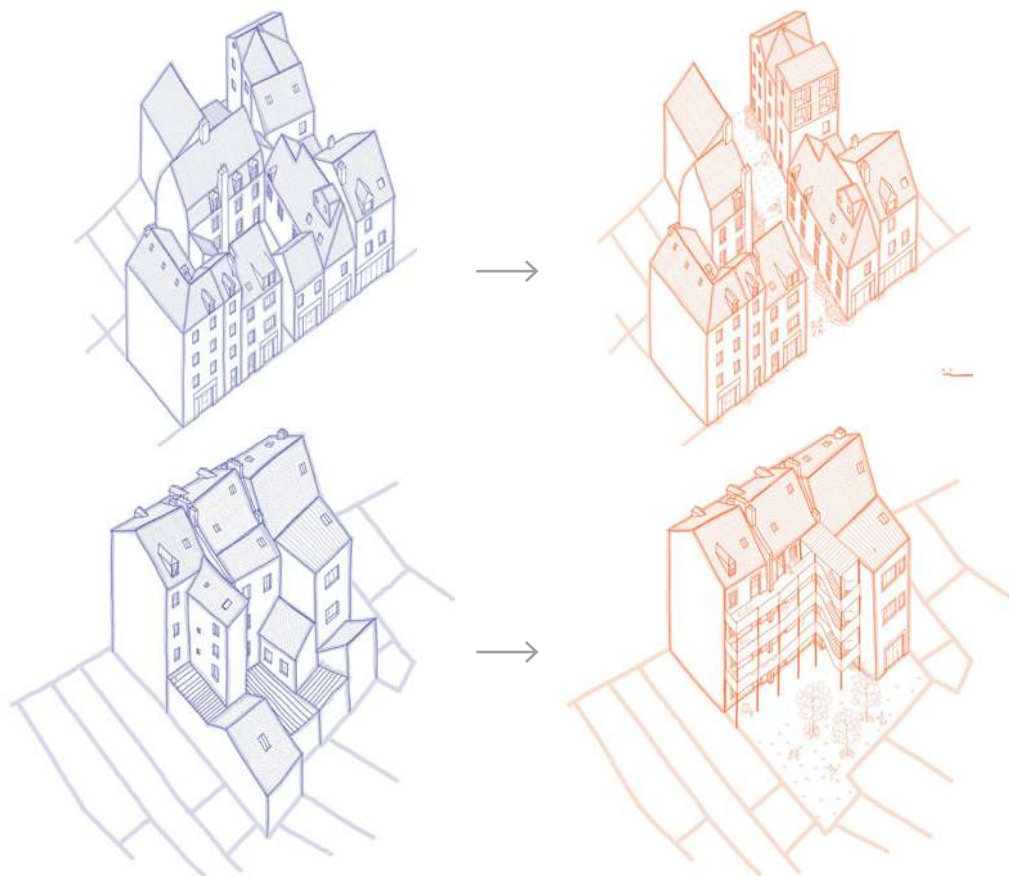
*« Il y a une attente sur le volet expérimental et participatif à la plus grande des échelles possibles. Intégrer les habitants et les habitantes, les élu-es, les services techniques, les commerçant-es, le plus de public possible. »*



La reconquête de l'îlot Papin à Blois vise à redonner vie à un quartier historique en sursis par le biais d'une démarche ambitieuse. Plutôt que de reposer sur une somme d'interventions ponctuelles et étalées dans le temps, la transformation de cet îlot urbain se fait par une approche globale, sensible et collective. Bientôt, aux côtés de la coopérative Tout Terrain et d'une équipe pluridisciplinaire, mobilise une méthodologie qui articule diagnostic, médiation et accompagnement sur-mesure des propriétaires des parcelles.

Les premières actions de ce projet ambitieux consistent à aller rencontrer les propriétaires et occupant-es des lieux pour réaliser un inventaire précis. Les bâtiments sont visités, mesurés, relevés et analysés à partir de croquis, photographies et scans 3D. Ces données permettent d'élaborer des fiches synthétiques répertoriant l'état structurel, les usages, la spatialité et les désordres constatés. Le diagnostic issu de ces visites révèle l'enchâssement complexe des volumes, les potentiels cachés derrière les façades et la densité des activités.

Visite de l'îlot animée par les architectes de Tout Terrain, avec les élu-es, les habitant-es et les étudiant-es de l'ensa Nantes



Séquences de l'îlot Papin, de l'existant aux principes du projet urbain : retrouver des traversées piétonnes et des cours intérieures



Plan du règlement urbain actuel (Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur, PSMV) superposé à l'actuel de l'îlot, construit à près de 97%



Partage de la démarche à travers une exposition à la Station Papin  
Charte graphique imaginée par Clara Choulet, scénographie imaginée et réalisée par Tout Terrain

L'équipe mène en parallèle des ateliers de médiation et de concertation avec les riverain-es, commerçant-es, élu-es et technicien-n-es. Ces temps collectifs permettent à chacun d'exprimer ses attentes et ses craintes. Ils contribuent à construire une vision partagée des ambitions, désirs et transformations possibles. Un espace permet de concentrer toute cette effervescence : la Station Papin. Cette maison du projet est implantée au cœur de l'îlot, elle ouvre ses portes au public pour présenter l'avancée des études et accueillir permanences, expositions et événements. Elle devient un lieu d'information mais surtout un espace de rencontre et d'activation du projet.

Cette mission, financée par la Banque des Territoires dans le cadre de l'AMI « Démonstrateurs de la ville durable », conforte la Ville de Blois dans son objectif de requalification de centre ancien. Dans ce contexte où le foncier est morcelé, où les intérêts des propriétaires divergent, cette approche globale permet d'établir une stratégie cohérente à l'échelle de l'îlot. Elle valorise l'expérience acquise par Bientôt à Vierzon avec l'association SHAB, et démontre la capacité de l'agence à concevoir des projets où l'écoute, l'analyse fine des contextes et l'inclusion des habitant-es sont des leviers de transformation urbaine durable.



Chantier de formation pour la réalisation de murs en terre allégée et enduits terre pour une école

*« On parle de cueillette, parce qu'à chaque nouveau projet, on commence par un inventaire des techniques locales et des matériaux disponibles dans un environnement proche. La conception part toujours de là et du contexte tel qu'il existe : le bâti, le paysage... »*

# Loom architecture



Sélectionnées : Eloïse Couapel et Chloé Massot

Textes par Lucile Garnier

Chloé Massot et Eloïse Couapel forment avec Nathalie Debray l'agence Loom architecture, créée en 2015 suite à la reprise d'une précédente structure. Respectivement diplômées de l'ensa Bretagne et de l'ensa Paris-La Villette, elles développent une expertise fine dès leur formation dans les techniques et matériaux d'écoconstruction. Suite à une rencontre décisive avec les architectes Philippe Madec et Loïc Daubas pendant ses études, Chloé Massot se spécialise dans la terre crue. De son côté, Eloïse Couapel participe à des chantiers participatifs de restauration patrimoniale, valorisant l'apprentissage et la transmission de savoir-faire artisanaux. Investies dans plusieurs réseaux professionnels et résolument engagées pour une pratique plus collective de l'architecture, elles se croisent lors d'événements associatifs et décident naturellement de travailler ensemble, puis de s'associer.

Au sein de Loom, elles partagent une pratique ancrée dans une réflexion profonde sur l'impact social et environnemental de l'acte de construire. Portées par l'idée de contribuer à la redynamisation des espaces ruraux, elles envisagent leur métier comme un engagement situé, en prise directe avec les territoires et les réseaux qui les font vivre. Cette démarche se traduit notamment par le déménagement récent de leur agence dans le centre-bourg de Sucé-sur-Erdre, au nord de la métropole nantaise. Elles y réinvestissent une ancienne épicerie, où elles installent leurs bureaux ainsi qu'un rez-de-chaussée ouvert sur la commune, mis à disposition d'associations et d'événements variés.

Leur approche repose aussi sur une exigence de frugalité, de dialogue et d'ouverture. Cela se traduit par un processus de conception systématiquement collégial et mené en collaboration avec le paysagiste Pierre Grelier, leur permettant de porter

une attention particulière à l'échelle urbaine et environnementale des projets. Elles privilégient la proximité géographique ainsi que leur connaissance des ressources locales : matériaux, savoir-faire, acteurs. L'utilité sociale et l'impact local sont aussi des critères déterminants, tout comme celui d'éviter toute construction neuve sur démolition, cherchant, lorsque c'est possible, à infléchir les programmes pour préserver l'existant. Si elles interviennent sur une pluralité d'échelles et de programmes, elles tiennent particulièrement à ceux de taille modeste, qui leur offrent une grande liberté et richesse d'expérimentation.

Leur pratique est aussi marquée par une réflexion sur la matérialité, pensée dans le respect des personnes qui la mettent en œuvre, l'utilisent ou la produisent. La conception part de ce qu'elles « *glanent* » à proximité des sites d'intervention. Selon elles : « *avec la terre, vient la lenteur du séchage* » – une remarque qui incarne bien leur pratique comme un contrepoin sensible à l'emballement du marché de la construction, et qui leur permet d'interroger toute la chaîne de production d'un bâtiment.

L'architecture qu'elles développent se caractérise par des projets à la fois surprenants, inventifs et fédérateurs. Leur travail est un tissage patient entre matières, savoirs et contextes, où le chantier devient un moment d'apprentissage partagé entre artisans, usager-ères et décideur-euses. Le travail contextuel approfondi qui les distingue leur permet de proposer des interventions élégantes et joyeuses, démontrant que la réhabilitation ou le réemploi peuvent se transformer en un terrain de jeu fertile, où la mise en valeur de l'existant et son dialogue avec des éléments nouveaux prennent tout leur sens.



<b>Programme</b>	Rénovation énergétique et fonctionnelle du Théâtre Universitaire
<b>Localisation</b>	Nantes (44)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	Loom architecture (architectes mandataires)
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	Nantes Université
<b>Mission</b>	Mission complète
<b>Calendrier</b>	Études en cours, 2025 -
<b>Surface</b>	1 522 m <sup>2</sup>
<b>Coût</b>	1 084 000€ HT
<b>Crédits</b>	Perspectives La Cimaïse

# Faire peau neuve,

Rénovation énergétique du Théâtre Universitaire,  
Nantes (44)



Le hall d'accueil rénové se drape de tôles ondulées de réemploi

Le projet de rénovation énergétique du Théâtre Universitaire (TU) de Nantes se veut être un manifeste du réemploi. L'ajout de l'isolation devient l'opportunité d'une relecture architecturale centrée sur la matière. S'appuyant sur la structure existante en béton, le projet propose une isolation en matériaux biosourcés par l'extérieur, sur laquelle viennent se fixer des éléments préfabriqués en ossature bois, habillés d'un assemblage de bardeaux aux textures et origines variées vibrant de différente manière selon leur brillance. Disposées en écaille, ces pièces sont issues de matériaux récupérés sur site ou en provenance d'autres gisements (alu-dibond, pales d'éoliennes, panneaux de polycarbonate, membranes bitumineuses redécoupées, etc.). Cette composition soignée permet de jouer avec les reflets, les opacités et les transparences. L'enveloppe ainsi recomposée donne au bâtiment une nouvelle identité, sensible et expressive, sur plus de 2 000 m<sup>2</sup> de surface.

*« On a saisi l'opportunité d'un projet de rénovation énergétique pour en faire un projet architectural, et pas seulement technique. »*

Ce projet est à la fois un défi et un engagement que les architectes souhaitaient relever depuis longtemps. Elles ont décidé de le proposer en cohérence avec la programmation culturelle du lieu. Le caractère manifeste du projet tient autant à ses ambitions qu'à son processus de mise en œuvre, révélateur du soin et de la rigueur qui caractérisent leur pratique. Un tel chantier demande en effet patience et précision, notamment dans le dialogue avec les bureaux d'études et la maîtrise d'ouvrage pour l'identification, le stockage et la découpe des matériaux réemployés – cette dernière faisant l'objet d'un lot spécifique.

À la rénovation thermique s'adjoint une intervention fonctionnelle sur la partie hall portant sur la gestion des flux et l'identification des différents espaces. Des éléments colorés permettent le repérage de la billetterie, du bar et de la salle principale depuis l'extérieur. Le réemploi de tôles ondulées, évoquant les drapés d'un rideau de scène, habille ces nouvelles signalétiques, tout en s'intégrant à un travail de reprise acoustique des parois.



**Programme**  
**Localisation**  
**Maîtrise d'œuvre**  
**Maîtrise d'ouvrage**  
**Mission**  
**Calendrier**  
**Surface**  
**Coût**  
**Crédits**

Transformation d'une épicerie en bureaux, salle associative et d'exposition  
29 Grande Rue, Sucé-sur-Erdre (44)  
Loom architecture  
Privée  
Mission complète  
Livré en 2024  
75 m<sup>2</sup>  
202 000€ HT  
Photographies François Baudry et Loom architecture

# L'épicerie

Transformation d'une commerce en tiers-lieu,  
Sucé-sur-Erdre (44)



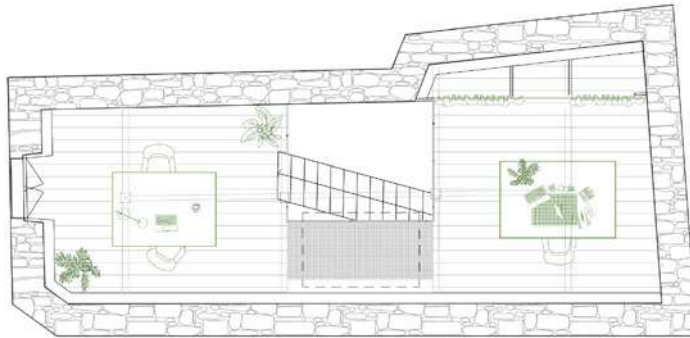
« *Tout ce que nous cherchons à défendre dans nos projets a pu se concrétiser ici. Le fait de faire revivre un bâtiment et de le réparer, ça nous ressemble, et quand on parle de l'agence, on parle du lieu, c'est indissociable.* »



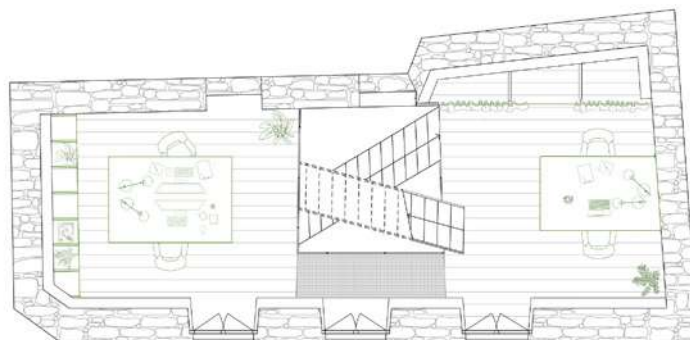
Après plusieurs années passées dans un espace de coworking à Nort-sur-Erdre, l'agence amorce un tournant en s'installant à Sucé-sur-Erdre, dans les locaux d'une ancienne épicerie transformée en logement et laissée vacante durant 25 ans. Ce projet d'auto-réhabilitation partiel (démolitions et finitions) est une vitrine de l'agence et condense valeurs et engagements qu'elle souhaite y déployer. Ce déménagement appuie dans un premier temps leur volonté de s'ancrer dans un centre-bourg semi-rural et d'enrichir leur quotidien en créant un lieu partagé, ouvert sur le territoire et sur d'autres réalités professionnelles.

En cohérence avec leur pratique basée sur l'échange, la sobriété et la collégialité, Loom fait le choix d'un aménagement très ouvert et transversal. Les quatre plateaux sont distribués par un escalier central très expressif qui structure l'espace autour d'un puits de lumière, accentuant l'impression de verticalité et de clarté.

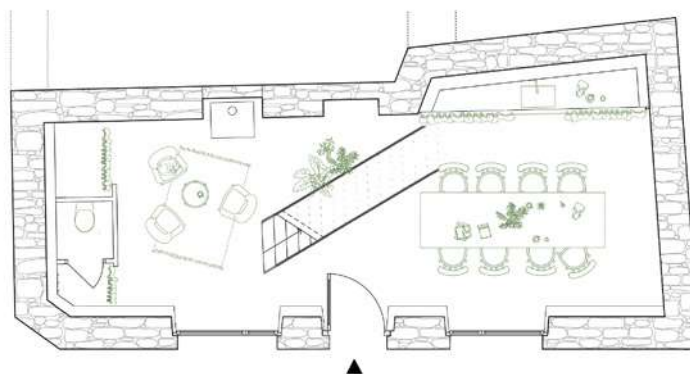
La façade a été entièrement rénovée : tuffeaux remplacés, corniche restaurée, enduits ciment supprimés laissant place à des enduits à la chaux, symétrie retrouvée, et menuiseries bois remplacées



Plan des combles



Plan du premier étage



⌚ Plan du rez-de-chaussée



De la même manière, l'attention portée aux matériaux du bâtiment traduit bien le soin que les membres de Loom portent à l'existant et aux différentes solutions de réemploi qui permettent de conserver et de recycler au maximum l'existant. Dans leur projet de rénovation, elles ont ainsi cherché à révéler les qualités d'un bâtiment malmené par des couches successives de matériaux standardisés. Attachées à la matière brute, elles ont travaillé en étroite collaboration avec les artisans pour concevoir un lieu utilisant des matériaux écologiques tels que la terre-paille ou des briques de terre crue. Même abîmés, les éléments existants comme les planchers ou les murs de pierre ont été préservés et valorisés chaque fois que possible.

Véritable carte de visite, ce lieu est à l'image des membres de Loom : un espace à la fois simple, affirmé et accueillant, dans lequel elles n'hésitent plus ni à recevoir, ni à initier des rencontres et des moments collectifs. Si chaque plateau reste largement ouvert pour favoriser le travail collectif et les échanges, le rez-de-chaussée prolonge cette logique d'hospitalité en restant ouvert sur la rue passante, accueillant expositions, brocantes, ateliers, associations ou moments festifs, retrouvant sa fonction vitrine et d'interface.



L'espace de travail : le parquet est conservé, les murs en pierres parés de terre-paille, les poutres rendues apparentes et le mobilier et luminaires chinés



**Programme**

**Localisation**

**Maîtrise d'œuvre**

**Maîtrise d'ouvrage**

**Mission**

**Calendrier**

**Surface**

**Coût**

**Crédits**

Réhabilitation, extension et aménagement paysager d'un groupe scolaire

Vair-sur-Loire (44)

Loom architecture (architectes mandataires), Atelier Horizons (paysagiste)

Commune de Vair-sur-Loire

Mission complète

Études en cours, 2025 -

1 167 m<sup>2</sup>

2 585 345€ HT

Perspectives La Cimaïse

# Tisser

Rénovation et extension du groupe scolaire La Fontaine,  
Vair-sur-Loire (44)

*« Sur ce projet il y a la question de la rénovation, du tissage, du scolaire, de la végétalisation des cours... Le programme initial c'est l'école, mais on en a profité pour relier tous les bâtiments construits à différentes époques, pour créer une entrée claire, une petite placette publique, et mieux organiser les flux. »*

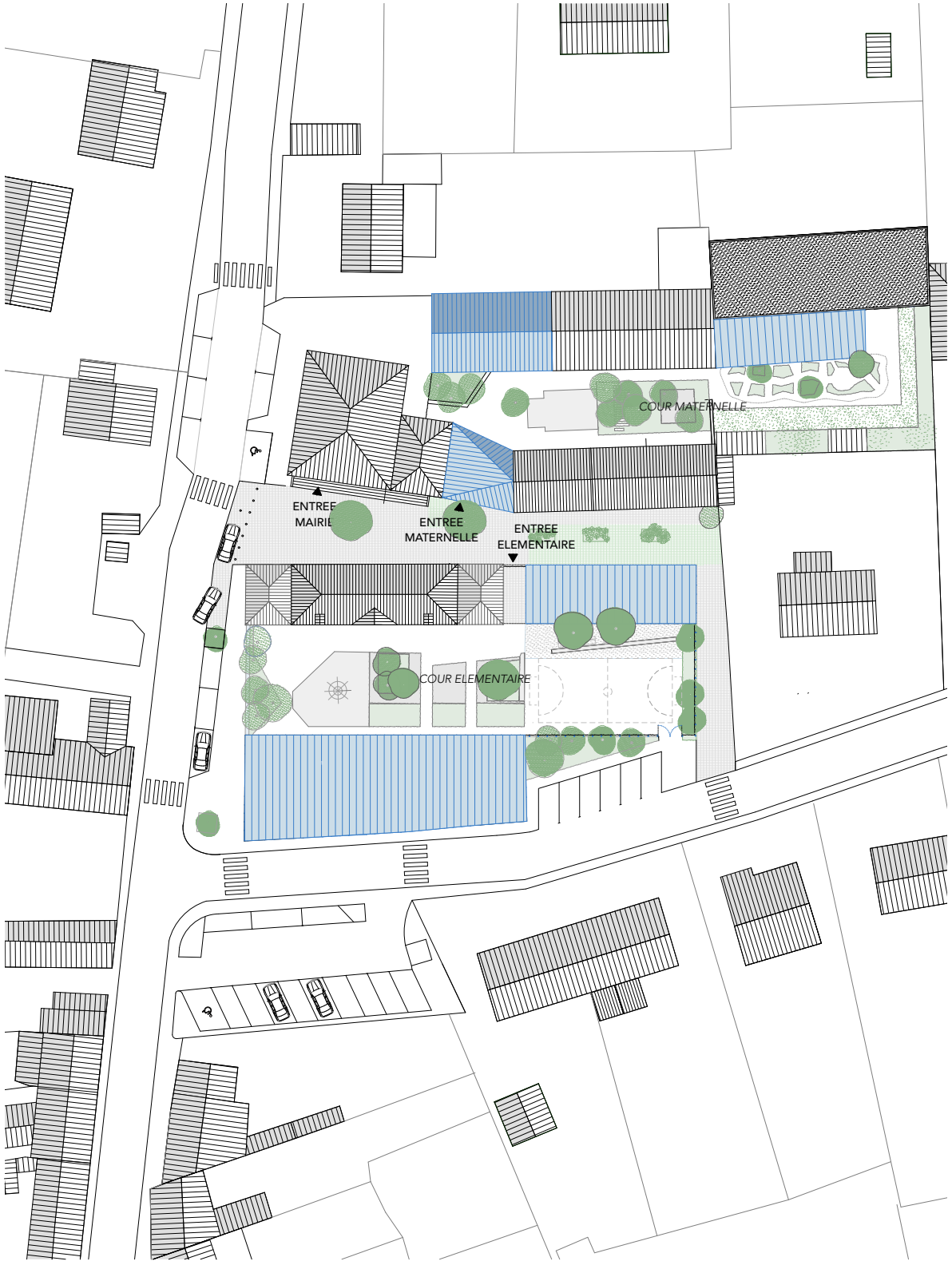
Le projet de rénovation des écoles maternelle et primaire de Vair-sur-Loire, conçu en collaboration avec Atelier Horizons, illustre l'attention portée à l'intégration urbaine et au paysage par les deux architectes de Loom. L'opération s'inscrit dans un contexte fragmenté : parcellaire morcelé, constructions hétérogènes, circulations peu fluides et complexifiées par l'ajout de modulaires. Tout en clarifiant l'organisation générale du site, le projet vise à pérenniser ces extensions par la création de quatre salles de classe et d'une salle polyvalente. La recomposition des différentes entités bâties permet ainsi de dégager de nouveaux espaces publics et affirme une seule entrée lisible, dont un véritable parvis de mairie.

En redonnant une cohérence d'ensemble, le projet valorise les qualités patrimoniales et végétales existantes. En effet, l'ancien hôtel de ville est un bâtiment remarquable en tuffeau caractéristique des constructions des bords de Loire du XIX<sup>e</sup> siècle. Situé au cœur de la ville, le site s'insère également dans un maillage de venelles et de haies bocagères caractéristiques du tissu local, sur lequel le projet s'appuie pour renforcer sa perméabilité, favoriser les circulations douces et offrir un cadre apaisé et végétalisé.

Le travail d'agrandissement et de végétalisation des cours nécessitant la coupe d'un marronnier pour libérer de l'espace, ce choix s'accompagnera d'une cérémonie et d'un travail au long cours avec les enfants. Support pédagogique, l'arbre coupé sur place à l'aide d'une scierie mobile sera ensuite séché dans la cour durant un an afin qu'il puisse servir au mobilier intérieur de l'école. Ce travail paysager s'accompagne également d'une réflexion autour du genre, donnant lieu à la marginalisation du terrain de jeu de ballon aux bords de la cour, favorisant ainsi la présence de jeux plus calmes au centre et participant à ce que chacune puisse trouver sa place.

Chloé Massot et Eloïse Couapel choisissent enfin une écriture en ossature bois et béton de chanvre qui rappelle les façades en tuffeau et les enduits chaux et ciment des bâtiments existants. L'état des lieux des matériaux qu'elles conduisent systématiquement pour chaque démarrage de projet les amènent à découvrir que d'anciennes productions de chanvre existaient dans la commune pour la production de cordages pour les bateaux passant le long de la Loire. Elles profitent de la réimplantation de cette ressource sur le territoire pour en faire un élément majeur de leur proposition.

La nouvelle cour d'école, partiellement végétalisée, s'organise entre le bâtiment existant et l'extension neuve



⌚ Le projet d'extension vise à retrouver une cohérence dans un site morcellé



Le nouveau parvis de l'école : l'entrée vient se glisser au centre des espaces bâtis



Coupe transversale



Façade Sud



Façade Nord



Faire de chaque sujet le prétexte d'une recherche appliquée

*« Nous abordons les projets selon une méthode de déclinaison de figures – de territoire, technique, etc. – qui nous aide à défendre l'essentiel et à trouver des souplesses. »*

# Figura

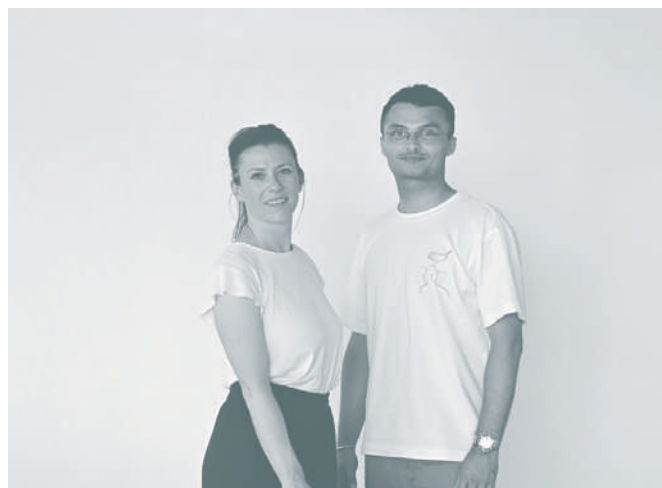
Judith Busson et François Cattoni

Textes par Marie Tesson

Par son nom, Figura raconte sa méthode. C'est par l'identification et l'invention de figures que l'architecte Judith Busson et le designer François Cattoni développent depuis 2019 une architecture contextuelle, dépouillée et précise. Elles sont formelles, typologiques, techniques, ou territoriales, et traduites par l'intermédiaire de dessins, de schémas, de modélisations, de métaphores ; les figures dialoguent et les concepteur-rices les manient pour composer l'architecture dans son milieu. La forme est le fruit d'un cheminement intellectuel qui passe aussi par le volet conceptuel et par l'écrit.

Ce travail réflexif, Figura l'entretient au cours des projets, au contact des acteur-rices impliqués, mais aussi par le biais de concours d'idées, une pratique fondatrice de la démarche de l'agence. Ces appels à propositions ouvrent une temporalité et permettent certaines recherches et réflexions communes qui enrichissent l'ensemble de la production. Passionné d'architecture, le duo d'associés de Figura puise l'inspiration dans un travail de fond complémentaire à la pratique de conception. Il se nourrit de voyages, de visites d'expositions, de biennales et de lectures. Un-e visiteur-euse attentif-ve saura trouver dans le dénuement et la lisibilité anatomique de l'architecture de Figura des liens avec la démarche de l'école belge contemporaine - dVVT, Mamout, Central, V+, Dierendonck blanche, BC architects -, l'esthétique du courant brutaliste, ou la mouvance chinoise - Vector, Neri & Hu, Tao +C, GOA, O-office.

Au-delà des figures, il y a le dialogue. La parole est un outil précieux que Figura a appris à manier tant avec la maîtrise d'ouvrage que les entreprises. Forte de ses compétences combinées à l'échelle urbaine, en architecture et en design de process, l'agence s'est spécialisée dans la réflexion autour de la ville productive, notamment à travers le nécessaire travail



de densification des zones d'activités économiques en vue de l'objectif de Zéro Artificialisation Nette (ZAN) des sols à l'horizon 2050. Elle propose des missions d'accompagnement de ses commanditaires dans l'optimisation des processus industriels qui permettent tant d'améliorer les conditions de travail et la productivité que la qualité architecturale et urbaine des zones d'activités. Par ces conseils, l'agence aide sa maîtrise d'ouvrage à réduire les surfaces bâties, l'artificialisation des sols et la consommation de matériaux de construction.

Sur le chantier, Judith Busson et François Cattoni œuvrent à la mise en place d'une discussion entre les entreprises. Leur objectif : que les détails constructifs habituellement dissimulés derrière des parements soient suffisamment bien réalisés pour les rendre visibles et ainsi économiser la matière de camouflage. Pour ce faire, ils développent les outils - dessins, maquettes de détails constructifs - et les temps de travail collectif nécessaires à une bonne compréhension des objectifs qualitatifs et à la communication et la collaboration entre les différents corps d'états. Ils veillent à ce que chaque artisan prenne en compte les besoins des autres avant la réalisation des ouvrages.

Pour le futur, Figura se concentre sur le développement autant théorique que pratique de l'agence. L'enjeu immédiat reste l'accès à la commande publique et la consolidation de la démarche de l'atelier en termes de ville productive. François Cattoni espère dans quelques années obtenir lui aussi l'habilitation à la maîtrise d'œuvre en son nom propre en tant qu'architecte après la reprise de ses études.



<b>Programme</b>	Transformation d'un bâtiment agricole en logement
<b>Localisation</b>	La Jamétrie, Vigneux-de-Bretagne (44)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	Figura (architecte mandataire), Sisba (BE structure)
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	Privée
<b>Mission</b>	Mission complète
<b>Calendrier</b>	Livré en 2023
<b>Surface</b>	76 m <sup>2</sup>
<b>Coût</b>	154 000€ HT (hors second œuvre)
<b>Crédits</b>	Photographies Anne-Claire Héraud et Figura

# La Jamétrie

Transformation d'un ancien corps de ferme en logement,  
Vigneux-de-Bretagne (44)



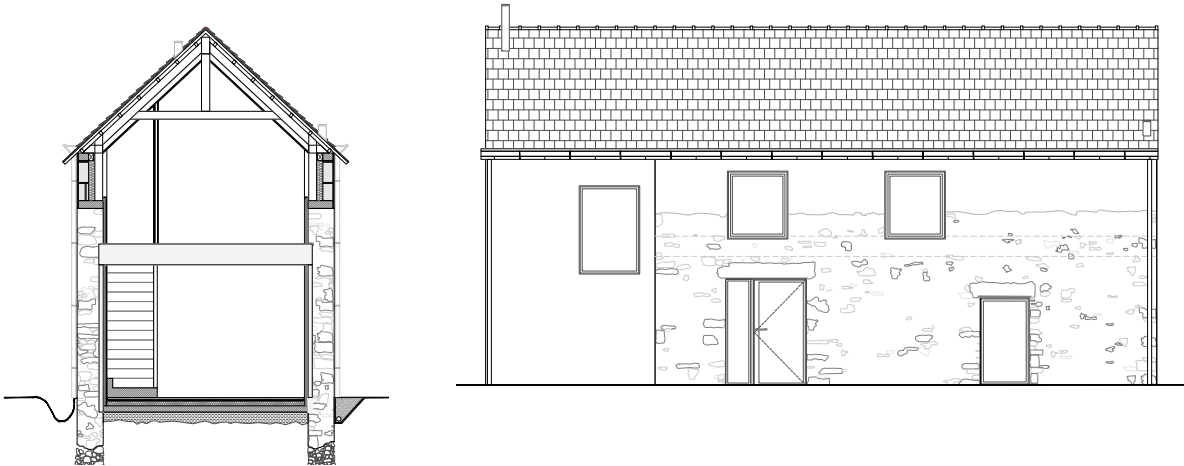
« Nous sommes attachés au détail, à la mise en œuvre et notre architecture est assez brute. Nous échangeons beaucoup avec les entreprises sur les ouvrages partagés apparents. »



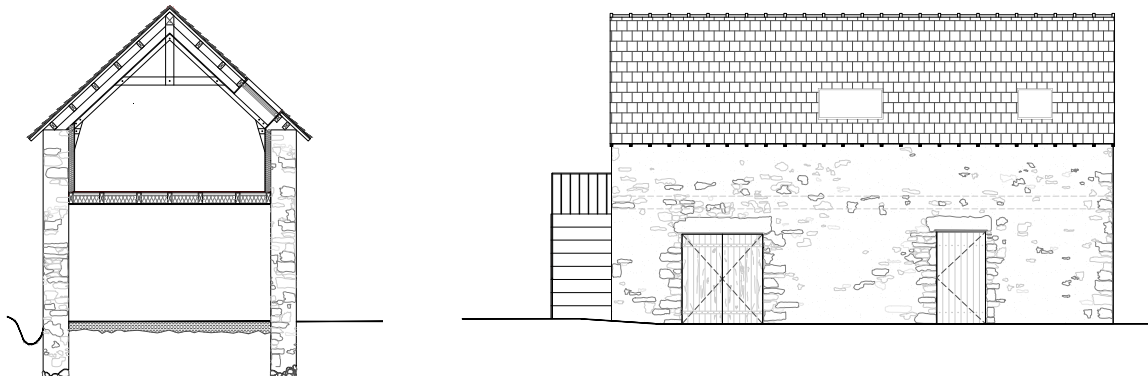
L'approche d'un existant peut être intimidante : il faut lui rendre hommage et le valoriser tout en l'adaptant aux usages et aux exigences réglementaires contemporaines. Le hameau de la Jamétrie à Vigneux-de-Bretagne - en périphérie de Nantes - est une ancienne ferme en pierre, un ensemble vernaculaire de petites bâtisses accolées entouré de terres agricoles. Légèrement à part, une longère du XIX<sup>e</sup> siècle, ancien grenier à foin, fait l'objet d'un changement de destination pour accueillir une habitation. Afin d'augmenter le volume habitable, Figura réalise une surélévation et une extension de la longère, tout en respectant au mieux ses proportions et sa forme existantes.

Pour ce faire, l'équipe de conception commence par recenser tous les éléments constitutifs de l'architecture de la bâtisse - l'épaisseur des murs, les proportions des ouvertures, les éventuels alignements, les linteaux en pierre, le revêtement de la toiture, sa pente, etc.- afin d'être en mesure de concevoir l'extension et la surélévation de manière fidèle avec l'existant. Ces composants sont établis en vocabulaire architectural et deviennent les points de référence du projet.

La grange à foin (haut) se voit augmentée d'un volume habitable (bas) dans le respect des proportions existantes



L'extension et réhabilitation de la grange est un travail de tissage à partir de la longère existante



La longère ou grenier à foin



À titre d'exemple, des prototypes colorimétriques des enduits chaux-sable sont réalisés avec le maçon pour atteindre une teinte d'une grande proximité avec celle de la construction d'origine. Les ouvertures quant à elles sont volontairement disposées sans alignement, dans le respect de l'architecture existante. Une maquette de recherche de matérialité est effectuée au trentième et différentes maquettes de détails sont fabriquées pour dialoguer avec les artisans. Elles visent deux objectifs. Elles permettent de communiquer les clés de compréhension de l'objectif final et l'essence du projet aux entreprises.

Elles cherchent aussi à attirer leur attention sur les détails techniques stratégiques qui resteront visibles après la livraison, afin d'assurer leur bonne exécution et la garantie d'une esthétique brute et soignée. En effet, Figura tient à réduire le recours à des habillages qui constituent à la fois une dépense de matière et un effacement de la réalité constructive. L'économie réalisée sur les postes superflus de second-œuvre est partiellement reportée sur l'exigence qualitative de l'exécution des détails essentiels. Autant que dans la justesse du dessin, le travail de l'architecte se déploie par le développement d'outils au service de la réflexion formelle et de la discussion interprofessionnelle.

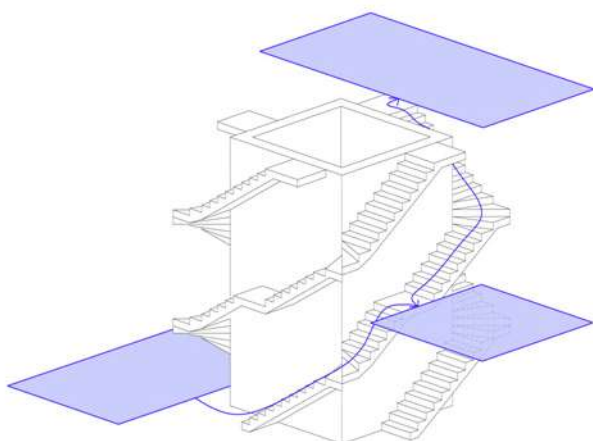




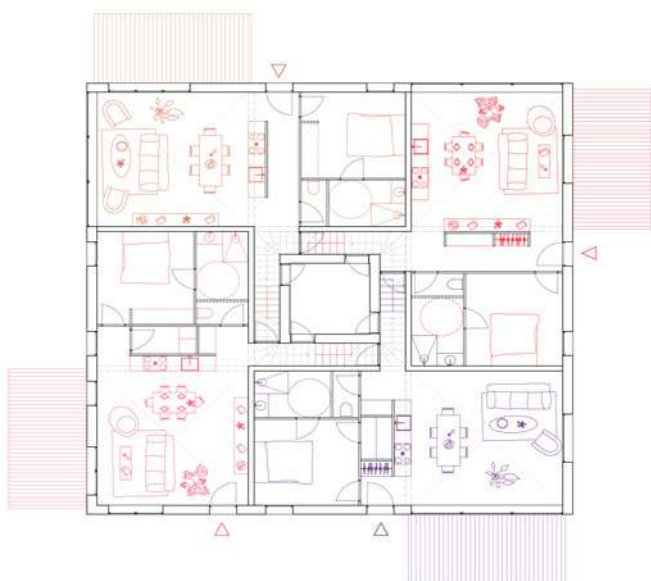
<b>Programme</b>	Construction d'un ensemble de 11 logements collectifs répartis en 3 bâtiments
<b>Localisation</b>	Nantes (44)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	Figura (architecte mandataire)
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	Kauffman & Broad
<b>Mission</b>	Mission complète
<b>Calendrier</b>	Études, projet arrêté en 2023
<b>Surface</b>	743 m <sup>2</sup>
<b>Coût</b>	1,04 M€ HT (hors VRD et paysage)
<b>Crédits</b>	Images Figura

# Maison multi-familiale

Réflexion sur un petit collectif de logements,  
Nantes (44)



Au sein d'un même logement, des circulations verticales sur trois niveaux permettent de déployer les pièces de vie avec de nouvelles vues



Plan du rez-de-chaussée

« Nous essayons d'inscrire chaque projet – même modeste – dans un cadre intellectuel. »

En 2023, le promoteur Kauffman & Broad demande à Figura de réfléchir à un collectif de onze logements à Nantes, sur une parcelle toute en longueur au sein d'un quartier résidentiel mixte – composé de maisons individuelles et de logements semi-collectifs – à l'Est de la ville. Le projet est abandonné en cours d'études, mais l'agence d'architecture décide d'en poursuivre l'exploration.

Les réflexions se concentrent sur l'un des bâtiments imaginés sur la parcelle : une maison regroupant quatre logements collectifs et leur offrant certaines qualités propres aux logements individuels – accès individualisé, jardin privatif, multi-orientation des logements et de certaines pièces, etc. Chacun des quatre logements se déploie sur trois niveaux ; à chaque étage, ils occupent tous un angle différent du bâtiment, ce qui leur donne à chacun un accès à l'ensemble des façades du bâtiment, mais à des étages différents. Les escaliers individuels s'enroulent autour d'une cour technique ; ils bénéficient ainsi de ventilation et de lumière naturelle. Ce dispositif permet à chaque appartement de changer d'orientation au niveau intermédiaire, et encore au niveau supérieur.

En toiture, chaque résidence dispose d'un espace extérieur libre d'appropriation, sans usage prédéfini. En plus de son ouverture fonctionnelle, cet espace constitue une réserve de droit à construire comprise à l'intérieur du gabarit. La volumétrie est travaillée de manière fragmentaire pour segmenter la masse globale et trouver des entités singulières en élévation. Ces explorations typologiques, formelles et fonctionnelles alimentent la recherche de Figura en termes de logement collectif en contexte urbain.



<b>Programme</b>	Construction d'un atelier de production de tables de bistrot
<b>Localisation</b>	ZAC de la Pancarte 3, Nort-sur-Erdre (44)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	Figura (architecte mandataire), Stegys, Isocrate
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	Société Ardamez
<b>Mission</b>	Mission partielle de conception
<b>Calendrier</b>	Livré en 2024
<b>Surface</b>	1 500 m <sup>2</sup>
<b>Coût</b>	1,54 M€ HT
<b>Crédits</b>	Photographies Figura

# L'atelier à la fenêtre ronde

Atelier en zone d'activités économiques  
Nort-sur-Erdre (44)



*« Quand nous accompagnons les industriels, nous aimons faire un travail pré-opérationnel avec la maîtrise d'ouvrage ; nous nous intéressons à la production pour en optimiser les process et dessiner une architecture adaptée. »*

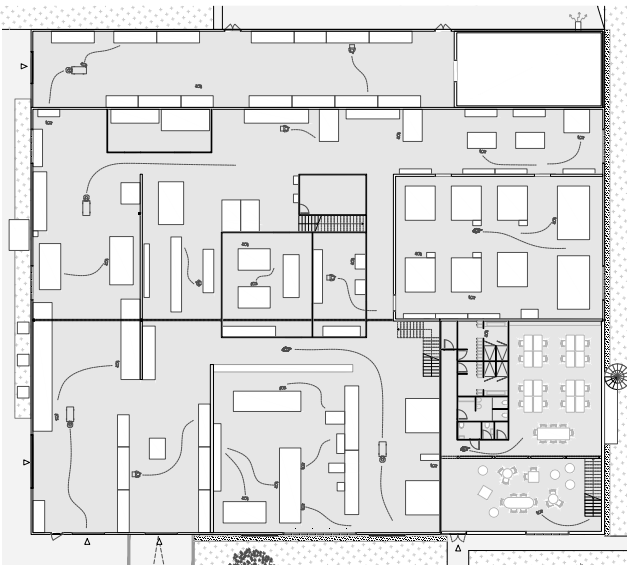


Figura développe depuis 2019 une pratique commune alliant les compétences de design de process de François Cattoni, et la formation en architecture de Judith Busson, au service du renouvellement des zones d'activités. Le constat de départ est clair : initialement périphériques et invisibles, ces espaces productifs ont été rattrapés par les aires urbaines pour devenir des morceaux de - petite - ville. L'efficacité originelle des flux doit faire place à une densification et à une remise en question du modèle. Pour ce faire, Figura mène un travail au cas par cas avec chaque entrepreneur qui s'appuie tant sur l'aspect architectural et le rapport au contexte, que sur l'image, les valeurs de l'entreprise et une étude approfondie du processus de fabrication et de la logistique afin d'optimiser l'organisation spatiale interne, réduire la consommation d'espace et l'artificialisation du terrain.



Pour ce projet d'atelier destiné à accueillir une chaîne de production de tables de bistrot et son espace de présentation de la production dans une zone d'activités économiques à Nort-sur-Erdre, au nord de Nantes, l'agence propose une réorganisation de l'espace productif pour réduire la surface à bâtir. La coque est régulière, elle traduit une certaine compacité : l'espace commercial est intégré dans le volume principal sans excroissance, se singularisant par un appel en façade.

En effet, l'espace de showroom est signalé par un grand percement circulaire, rappel discret de la production de l'entreprise qui réalise notamment des cercles métalliques pour les tables de bistrot parisiens. De grandes verrières verticales inondent l'atelier de lumière naturelle à la manière des anciennes manufactures, améliorant la qualité des conditions de travail.



Le plan révèle la recherche de compacité et d'optimisation spatiale

Si l'écriture soignée interpelle dans la zone d'activités, Figura dans son souci du détail regrette quelques modifications effectuées pendant le chantier, une mission qui ne lui a pas été confiée : l'occultation de la bande supérieure du quadrillage des verrières, dissimulant la charpente en bois en retrait, ou encore le positionnement de l'ouverture circulaire, déplacée de deux mètres par rapport au projet initial. Dans le cadre de prochaines sollicitations, l'agence espère assurer une mission complète afin d'éviter de nouvelles déconvenues.



Résidence architecturale à Combrit (29), week-end festif de préfiguration.

*« La médiation est au cœur de notre pratique, on développe des outils didactiques qui prennent plein de formes différentes selon ce qu'il faut communiquer et auprès de qui on veut le faire. Ça nous intéresse de faire des choses qui soient comprises par tous·tes. »*

# socle

## atelier d'architecture, d'urbanisme et de réflexion

Noémie Corbel, Adrien Ory et Estelle Sauvaître

Textes par Jean Favreau



Entre urbanisme, architecture et pédagogie, l'atelier socle s'inscrit depuis les prémices de sa création dans une approche transversale. La posture des trois associées, Noémie Corbel, Adrien Ory et Estelle Sauvaître, témoigne d'une attention aux contextes d'intervention, d'un engagement profond pour la réhabilitation du patrimoine ordinaire, la valorisation des savoir-faire locaux et l'écoute des expériences quotidiennes des habitant-es.

Convaincu-es que les espaces déjà construits seront le support de l'habiter de demain, les membres de socle développent des projets qui prennent soin de l'existant et en révèlent les singularités, qu'il s'agisse de bâtiments, de paysages, d'espaces publics ou de dynamiques sociales. Leur pratique s'appuie sur un diagnostic attentif, intégrant dimensions matérielles et immatérielles, et sur des processus participatifs impliquant toutes les acteur-rices des projets. Chaque intervention est ainsi considérée comme un outil d'accompagnement, de médiation et de création de dialogue, associant élu-es, habitant-es, associations et artisans afin de faire émerger des solutions collectives et adaptées, en mêlant le déjà-là à leur expertise plurielle d'architectes et d'urbanistes.

socle agit principalement dans des territoires ruraux et des petites villes, avec des maîtrises d'ouvrage publiques, associatives ou privées. Leur territoire d'intervention se déploie principalement en Pays de la Loire et en Bretagne, mais aussi au-delà. Dans chacune de leurs interventions, il et elles privilégient l'usage de matériaux biosourcés et le réemploi, considérant l'architecture et l'urbanisme comme des actes de soin et de transformation durable. Il en résulte des projets ancrés et sobres, à l'échelle du territoire, dont l'essence même est partagée avec les acteur-rices locaux-ales. L'agence intervient à toutes les échelles et maîtrise les jeux d'emboîtement du micro à l'urbain : plan-guide, études pré-opérationnelles, réhabilitations, aménagements d'espaces publics, résidences, ateliers de concertation et actions de médiation.

Elle a par exemple piloté le plan-guide de Langon, articulant diagnostics sensibles et programmation urbaine, mené la réhabilitation de l'ancienne gare de Sucé-sur-Erdre transformée en tiers-lieu, accompagné la transformation d'une ancienne gendarmerie en logements sociaux au Grand-Fougeray, ou encore réhabilité une maison de bourg en salle de spectacle associative et communale à Guillac. Ces projets illustrent leur capacité à mêler expertise architecturale et approche participative pour redonner sens et usages aux lieux existants.

La genèse de socle remonte à la rencontre des trois architectes pendant leurs études à l'ensa Nantes, qui les mène à collaborer lors du concours European 14 en 2017, sur la gare d'Evreux en Normandie. Alors tout juste diplômées, il et elles voient en European<sup>8</sup> une manière de continuer à expérimenter autour du projet en architecture et urbanisme. Cette dynamique collective initie une pratique réflexive et engagée sur le métier d'architecte. La richesse de leurs parcours individuels, croisant urbanisme, réhabilitation, éco-construction et pédagogie, leur offre une matière à penser qu'ils et elles enrichissent par des références théoriques et des pratiques opérationnelles, notamment lors de résidences architecturales à Bournezeau et Combrit.

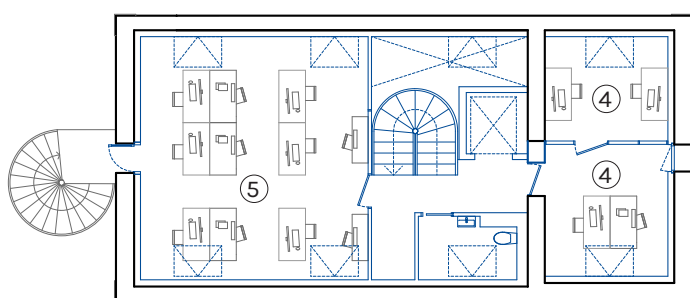
À travers leurs projets et leur méthode de travail, socle affirme une architecture et un urbanisme de terrain, attentifs aux patrimoines ordinaires et à leur potentiel d'usage. Leur démarche se nourrit d'immersions sur le terrain, permettant de développer une vision prospective traduite en actions concrètes, qui révèlent et renforcent les liens entre lieux et habitant-es. socle construit des espaces capables d'évoluer et de participer à l'émergence de nouveaux communs. Leur engagement est celui d'une agence qui se veut « base » : un socle pour accompagner les transitions nécessaires face aux enjeux contemporains, valoriser l'existant et co-construire un avenir sobre et convivial.



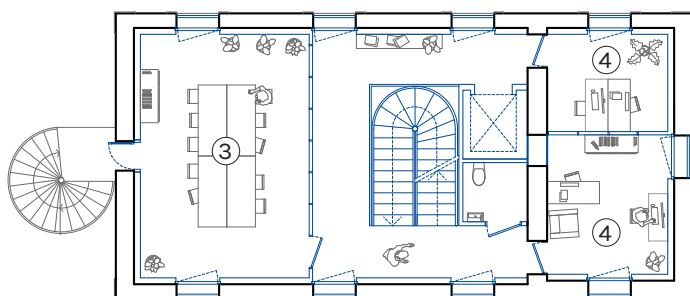
<b>Programme</b>	Éco-réhabilitation d'une ancienne gare en tiers-lieu
<b>Localisation</b>	Place Jean Monnet, Sucé-sur-Erdre (44)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	LAUS architectes (architectes mandataires), socle (co-traitant), BETEM (BE TCE)
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	Ville de Sucé-sur-Erdre
<b>Mission</b>	Mission complète
<b>Calendrier</b>	Livré en 2024
<b>Surface</b>	225 m <sup>2</sup>
<b>Coût</b>	780 000€ HT
<b>Crédits</b>	Photographies Simon Guesdon

# Le quai des possibles

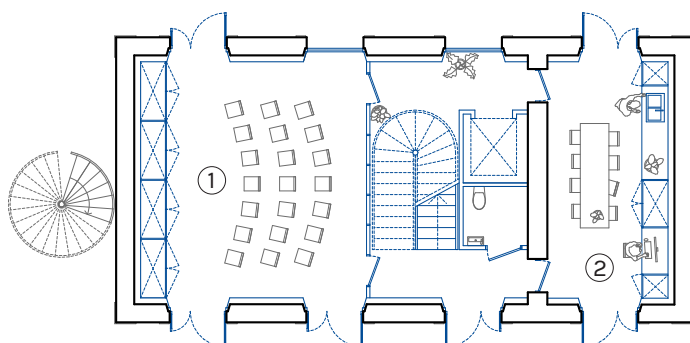
Réhabilitation de la maison de la gare en tiers-lieu,  
Sucé-sur-Erdre (44)



Plan du second étage



Plan du premier étage



Plan rez-de-chaussée

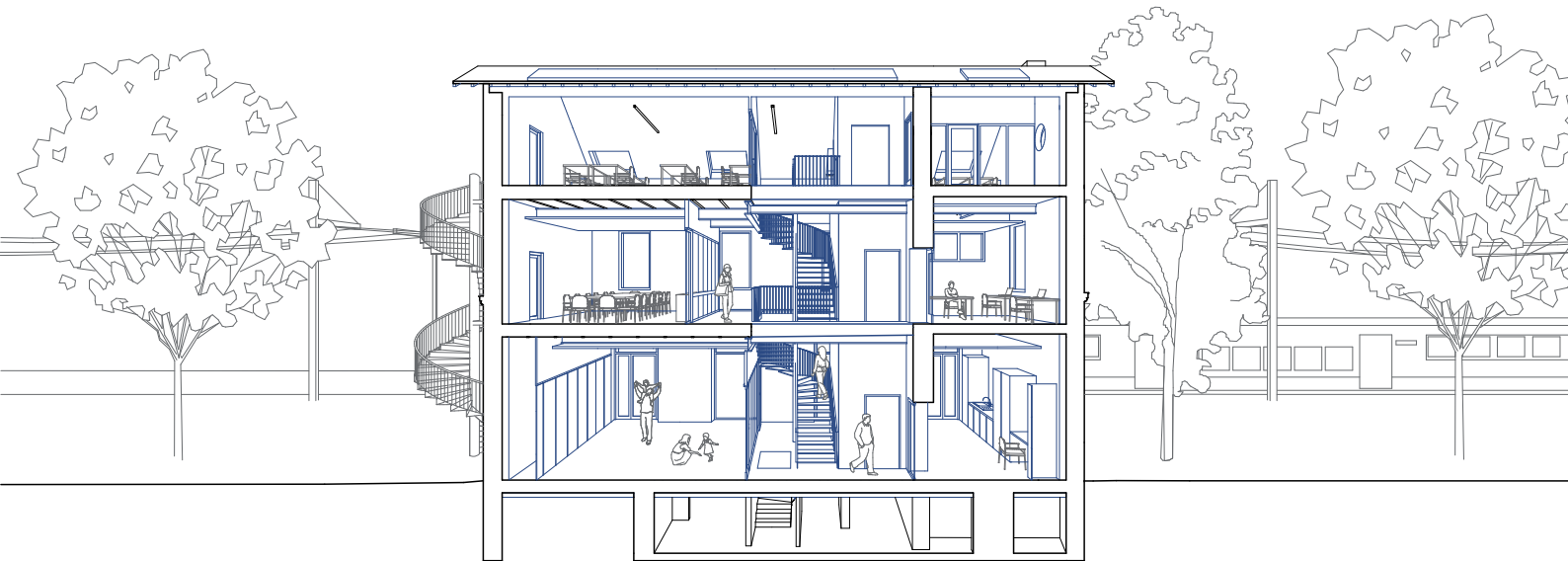
- |                         |            |   |
|-------------------------|------------|---|
| ① salle de convivialité | bureau     | ④ |
| ② cuisine partagée      | co-working | ⑤ |
| ③ salle de réunion      |            |   |

« C'est une ancienne petite gare qui a connu des modifications d'usage dans son histoire. Avec le temps, on a perdu la lisibilité de sa construction première que l'on s'est attaché-es à retrouver. »

La réhabilitation de la gare de Sucé-sur-Erdre est un projet mené en étroite collaboration par l'atelier socle et l'agence LAUS architectes basée à Nantes. Elle révèle ce patrimoine du quotidien grâce à un programme de tiers-lieu ouvert sur la ville, pensé comme un lieu d'hospitalité et de proximité, flexible et convivial, accueillant des usages professionnels, associatifs et culturels. L'équipe adopte une démarche attentive pour conserver, valoriser et transformer avec justesse le bâtiment existant. La démolition et le curage des aménagements successifs permettent de retrouver les volumes originaux et de mettre en lumière son potentiel de transformation et ses qualités constructives, notamment la présence de planchers dits « Roussel », typiques des bâtiments industriels de la fin du XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle. Par la même occasion, un vide central est créé pour implanter les circulations verticales et les sanitaires dans un noyau compact et fonctionnel, optimisant l'organisation intérieure et évitant toute extension extérieure superflue.

Cette colonne vertébrale accueille un escalier tout en légèreté, conçu sur-mesure en collaboration avec le serrurier. Inspiré de la finesse de l'escalier hélicoïdal extérieur, il distribue le bâtiment sur trois niveaux : salle de convivialité, espaces de coworking et salles de réunion. L'intérieur s'organise entre des espaces ouverts, baignés de lumière grâce à de grandes verrières, tandis que bureaux et cuisine partagée conservent intimité et tranquillité.

De nouvelles ouvertures en chêne ouvrent la façade sur le paysage



Une distribution simple autour d'un noyau central finement travaillé par un escalier métallique



Les espaces intérieurs aménagent des rangements sur-mesure en contreplaqué de hêtre et poignée hêtre massif. Un travail de la transparence au sein du bâtiment à l'aide de verrières en hêtre massif est mené, ainsi qu'un traitement acoustique par un plafond judicieusement écarté des façades pour conserver un effet de hauteur au droit des menuiseries



L'équipe privilégie des matériaux biosourcés et durables : isolants en chanvre, lin et coton, menuiseries extérieures en chêne, aménagements intérieurs en hêtre massif et contreplaqué. socle valorise les savoir-faire artisanaux en magnifiant chaque intervention : la mise en œuvre soignée des bétons en sous-face des planchers est laissée apparente ; l'escalier fait sur-mesure trône au centre du projet comme une élégante sculpture ; le travail précis des assemblages des menuiseries et agencements habille le lieu de façon cohérente et chaleureuse. Le confort d'usage et la performance environnementale sont assurés par un plancher chauffant alimenté par pompe à chaleur et des panneaux solaires discrets.

Les opérations menées dans cette réhabilitation constituent un acte de soin, porté à l'existant et à son histoire, aux usages futurs en créant un lieu ouvert, accessible et lumineux, ainsi qu'au travail des artisan-es et à leurs savoir-faire.



<b>Programme</b>	Accompagnement en 3 volets d'un projet de tiers-lieu culturel et social rural
<b>Localisation</b>	Bourg de Cérilly et Hameau du Rutin, Cérilly (03)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	socle
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	Association Polymorphe corp.
<b>Mission</b>	Préfiguration, programmation, maîtrise d'œuvre et chantier participatif
<b>Calendrier</b>	2021 - 2023
<b>Coût</b>	Non communiqué
<b>Crédits</b>	Photographies Bony Ska

# Polymorphe

Accompagnement multiple d'une association pour réactiver un territoire rural, Cérilly (03)



« Il y a plusieurs expériences comme ça qui sont assez fondatrices au même titre que Polymorphe parce qu'elles nous permettent d'expérimenter beaucoup de choses, autant dans les outils que la méthode de travail. »

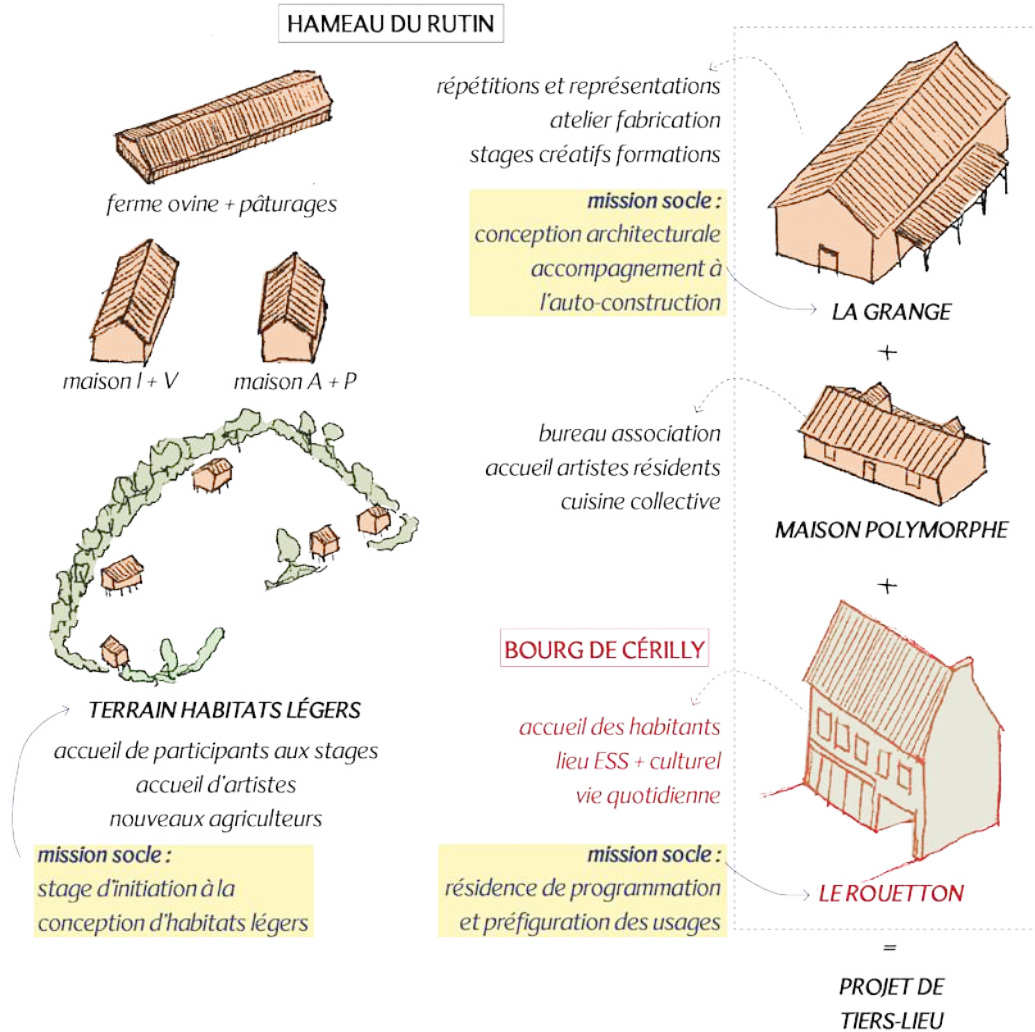
En 2021, l'association Polymorphe corp. invite l'atelier à l'accompagner dans le développement de son tiers-lieu rural à Cérilly, dans l'Allier. Implantée à la ferme du Rutin, Polymorphe corp. agit depuis 2018 pour faire vivre la culture et l'écologie au cœur de la ruralité, en créant des espaces d'accueil, de création et de rencontre entre habitant-es, artistes, artisan-es et agriculteur-rices. Pour répondre à ces ambitions, socle accompagne le développement du tiers-lieu rural de l'association par trois volets complémentaires, reflétant sa posture d'architectes et urbanistes à la fois attentif-ves et engagé-es.



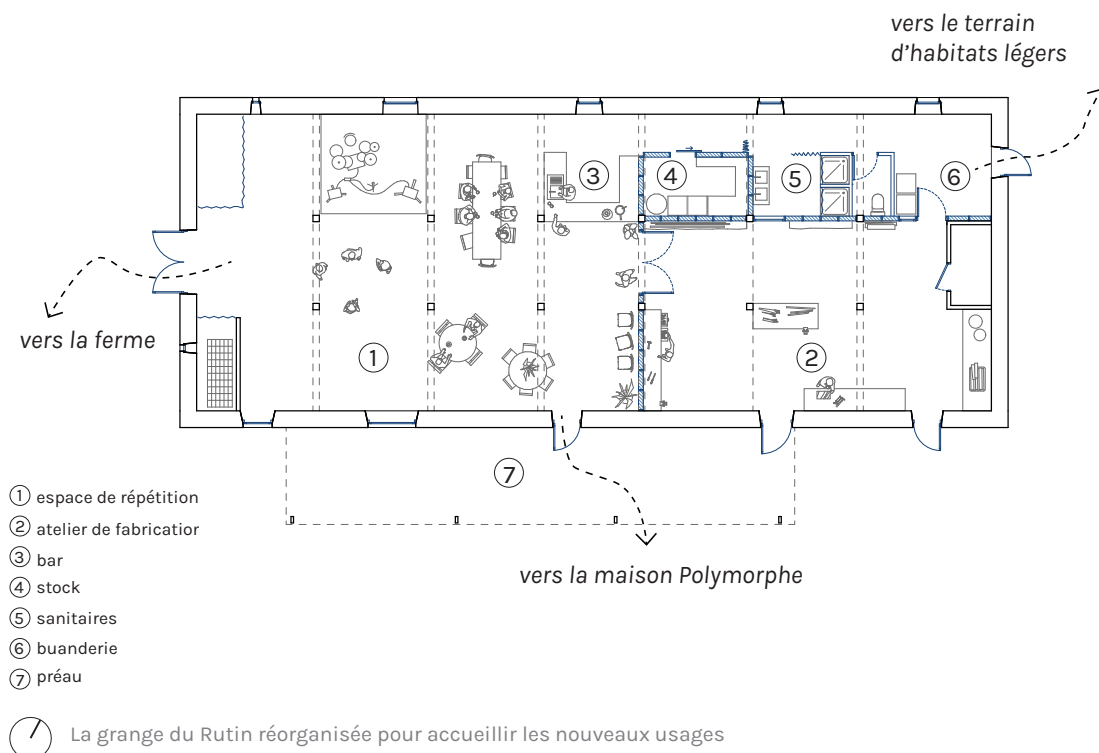
Grâce à deux résidences immersives, socle accompagne d'abord l'association Le Mazier et Polymorphe corp. pour activer un ancien bâtiment au centre de Cérilly. Visites commentées, ateliers et événements festifs (fête de la musique, soirées belote) ont permis de rouvrir ce lieu aux habitant-es et de tester différents usages collectifs. À partir de ces expériences, l'équipe co-construit avec les associations des fiches d'usages et un pré-programme, transmis ensuite à une équipe de maîtrise d'œuvre en vue de sa réhabilitation en tiers-lieu vivant et inclusif.



Temps de concertation autour de la maquette du bâtiment Place Dormoy, première résidence architecturale, 2022 ; Visite de la scierie Chignac implantée dans la forêt domaniale de Tronçais ; chantier participatif de construction d'une ossature bois avec remplissage terre-paille et enduits terre ; La Ferme du Rutin



Fonctionnement de l'association Polymorphe corp. et des interventions de socle



Pour accueillir des artistes, des personnes en formation ou de futures paysan-nes, Polymorphe corp. confie à socle l'animation d'un stage de cinq jours sur la conception d'habitats légers, prenant le Rutin comme le terrain d'étude. Chaque journée explore un thème, mêlant apports théoriques et ateliers pratiques : lecture du territoire, implantation sur site, imaginaire de l'habitat léger, modes constructifs biosourcés, visite de scierie locale et prototypage collectif. Ce stage, co-organisé avec l'association Hameaux Légers, permet de transmettre des savoirs en direct et de nourrir concrètement la réflexion collective sur d'autres manières d'habiter et d'accueillir au hameau du Rutin.

Enfin, l'équipe accompagne la réhabilitation de la grange du hameau pour en faire un espace de répétition artistique, un atelier bois et des espaces de convivialité (cuisine, sanitaires, buanderie). Le projet est mené en deux temps : d'abord la réalisation des réseaux et menuiseries extérieures avec des entreprises locales, puis la construction des cloisons en ossature bois, remplissage terre-paille et enduits terre lors de chantiers participatifs. Cette approche a permis d'associer pleinement les membres de l'association et les bénévoles à la construction de leur espace.

socle mobilise et expérimente des outils et méthodes variés dans ce programme dense - résidence architecturale, concertation, programmation, maîtrise d'œuvre, formation, chantiers participatifs - en privilégiant toujours une immersion sur le terrain, pour faire émerger des projets ancrés, partagés et porteurs de transitions écologiques et sociales.

Résidence architecturale de réfiguration pour tester les usages grandeur nature ;  
Stage d'initiation à la conception d'habitats légers ;  
Concevoir pour permettre l'auto-réhabilitation de la grange au Hameau du Rutin





**Programme**  
**Localisation**  
**Maîtrise d'œuvre**  
**Maîtrise d'ouvrage**  
**Mission**

Plan-guide de la commune de Langon  
Langon (35)  
socle (architectes mandataire), atelier Matrice (paysagiste), Embase (programmiste)  
Ville de Langon

**Calendrier**  
**Crédits**

Élaboration d'un plan-guide centralité avec faisabilités  
sur secteurs pré-opérationnels  
2022 - 2023  
Illustration et photographies socle

# De la Lande à la Vilaine

Plan guide pour l'évolution d'un centre-bourg,  
Langon (35)

« Il y a trois grandes étapes, que sont le diagnostic, la phase scénario et la phase plan d'action. À chacune des étapes, nous revenons en résidence sur site avec les partenaires. »

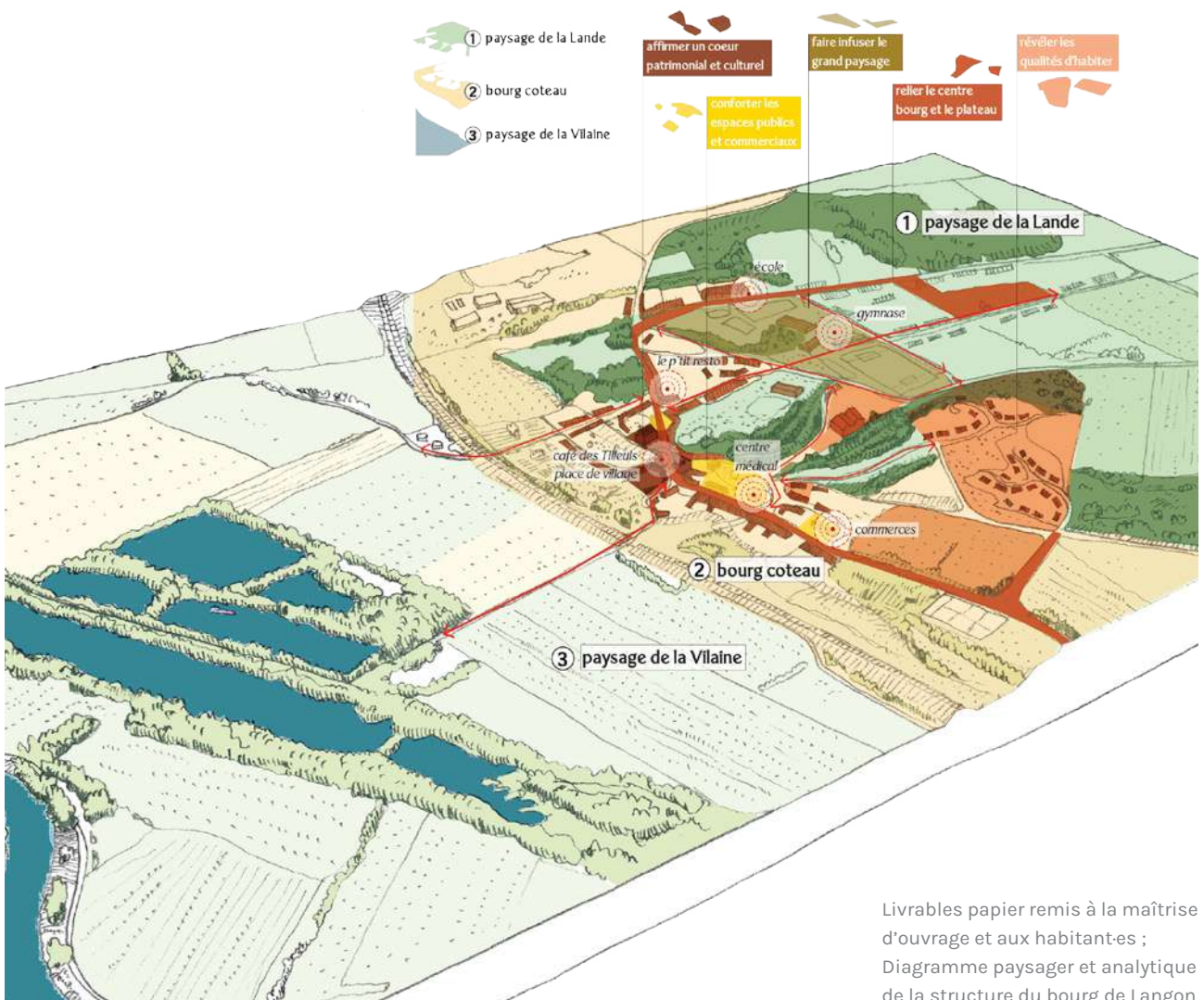
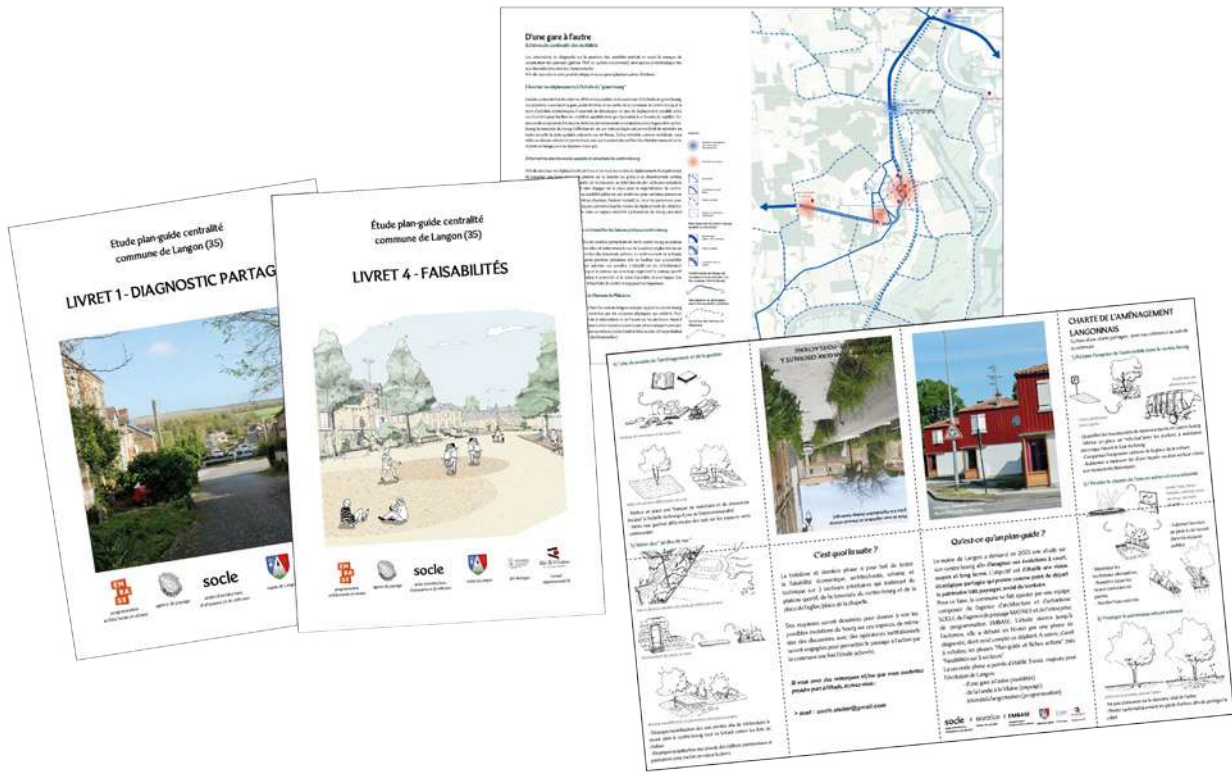


Langon est une commune bretonne d'Ille-et-Vilaine (35) située à la limite de la Loire-Atlantique (44). Elle est marquée par deux paysages distincts, la Lande à l'Ouest, et la Vilaine à l'Est. Des monuments emblématiques, une architecture locale et typique en pierre de pays, des espaces publics généreux et conviviaux, des vues lointaines sur les paysages environnants constituent le terreau dans lequel se développe le projet. Celui-ci consiste initialement en la réalisation d'un plan-guide de centralité portant une vision prospective sur 10 à 15 ans, dans l'optique de revitaliser le centre-bourg.



Carte postale historique de la Grande rue ;  
Balade contée à travers le bourg pour présenter les scénarios  
d'aménagement du plan-guide aux habitant-es

L'équipe, accompagnée de l'agence de paysage Matrice et du programmiste Embase, propose une approche d'imbrication des échelles spatiales, du bâtiment au grand territoire en passant par l'espace public, et des échelles temporelles pour organiser et échelonner les interventions. Inspirés de leurs expériences précédentes, socle et ses partenaires mènent un travail d'immersion sur le terrain à chaque étape d'élaboration du plan-guide. La méthode employée intègre à la fois des études techniques propres à la réalisation d'un plan-guide (analyse topographique, hydrographique, historique, analyse des morphologies bâties, dynamiques démographiques et commerciales, élaboration de scénarios d'aménagements contrilastés, etc.) et des temps de participation ouverts à différents publics. Habitant-es, élu-es, commerçant-es, associations, institutions départementales et services techniques, sont conviés à des ateliers pédagogiques, des arpentages et des visites. Ces moments permettent de collecter des informations précieuses tout en offrant aux participant-es un nouveau regard sur leur cadre de vie, l'architecture et l'urbanisme.



Livrables papier remis à la maîtrise d'ouvrage et aux habitant·es ; Diagramme paysager et analytique de la structure du bourg de Langon



Cette diversité de points de vue nourrit la réflexion sur plusieurs marqueurs clés de Langon, comme la vacance de certains bâtiments du centre-bourg, la requalification d'espaces publics structurants (place de l'église, plateau sportif), et le renforcement de l'attractivité commerciale. Ensemble, la commune et l'équipe de maîtrise d'œuvre construisent une trajectoire partagée, ponctuée d'actions concrètes à mener par la mairie, organisée dans une frise chronologique sur les 15 prochaines années pour atteindre la vision du plan-guide.

Trois axes forts émergent de ce travail collectif :

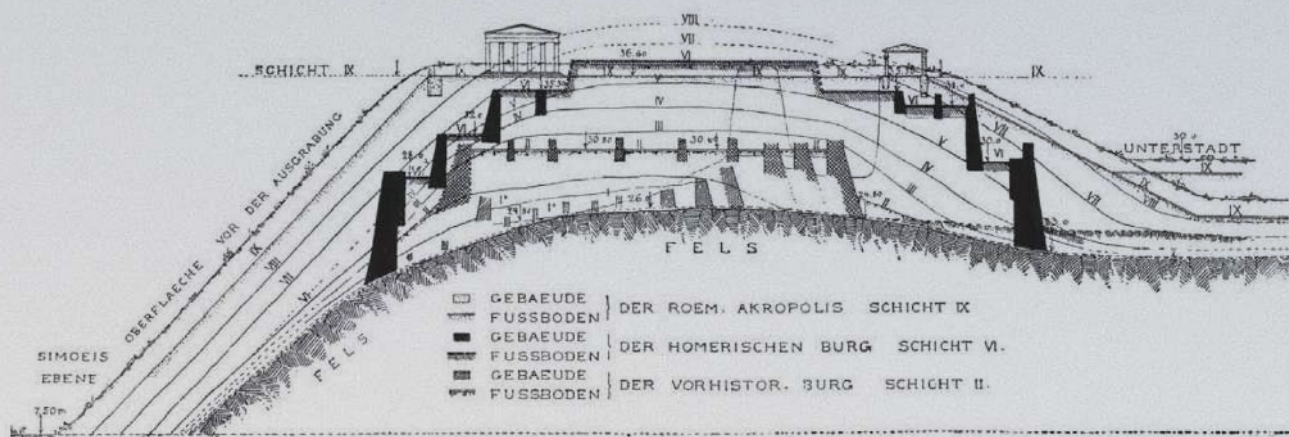
- *de la Lande à la Vilaine*, ou comment faire pénétrer la végétation identitaire du territoire au sein même du bourg et s'en servir pour structurer les cheminements ;
- *d'une gare à l'autre*, ou comment travailler les mobilités à l'échelle du bourg et de ses connexions externes, pour tous les modes de déplacements en particuliers piétons et cycles ;
- *intensités langonnaises*, ou comment conforter des usages commerciaux et de service en place, inciter à de nouvelles installations professionnelles et provoquer de nouvelles découvertes touristiques.

Plan d'aménagement des espaces publics de la place du village, place de la chapelle et Grande rue ;  
Vues longues sur la vallée de la Vilaine depuis le bourg-coteau de Langon



# AJAP 2023

**AJAP 2023**  
**lauréats régionaux**



Circa 1880. Wilhem Dörpfeld, Section représentative du Tell archéologique de la ville de Troie (actuelle Turquie). Comme un palimpseste, les différentes strates - représentatives de chaque époque de reconstruction de la ville sur elle-même - se superposent.

« Nous œuvrons dans des situations où l'architecture existe déjà. Elle constitue ainsi la matière première de nos projets. Cette condition nous permet de mettre en cohérence une culture architecturale ancestrale avec les enjeux inhérents à notre époque. »

# Arnou architectes

Simon et Pierre Arnou

Textes par Pauline Ouvrard



Frères et architectes, Simon et Pierre Arnou ont fondé leur agence en 2019 autour d'une conviction forte : *l'architecture est déjà là*. Leur terrain d'intervention est celui du bâti existant, dans toute sa diversité : caserne désaffectée, usine en friche, fort militaire, ancien hôpital. Chaque lieu, chargé d'histoires, devient pour eux un support d'exploration, un potentiel à révéler. Face aux défis climatiques, sociaux et territoriaux, leur posture est claire : intervenir avec mesure, dans le respect du lieu et des ressources, pour prolonger la vie des bâtiments sans les figer. Travailler dans l'existant est pour eux une évidence, une manière responsable de faire architecture aujourd'hui : *construire moins, mieux transformer*.

Leur approche est *diagnostique plutôt que stylistique*. Chaque projet naît d'un regard précis sur ce qui est là : qualités, matériaux, orientations, usages possibles. À travers ce regard, ils définissent des stratégies simples, souvent discrètes, toujours pensées pour durer. Leur architecture ne cherche pas l'effet, mais l'équilibre. L'architecture est pour eux un acte collectif dont le duo fraternel est le socle. Leur complicité professionnelle repose sur des trajectoires complémentaires : diplômés de l'ensa Nantes et de l'ensa Bretagne, l'un formé à l'artisanat via le compagnonnage puis au patrimoine via Chaillot, l'autre formé à la rigueur Suisse et aux pratiques de concours. Ensemble, ils élaborent une posture professionnelle à la fois critique et constructive, nourrie d'une culture du bâti, d'un goût pour le détail, d'un sens de la responsabilité.

La matière est au cœur de leur démarche. Ils privilégient les matériaux peu transformés, locaux, biosourcés, issus du réemploi quand cela est possible. À Nantes, les cheminées en briques d'une ancienne caserne, menaçant ruine, sont concassées et utilisées pour former un béton de site à l'identité singulière.

À Angers, des murs en moellons sont isolés par des fibres végétales, respectueuses de la perspiration des murs. Au Fort de Cormeilles, le robinier faux-acacia, espèce invasive, devient ressource, débardé, scié puis séché sur place et utilisé dans le projet.

La frugalité technique guide leur conception. Les Arnou s'éloignent du solutionnisme technologique pour privilégier des dispositifs passifs dont l'inertie ou la ventilation naturelle. Mais leur frugalité ne rime jamais avec austérité : elle se double d'une générosité spatiale, d'un sens aigu du confort et des usages. À Clermont-Ferrand, ils profitent de la réhabilitation de l'Hôtel-Dieu pour offrir à tous les logements un espace extérieur inédit, transformant la distribution en atout architectural.

Être architecte, pour eux, c'est aussi *transmettre et dialoguer*. Le chantier devient une étape centrale du projet : un moment d'apprentissage mutuel et d'ajustement collectif. Ils défendent une mission complète comme condition d'une œuvre bien menée, du premier relevé jusqu'à la pose de la dernière pierre.

Chez Arnou architectes, chaque projet devient un palimpseste. L'intervention contemporaine y trouve sa juste place, en respectant les précédentes vies du cadre bâti tout en apprêtant celles à venir. Le duo d'architectes ne cherche pas à signer des gestes mais à laisser des empreintes humbles, et profondément maîtrisées. Lauréats des Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes 2023 (AJAP), Simon et Pierre Arnou appellent à une architecture responsable où chaque trait de crayon engage un avenir. Ainsi, leur travail affirme que *faire architecture aujourd'hui, c'est aussi savoir ne pas faire, c'est œuvrer à prendre la mesure de ce qui préexiste pour ajuster l'acte de bâtir*.



<b>Programme</b>	Requalification d'une usine et d'un hôtel particulier en 39 logements
<b>Localisation</b>	Angers (49)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	Arnou architectes (architectes mandataires), Atelier Jean Chevalier (Paysage), AD Facto (Fluides Thermique Eco), SBC (Structures)
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	Histoire & Patrimoine
<b>Mission</b>	Mission complète
<b>Calendrier</b>	2019 - 2024
<b>Surface</b>	2 095 m <sup>2</sup> SHAB
<b>Coût</b>	6,3 M€ HT
<b>Crédits</b>	Perspectives Artefactory Lab, photographies Arnou architectes

# L'usine Savaton-Hamard

Transformation d'un ancien site industriel en logements,  
Angers (49)



« Le projet s'autorise à modifier l'existant en profondeur. Il réinterprète un archétype industriel, invente une distribution singulière, tirant le meilleur parti d'une spatialité extraordinaire. »

L'usine Savaton-Hamard, érigée en 1871, porte en elle la mémoire de ses multiples vies. Manufacture de chaussures, orphelinat, centre d'apprentissage, atelier de peinture, service municipal du patrimoine... Chaque usage a laissé ses traces dont les frères Arnou choisissent d'écouter le passé sans nostalgie. Ils proposent d'intervenir en experts attentifs, convaincus que tout projet authentique commence par une lecture profonde et respectueuse du déjà-là.



Le programme vise à transformer ce site historique en un ensemble de 39 logements, répartis entre l'usine elle-même, ses abords, et un ancien hôtel particulier. L'intervention d'Arnou architectes démontre la singularité de leur manière de faire : travailler avec les potentialités de l'existant, révéler les qualités spatiales sans jamais les dénaturer. Les grandes baies vitrées, la trame régulière des structures, la généreuse hauteur sous plafond motivent la création d'espaces traversants, lumineux et généreux. La lumière n'est pas un simple élément, elle est traitée comme une matière première, autour de laquelle s'organisent les logements, suivant la course du soleil : du nord calme au Sud ouvert sur le jardin. La distribution intérieure se réinvente par l'ajout d'une coursive extérieure en serrurerie, en écho aux quais de chargement d'antan. Ce n'est pas un simple ajout fonctionnel, mais un élément architectural à part entière.

L'étape de diagnostic de l'état existant est cruciale : elle permet d'identifier les forces et les faiblesses du bâti à transformer.



L'aménagement des logements, tous traversants, tire parti des volumes exceptionnels de la Manufacture  
La coursive rapportée distribue des logements duplex à l'étage



L'archétype industriel du quai de déchargement est réinterprété pour ici donner accès aux différents logements. L'aménagement paysager fait écho au jardin du cloître disparu.



Elle dialogue avec l'existant, sans chercher à trancher par un contraste brutal, incarnant une hybridation subtile entre héritage et contemporanéité. En complément, le pignon aveugle est recomposé pour redonner un sens à un volume qui eut été tronqué avec brutalité. Là encore, le projet évoque ce qui a disparu, préférant la suggestion à la reconstitution.

Par ce projet, les frères Arnou ne cherchent pas à imposer une signature spectaculaire. Leur ambition est que l'intervention se fonde naturellement dans le lieu, au point qu'un visiteur peine à distinguer leur intervention de l'existant. Le jardin incarne cette démarche : structuré autour de la mémoire du cloître disparu, il devient un espace partagé, un paysage habité. L'architecture s'écrit dans les interstices du temps long, avec une justesse et une discrétion qui honorent la mémoire du lieu tout en l'inscrivant dans l'avenir.



<b>Programme</b>	Requalification de l'ancien Hôtel Dieu en 120 logements
<b>Localisation</b>	Clermont-Ferrand (63)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	Arnou architectes et Atelier Monchecourt (architecte associé), Atelier Jean Chevalier (Paysage), VPEAS (Économiste), OCD 34 + SBC (BE Structure), CHOLET (BE Fluides)
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	Histoire & Patrimoine
<b>Mission</b>	Mission complète
<b>Calendrier</b>	2019 - 2026
<b>Surface</b>	7 080 m <sup>2</sup> SHAB
<b>Coût</b>	16,4 M€ HT
<b>Crédits</b>	Perspectives Paris Picture Club, photographies et maquette Arnou architectes

# L'Hôtel Dieu

Transformation d'un ancien hôpital en logements,  
Clermont-Ferrand (63)



*« Ce projet est un travail d'archéologie, où le curage a permis de redécouvrir le nu de la façade historique et de retrouver la trame originelle, pour offrir une nouvelle lecture de l'édifice respectueuse du passé. »*

Le projet de requalification de l'Hôtel-Dieu à Clermont-Ferrand illustre la démarche architecturale des frères Arnou où leur intervention sur les bâtiments du XVIII<sup>e</sup> siècle, inscrits aux Monuments Historiques, exige un respect scrupuleux du patrimoine par une insertion contemporaine réfléchie et ajustée.

La première étape du projet consiste en un dépouillement des façades : les architectes ont purgé les ajouts postérieurs, parfois lourds et envahissants, pour faire réapparaître le « nu » originel. Ce travail minutieux permet de révéler la trame originelle des volumes, témoins d'une riche histoire architecturale. La restauration des façades et des toitures restitue ainsi la monumentalité du bâtiment, tout en valorisant les matériaux emblématiques du territoire, notamment la pierre volcanique de Volvic.

Afin d'optimiser les surfaces habitables, le projet intègre une stratégie d'extériorisation des circulations. Ces dernières prennent la forme d'une structure rapportée en bois, posée contre l'aile Est. Cette grille fine et régulière fait écho aux colonnades et galeries classiques, tout en assumant une relecture contemporaine. Le bois, traité au goudron de pin, assure à la fois durabilité et cohérence chromatique avec la pierre, renforçant ainsi l'harmonie matérielle de l'ensemble.



Le curage de la façade Est met en lumière les nombreuses campagnes de modifications que le bâtiment a subi. Le projet devient l'occasion de redéfinir sa lisibilité « archéologique »



La coursive distributive des logements de l'aile est conçue comme un élément mobilier : elle se pose contre la façade de façon réversible. Le traitement du bois créé un dialogue avec la pierre volcanique très présente sur le bâti existant





Cette structure agit comme un *meuble architectural*, offrant aux habitant-es et visiteur-euses un parcours rythmé et généreux. Les larges balcons privatifs ainsi créés prolongent les espaces de vie vers l'extérieur, déployant les usages hors du logement. À l'intérieur, la cour autrefois délaissée et encombrée est transformée en jardin commun, offrant un espace végétal convivial. Cette requalification traduit une attention portée à la dimension humaine et collective du projet, combinant confort, esthétique et vie sociale.

Ainsi, la transformation de l'Hôtel-Dieu conjugue rigueur patrimoniale, innovation constructive et sensibilité contextuelle. Le travail des architectes démontre que « *requalifier ne consiste pas à figer* » un lieu, mais à redonner vie à son histoire en la faisant dialoguer avec les enjeux contemporains, notamment ceux d'un habitat durable et d'un confort adapté aux usages contemporains. Ce projet est une belle illustration de la manière dont la mémoire d'un bâtiment peut devenir un levier pour sublimer et renouveler les formes, les ambiances et les usages.

L'aménagement paysager de la cour, comme un îlot de fraîcheur, offre des espaces de convivialités



<b>Programme</b>	Transformation d'une ancienne caserne en 47 logements
<b>Localisation</b>	Nantes (44)
<b>Maîtrise d'œuvre</b>	Arnou architectes (architectes mandataire), NOVAM (ingénierie TCE), REMIX Réemploi, Biophilum (Faune Flore), Alhyange (acoustique)
<b>Maîtrise d'ouvrage</b>	MFLA + Habitat 44
<b>Mission</b>	Mission complète
<b>Calendrier</b>	2022 - 2027
<b>Surface</b>	2 114 m <sup>2</sup> SHAB
<b>Coût</b>	4,8 M€ HT
<b>Crédits</b>	Perspectives ParisPictureClub, photographies Juliette Alexandre, maquette Arnou

# La caserne Moncey

Transformation d'un ancien site militaire en logements,  
Nantes (44)



*« Pour la résidence sociale, nous avons à cœur d'offrir aux habitants, souvent déracinés, une possibilité de maîtriser leur manière d'habiter, du plus collectif au plus intime. »*

À Nantes, la réhabilitation de la caserne Moncey incarne la posture rigoureuse et contextuelle d'Arnou architectes face au bâti existant. Construite en 1935, cette caserne de gendarmerie désaffectée est transformée en un lieu d'habitat pluriel, accueillant une résidence sociale, des logements en bail réel solidaire (BRS) et des espaces partagés.

L'intervention architecturale se distingue par sa justesse et sa précision. Les bâtiments conservés sont légèrement surélevés, leurs façades épaissies et les percements retravaillés. Ce sont des gestes mesurés, respectueux de la structure d'origine, mais clairement assumés. Ils permettent de réinterpréter l'existant sans le figer, de révéler ses qualités latentes tout en l'ouvrant à de nouveaux usages. Tous les logements sont traversants, lumineux, et bénéficient d'un espace extérieur couvert, véritable pièce en plus.

Le projet accorde une grande attention aux matières. La brique, élément ordinaire de l'architecture d'origine, devient ressource. Déposée, concassée, elle est réemployée comme granulats dans un béton teinté, conférant au projet une texture particulière et une teinte unifiée, entre mémoire et réinvention. Tous les éléments neufs sont réalisés en structure bois, protégés par une peinture au rouge de Falun. Sa teinte naturelle, riche en oxyde de fer, offre une cohérence chromatique avec la pierre, les briques anciennes et le couvert végétal.

Le patrimoine existant est doté d'une trame constructive rigoureuse soulignée par ses encadrements en briques. Le site bénéficie d'un cœur d'îlot végétalisé



Le cœur du site végétalisé est entièrement dédié aux modes doux  
Véritable prolongation des logements, il devient une « pièce commune » à part entière dans la résidence



Un nouveau bâtiment vient compléter l'ensemble : une longère en fond de parcelle, construite en bois, isolée en paille, accueillant des maisonnettes en duplex. Ouvertes sur le jardin, elles s'inscrivent dans une logique domestique et paysagère.

Au cœur du projet, un espace commun en rez-de-chaussée cristallise l'ambition partagée : habiter autrement, mutualiser, créer du lien. Largement vitré, il s'ouvre sur le jardin collectif et propose un espace d'usages partagés, modulable selon les besoins des habitant-es.

Le projet de la caserne Moncey démontre ainsi une manière d'intervenir sobre et inventive, où la transformation du bâti est pensée comme une opportunité pour créer des lieux de vie généreux et profondément ancrés dans leur contexte.

En contraste avec les deux bâtis existants, l'ensemble des ajouts contemporains se matérialise par l'usage du bois, protégé par une peinture de Falun.



# Notes de bas de page

<sup>1</sup> Citons le mouvement des ENSA en lutte (2023), des ingénieurs-bifurqueurs (2022), mais aussi les nombreuses luttes territoriales et urbaines auxquelles des professionnels sont venus ponctuellement se greffer (NDDL, Bataille de la Plaine, droit au logement, etc.).

<sup>2</sup> AMI CMA-ARCHI “Compétences et métiers d’avenir de la filière Architecture”, 2023 : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/URM-MAP/hal-04594145v1>

<sup>3</sup> Pour aller plus loin : [prometurba.hypotheses.org](http://prometurba.hypotheses.org)

<sup>4</sup> Ce travail de recherche emprunte le cadre théorique élaboré par Andrew Abbott : Abbott, A. (2003), *Écologies liées: à propos du système des professions*, dans Pierre-Michel Menger, *Les professions et leurs sociologies. Modèles théoriques, catégorisations, évolutions*, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, p. 29-50.

<sup>5</sup> Bernard Quirot est un architecte engagé en faveur des territoires ruraux. Fondateur de l’agence BQ+A, implantée en Haute-Saône (70), il reçoit en 2015 l’Équerre d’argent pour la maison de santé de Vézelay (89). En 2014, il crée l’association Avenir Radieux à Pesmes (70), avec pour ambition de lutter contre la désertification et la dégradation du bassin de vie local. Cette structure organise un séminaire annuel d’architecture et développe une activité éditoriale, dont la publication de l’ouvrage Pesmes, art de construire et engagement territorial en 2022.

<sup>6</sup> Simon Teyssou est architecte fondateur de l’Atelier du Rouget Simon Teyssou et associés basée au Rouget, dans le Cantal (15) et à Clermont-Ferrand (63). Engagée elle aussi en faveur des territoires ruraux, l’agence fondée par Simon Teyssou travaille à différentes échelles : urbaines, paysagères, architecturales et du design de mobilier. Il est lauréat du Grand Prix national de l’Architecture en 2022 et Grand Prix de l’Urbanisme en 2023.

<sup>7</sup> SANA est un dispositif post-diplôme développé par l’ENSA Clermont-Ferrand dont l’objectif est d’accompagner les jeunes entreprises d’architecture dans leur développement.

<sup>8</sup> EUROPAN (Europe Programme Architecture Nouvelle) est un concours d’idées d’architecture et d’urbanisme suivi de réalisations ouvert aux jeunes architectes de moins de 40 ans. C’est un outil pour les villes européennes et les acteurs urbains pour trouver et développer des stratégies innovantes pour leurs sites en transformation.

# Le mot des partenaires



**PRÉFET  
DE LA RÉGION  
PAYS DE LA LOIRE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

## **DRAC Pays de la Loire**

Au travers de cette cinquième sélection des Jeunes Architectes et Paysagistes Ligériens, déclinaison régionale des Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes porté par le ministère de la Culture, une nouvelle génération d'architectes affirme, avec talent, son engagement au regard des grands enjeux sociétaux actuels.

Les sept équipes lauréates ont en commun de se mettre au service des territoires, toujours avec exigence, qualité, finesse et inventivité dans l'écriture et le processus de conception architecturale, en proposant un exercice de leur profession renouvelé. Celui-ci repose sur un ancrage territorial fort, souvent en milieu rural, sur une approche participative ainsi que sur la nécessaire prise en compte des ressources locales, qu'elles soient humaines ou matérielles.

Quant à l'intervention sur l'existant, pour le révéler, le réparer ou le transformer, elle est un trait commun à l'ensemble des équipes. Elle s'exprime à toutes les échelles et sur chacun des éléments constitutifs du cadre de vie - structures urbaines, architecture, espaces publics, paysage.

Toutes ces thématiques sont autant de manières de traiter, par le projet, la question de la sobriété environnementale et de la durabilité, que l'approche transversale de l'architecte permet d'aborder dans toute sa complexité.

Concordance de calendrier et d'enjeux, la démarche engagée par ces jeunes équipes au travers de projets d'une grande variété, est une réponse pertinente aux objectifs portés par l'actualisation de la Stratégie nationale pour l'architecture (SNA) engagée par le ministère de la Culture le 4 février dernier, et qui vise, entre autres choses, à rapprocher la politique de l'architecture des réalités locales et à transmettre une nouvelle culture de l'architecture.

Dans ce contexte, la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire souhaite souligner l'importance de cette sélection portée par L'Ardepa, l'ensa Nantes et l'URCAUE et féliciter les équipes lauréates pour la cohérence et la qualité de leur production.

**Anne Gérard**

Directrice régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire

## CROA Pays de la Loire

### Révéler les talents qui réinventent l'architecture ligérienne

L'événement JAPL, organisé par l'Ardepa, l'ensa Nantes, l'Union régionale des CAUE des Pays de la Loire, en partenariat avec la DRAC et l'Ordre des architectes des Pays de la Loire, revêt cette année une dimension particulière. Cette sélection 2025 témoigne d'une transformation profonde des pratiques architecturales face aux défis climatiques.

### L'adaptation climatique au cœur des projets

Les projets sélectionnés révèlent une approche remarquablement mature de l'adaptation au changement climatique. Ces jeunes professionnels pensent des architectures capables de s'adapter aux évolutions climatiques à venir : systèmes de rafraîchissement passif, gestion alternative des eaux pluviales, façades évolutives, matériaux locaux et biosourcés.

Cette génération JAPL développe des stratégies d'adaptation qui transforment les contraintes climatiques en opportunités créatives, inventant une nouvelle esthétique de la résilience.

### Un laboratoire d'idées territoriales

JAPL illustre la richesse du partenariat entre nos institutions, créant une synergie unique alliant recherche pédagogique, création contemporaine et expertise territoriale. Cette initiative se distingue par sa double ambition : révéler les talents émergents tout en interrogeant les spécificités ligériennes face aux mutations climatiques.

Les projets proposent des réponses architecturales ancrées dans les réalités géographiques et culturelles des Pays de la Loire, témoignant d'une capacité remarquable à traduire les défis globaux en solutions locales innovantes.

### Une diversité créative prometteuse

La diversité des propositions illustre la vitalité de cette nouvelle génération. Ces architectes développent des langages singuliers, adaptés aux contextes locaux, garantissant une architecture qui conjugue innovation et respect des identités territoriales.

### Un tremplin essentiel

Dans le contexte économique tendu actuel, cette initiative joue un rôle déterminant pour l'avenir de nos jeunes agences. Elle représente un véritable levier de développement professionnel, permettant à ces architectes émergents de gagner en visibilité et d'accéder à des projets d'envergure.

En tant qu'Ordre des architectes, nous saluons la qualité des projets présentés aux JAPL. Ces jeunes architectes tracent la voie d'une profession réinventée, au service d'un futur habitable.

### Philippe Martial

Président de l'Ordre des architectes des Pays de la Loire

## MAF - Mutuelle des Architectes Français

Créée en 1931, la MAF est née de la volonté des architectes de se doter d'une structure qui leur ressemble et les rassemble. Fidèle à son modèle mutualiste, elle appartient à ses membres et agit exclusivement dans leur intérêt. Plus de 30 000 professionnels de la conception lui font aujourd'hui confiance pour les accompagner au quotidien dans l'exercice de leur métier.

Pour la MAF, être mutualiste signifie bien plus qu'assurer des risques. C'est offrir un soutien global à la profession : écouter, conseiller, prévenir, défendre. C'est aussi garantir une solidarité active entre pairs, parce que l'architecture s'exerce dans un cadre de responsabilités mais aussi dans une communauté d'engagements. À travers ses actions, la MAF affirme son rôle de partenaire, aux côtés de ceux qui imaginent et transforment nos espaces de vie.

Soutenir le palmarès des Jeunes Architectes et Paysagistes Ligériens, en partenariat avec l'Ardepa, l'ensa Nantes et l'URCAUE, prolonge naturellement cette mission. Valoriser la créativité de la jeune génération, encourager leur audace et leur capacité à répondre aux défis environnementaux, sociaux et culturels, c'est contribuer à préparer l'avenir de la profession. Ces talents émergents portent des pratiques nouvelles et responsables, qui enrichissent la discipline et nourrissent le dialogue avec la société.

Ce partenariat traduit aussi une conviction profonde : l'architecture est un bien commun. Elle touche à la qualité de nos villes, de nos paysages, de nos habitats, et participe à la construction d'une société plus juste et plus durable. En soutenant cette initiative, la MAF réaffirme son engagement en faveur de la transmission et de la culture architecturale, pour que chacun puisse mieux comprendre et s'approprier l'importance de l'architecture dans son quotidien.

**Jean-Claude Martinez**

Président de la MAF

# Annuaire des lauréat·es 2025

**Atelier du Ralliement**

33b rue Stephenson, Nantes (44)  
atelierduralliement@gmail.com  
www.atelierduralliement.land

**Atelier iso**

7 rue du bourg, La Claye (85)  
contact@atelieriso.fr  
https://atelieriso.fr

**Bientôt architectes et urbanistes**

Concordia, 2 Place de la Concorde, Nantes (44)  
SHAB, 13 rue du Maréchal Joffre, Vierzon (18)  
1 rue Duhamel, Rennes (35)  
contact@agence-bientot.com  
https://agence-bientot.com/contact

**Figura**

16 rue des Carmélites, Nantes (44)  
contact@figura.studio  
www.figura.studio

**Fleuve**

25 place Jeanne d'Arc, Ancenis (44)  
fleuve.archi@gmail.com  
www.fleuve-archi.fr

**Loom architecture**

24 Grande Rue, Sucé-sur-Erdre (44)  
agence@loom.archi  
www.loom.archi.fr

**socle, atelier d'architecture, d'urbanisme et de réflexion**

16 rue Victor Fortun, Rezé (44)  
bonjour@socleatelier.fr  
www.socleatelier.fr

**Arnou architectes**

7 rue de la Tour d'Auvergne, Nantes (44)  
69 rue Victor Hugo, Montreuil (93)  
contact@arnou.archi  
https://arnou.archi/

# Programmation

**Calendrier de la  
5<sup>e</sup> édition**

**Dépôt des candidatures**  
du 19 décembre 2024 au 16 février 2025

**Sélection des lauréat-es par le jury**  
vendredi 14 mars 2025

**Séance de rencontre entre lauréat-es et commissaires**  
vendredi 20 juin 2025

**Exposition**

**Exposition à Nantes, école nationale supérieure d'architecture, Place centrale**  
du 23 septembre au 21 novembre 2025

**Itinérance de l'exposition en région Pays de la Loire**  
2026 - 2027

**Cycle de rencontres**

**Rencontres professionnelles**  
Organisées à destination des JAPL sélectionnés, les rencontres professionnelles sont des temps de croisement avec des maîtrises d'ouvrage publiques et privées et autres structures professionnelles.

Rencontre 01 - jeudi 9 octobre 2025  
Rencontre 02 - vendredi 14 novembre 2025

**Tables rondes**

Ouvertes à tous et toutes et animées par l'équipe de commissariat, les tables rondes sont l'occasion de croiser pour chacune d'elles les pratiques de quatre des agences sélectionnées lors de deux soirées à l'ensa Nantes :

Table ronde 01 - jeudi 16 octobre 2025

Table ronde 02 - jeudi 20 novembre 2025

*Pour retrouver les captations des tables rondes, rdv sur les chaînes youtube de l'ensa Nantes et de l'Ardepa*

**Site internet**

**[www.japl.fr](http://www.japl.fr)**  
Retrouver la présentation des JAPL 2025 et des précédentes éditions sur le site

# Soutiens et crédits

## Remerciements

L'Ardepa, l'ensa Nantes et l'URCAUE remercient tous leurs partenaires publics et privés, ainsi que l'ensemble des personnes qui ont, à chacune des étapes de cette cinquième édition, contribué en donnant de leur temps et en apportant à la réflexion.

## Soutiens

### Partenaires institutionnels

DRAC Pays de la Loire  
école nationale supérieure d'architecture de Nantes,  
Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Pays de la Loire



### Grand Mécène JAPL 2025

Mutuelle des Architectes Français



### Mécènes JAPL 2025

Nantes Métropole Aménagement  
La Nantaise d'Habitation  
Bati-Nantes



La Nantaise d'Habitations 

Groupe ActionLogement

BATI-NANTES

BÂTISSEURS D'AVENIR

### Soutiens JAPL 2025

Forma6, agence d'architecture  
Habitat 44  
Loire Océan Développement - Loire Océan Métropole Aménagement  
Cif Coopérative

## Éco-conception

En vue de minimiser l'impact environnemental des JAPL 2025, l'Ardepa, l'ensa Nantes et l'URCAUE s'efforcent d'identifier et d'actionner les différents leviers écologiques liés à cette exposition et ce catalogue :

- Dans une exposition comme dans une publication, la fabrication constitue un important générateur de gaz à effet de serre (GES). Afin de réduire nos émissions, nous avons sélectionné des papiers de qualité : le Munken Print White 115g PEFC produit par Arctic Paper en Suède offre qualité et traçabilité, et le Coral Book 300g PEFC fabriqué en Espagne par TorrasPapel offre une solidité satisfaisante en couverture qui ne nécessite ni vernis ni pelliculage. En outre, les labels PEFC ou FSC garantissent a minima l'exploitation et la gestion durables des forêts. Dans la même optique, la scénographie de l'exposition réemploie les mobiliers de l'exposition précédente, les JAPL 2020. Cela évite la conception et la fabrication d'une scénographie neuve et met en lumière la nécessité de cesser de concevoir des mobiliers scénographiques à usage unique.
- Le format du catalogue adopte un format standard A4 afin de diminuer le plus possible le gâchis de matières. La composition graphique a été pensée pour allier optimisation spatiale (et donc économie de papier) et confort de lecture,
- Tout au long de ce projet, nous avons tenté de conserver une empreinte numérique faible : allongement de la durée de vie de notre matériel informatique, utilisation raisonnée du stockage cloud, envoi de documents lourds par des services de stockage temporaires plutôt qu'en pièce-jointes de mail, etc. Aucune IA générative n'a été utilisée pour les JAPL 2025, évitant une grande consommation d'énergie et d'eau nécessaire à leurs serveurs. Des outils de transcription « audio vers texte » ont néanmoins été utilisés au cours de la rédaction des portraits d'agences.
- Quant aux flux de transport, autre cause d'émission de GES, nous privilégions la proximité avec nos imprimeurs, quitte à ce que les coûts d'impression soient un peu plus élevés. Les panneaux d'exposition et les 1000 exemplaires du catalogue ont ainsi été tirés respectivement en impression numérique et en offset par l'imprimerie VAL PG à Saint-Aignan de Grand Lieu (44) De même, nous privilégions un parcours rationnel pour l'itinérance de l'exposition à travers la région, pour minimiser les allers-retours.
- Enfin, lectrices, lecteurs, vous participez à votre tour de cette écologie du livre : en protégeant au mieux cet ouvrage, vous le rendrez pérenne et permettrez à d'autres de profiter de ses multiples vies : la suite est donc entre vos mains.

Pour en savoir plus sur les questions d'écologie du livre, matérielle comme symbolique et sociale: <http://ecologiedulivre.org/>

## Catalogue

**Édition :** Association Ardepa, Nantes, [www.lardepa.com](http://www.lardepa.com)

**Conception graphique :** Ardepa

**Impression :** Imprimé sur papier certifié PEFC par VAL PG, Saint-Aignan de Grand Lieu



10-31-1888 Certifié PEFC / Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. / [pefc-france.org](http://pefc-france.org)

**Fontes de caractères :** Karla Regular (Jonathan Pinhorn en licence OFL),  
Lora SemiBold (Cyreal en licence OFL)

**Diffusion :** Ardepa, ensa Nantes et URCAUE Pays de la Loire

**ISBN :** 978-2-9556051-3-4

**Dépot légal :** septembre 2025

Achévé d'imprimer en septembre 2025

## Exposition

**Maya Mazoyer et Antoine Pellerin**, pour la conception et réalisation (2020)  
du dispositif scénographique initial, réemployé pour cette édition

**Julie Battistolo, Eva Maignen et Margot Servières**,  
pour la rénovation et actualisation du dispositif scénographique

## Crédits photographies

**Vincent Jacques**, pour les photos portraits

**Charles Bouchaïb - Atelier iso**, pour la photo de couverture

L'ensemble des autres crédits sont précisés dans les chapeaux descriptifs  
des projets présentés.

Les photographies présentées dans le catalogue et l'exposition sont protégées au  
titre du droit d'auteur. Toute nouvelle utilisation est soumise à une autorisation  
préalable de ses auteur·ices ou de la société d'auteur·ice qui les représente.

<b>Co-production</b>	<b>Association Ardepa,</b> <b>école nationale supérieure d'architecture de Nantes,</b> <b>Union Régionale des CAUE Pays de la Loire</b>
<b>Coordination</b>	<b>Léo Badiali et Lucille Vinchon,</b> co-directeur-rices de l'Ardepa <b>Service Communication et Action Culturelle,</b> ensa Nantes <b>Romain Fonteneau,</b> délégué régional à l'URCAUE Pays de la Loire
<b>Commissariat</b>	<b>Jean Favreau</b> Titulaire du diplôme d'état en architecture, Doctorant en Aménagement de l'espace et urbanisme au sein du laboratoire AAU-CRENAU (UMR 1563)  <b>Lucile Garnier</b> Titulaire du diplôme d'état en architecture, Docteure en urbanisme, Chercheuse contractuelle au sein du laboratoire AAU-CRENAU (UMR 1563)  <b>Marie Tesson</b> Titulaire du diplôme d'état en architecture, Doctorante en architecture au sein du laboratoire FoAP (CNAM), enseignante à l'ensa Nantes
<b>Coordination du commissariat</b>	<b>Pauline Ouvrard</b> Architecte-urbaniste, Docteure en Aménagement et urbanisme Maîtresse de Conférences à l'ensa Nantes/ Nantes Université Chercheuse au laboratoire AAU-CRENAU (UMR 1563) CNRS/MCC
<b>Contribution et Recherche</b>	<b>Natalia Escar Otín</b> Chargée de recherche - ANR ProMetUrba 21 Docteure en aménagement de l'espace et urbanisme, laboratoire ESO (Angers)  <b>Solal Lambert-Aouizerat</b> Chargé de recherche - ANR ProMetUrba 21 Doctorant en urbanisme et aménagement de l'espace, laboratoire AAU-CRENAU
	Structure associative régionale implantée à Nantes, l'Ardepa agit depuis plus de 45 ans pour co-construire et diffuser en Pays de la Loire une culture architecturale, urbaine et paysagère qui soit vivante, partagée et accessible au plus grand nombre.  Association Régionale pour la Diffusion et la Pédagogie de l'Architecture 6 quai François Mitterrand, 44 200 Nantes <a href="http://www.lardepa.com">www.lardepa.com</a>
	L'école nationale supérieure d'architecture de Nantes (ensa Nantes) est un établissement public d'enseignement supérieur et de recherche.  école nationale supérieure d'architecture de Nantes 6 quai François Mitterrand, 44 200 Nantes <a href="http://www.nantes.archi.fr">www.nantes.archi.fr</a>
	L'Union Régionale des CAUE des Pays de la Loire est une association loi 1901 qui fédère les cinq Conseils d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de la Région des Pays de la Loire (CAUE). Union Régionale des CAUE des Pays de la Loire 312 avenue René Gasnier, 49 100 Angers <a href="http://www.urcaue-paysdelaloire.com">www.urcaue-paysdelaloire.com</a>

Atelier du Ralliement  
Atelier iso  
Fleuve  
Bientôt  
Loom architecture  
Figura  
socle  
.  
Arnou architectes

